

Université de Montréal

Prolégomènes à la traduction philosophique :  
Quatre traductions des *Fundamentos de la meta-técnica*

par  
Roch Duval

Département de linguistique et de traduction  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître en traduction

Avril, 2007

© Roch Duval, 2007



P  
25  
US4  
2007  
V.014

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.


Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.


The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Prolégomènes à la traduction philosophique :  
Quatre traductions des *Fundamentos de la meta-técnica*




Présenté par :  
Roch Duval

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....  
Président-rapporteur

.....  
Directeur de recherche

.....  
Membre du jury



**Résumé français :**

Ce mémoire comporte deux parties. Dans la première, les fondements d'une nouvelle approche de la traduction de textes de philosophie sont proposés sous la forme de prolégomènes. À partir de la célèbre distinction traductologique introduite par Schleiermacher, nous tentons de déterminer à quel domaine de la traduction appartient la philosophie et, partant, quelle méthode lui convient. L'essentiel de notre démonstration repose sur le fait que la traduction de textes philosophiques doit autant faire appel à une dimension discursive qu'à une dimension orale ou dialogique. De fait, idéalement, la traduction philosophique, en prenant appui sur le principe de charité, doit engager un dialogue avec l'auteur et la tradition philosophique elle-même. Subsidièrement, nous croyons que ce type de traduction doit faire appel aux vertus pédagogiques (explicatives) du traducteur. Dans la seconde partie de notre travail, nous appliquons notre nouvelle approche à un cas particulier : la traduction en quatre langues des *Fundamentos de la meta-técnica* du philosophe vénézuélien Ernesto Mayz Vallenilla. Nos commentaires porteront principalement sur la traduction de concepts clés de l'ouvrage de Mayz Vallenilla tels « quehacer » et « espaciación ».

**Mots clés :** traductologie, théorie fonctionnaliste, philosophie, philosophie de l'Amérique latine, Schleiermacher, Mayz Vallenilla.

**Résumé anglais :**

A new way of translating philosophical texts is sought in this work. In the first part of this essay, prolegomena to a comparative study of philosophical texts are proposed. In order to achieve this aim, methodological and pragmatical principles (prolegomena) are laid down. Starting from the assumption made by Schleiermacher that there are two methods to translate philosophical texts we try to determine what is the proper way to translate philosophical texts. In fact, we believe that philosophical texts present a characteristic of their own: they are equally composed of a discursive and a dialogical part. To translate a philosophical text it is mandatory to engage a dialogue with the author and the tradition to which he or she pertains. It means that a good translator is also a good teacher because ultimately what is sought is an easy understanding of the text. In the second part of the work, the methodological principles found in the first part are applied to the translations in four languages of the masterpiece of the Venezuelan philosopher Ernesto Mayz Vallenilla, *Fundamentos de la meta-técnica*. In particular, the translation of the following words are analyzed and explained: «quehacer» and «espaciar».

**Key words:** Translation Studies, Functionalist Theory, Philosophy, Latin America  
Philosophy, Schleiermacher, Mayz Vallenilla.

## TABLE DES MATIÈRES

Résumé français.....	III
Résumé anglais.....	IV
Table des matières.....	V
Liste des illustrations .....	VI
Introduction.....	1
Première partie	
Prolégomènes à la traduction philosophique.....	10
Chapitre 1	
- Section 1 : Prolégomènes à la traduction philosophique.....	11
- Section 2 : Spécificité de la traduction philosophique.....	13
Chapitre 2	
- Section 1 : L'aspect matériel.....	28
- Section 2 : Les diverses éditions espagnoles.....	30
- Section 3 : La seconde édition espagnole.....	34
- Section 4 : La troisième édition espagnole.....	36
- Section 5 : La traduction italienne.....	38
- Section 6 : La traduction française.....	42
- Section 7 : La traduction allemande.....	48
- Section 8 : La traduction anglaise.....	51
Chapitre 3	
- Section 1 : L'aspect instrumental.....	58
- Section 2 : Le traducteur italien.....	59
- Section 3 : Le traducteur français.....	61
- Section 4 : Le traducteur allemand.....	63
- Section 5 : Les traducteurs anglais.....	65
Seconde partie	
Problèmes pratiques de traduction.....	70

## Chapitre 4

- Section 1 : Introduction.....	71
- Section 2 : Quelle est la stratégie de la version française ?.....	72
- Section 3 : Comment traduire « quehacer »? .....	82
- Section 4 : Comment traduire « cambios »? .....	95
- Section 5 : Comment traduire « espaciár » ?.....	101
- Section 6 : Les citations.....	122
Conclusion.....	130
Bibliographie.....	135
Appendice 1.....	156



## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1. Ernesto Mayz Vallenilla.....	p. 4
Illustration 2. Première édition espagnole des <i>Fundamentos</i> .....	p. 31
Illustration 3. Seconde édition des <i>Fundamentos</i> .....	p. 34
Illustration 4. Troisième édition des <i>Fundamentos</i> .....	p. 36
Illustration 5. La traduction italienne.....	p. 38
Illustration 6. La traduction française.....	p. 42
Illustration 7. La traduction allemande.....	p. 48
Illustration 8. La traduction anglaise.....	p. 51
Illustration 9. Felice Gambin.....	p. 59
Illustration 10. Georges L. Bastin.....	p. 61
Illustration 11. Friedrich Welsch.....	p. 63
Illustration 12. Victor J. Krebs.....	p. 65
Illustration 13. Carl Mitcham.....	p. 66
Illustration 14. Andoni Alonso.....	p. 68

## INTRODUCTION

*Singula quaeque locum teneant sortita decentem.*<sup>1</sup>

La traduction d'un ouvrage de philosophie constitue toujours un événement à la fois heureux et important dans le monde des idées. Non seulement l'auteur concerné à qui est accordé cet insigne honneur en retire parfois un sentiment de vanité, mais les lecteurs éclairés – toujours avides de nouveauté – trouvent dans cet événement la possibilité d'accroître leur connaissance au-delà du domaine linguistique où s'épanouit habituellement leur pensée. En général, la traduction d'un ouvrage de philosophie communique à l'œuvre choisie une qualité d'excellence. Seuls les plus grands philosophes peuvent se glorifier de voir leur œuvre connaître une nouvelle vie dans une langue autre que celle qui, à l'origine, a été son lieu d'éclosion. La pérennité d'une œuvre passe essentiellement par la traduction. Cet acte encore mystérieux, mais combien essentiel à la propagation d'une pensée, a honteusement été négligé des traductologues. Dans la francophonie, hormis Jean-René Ladmiral, peu de traductologues se sont intéressés à l'étude du processus traductif d'ouvrages philosophiques.<sup>2</sup> Cette réflexion est habituellement confiée à des philosophes qui méditent sur la traduction d'un point de vue restreint lorsqu'ils sont eux-mêmes engagés dans la traduction d'un philosophe d'une langue étrangère qu'ils désirent faire passer dans la leur. Ces réflexions demeurent toutefois circonscrites à des problèmes particuliers et elles s'adressent uniquement aux individus spécialistes de ces mêmes questions soulevées par les philosophes/spécialistes. Pensons ici, par exemple, aux problèmes de traduction

---

<sup>1</sup> Que chaque genre garde la place qui lui convient et qui lui a été allouée. (Horace, *Ars Poetica*, ligne 92)

<sup>2</sup> Outre Ladmiral, voir Jacques Moutaux et Olivier Bloch (éds.), *Traduire les philosophes : actes des journées d'étude organisées par le Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne de l'Université de Paris I*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2000; Jacques Derrida, *Qu'est-ce qu'une traduction "relevante" ?* Paris, L'Herne, 2005; Marc Buhot de Launay, *Qu'est-ce que traduire ?* Paris, Vrin, 2006 (Chemins philosophiques). Voir également, Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européens des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Robert : Seuil, 2004.

suscitées par le titre d'une œuvre de Kierkegaard, *Gjentagelsen*.<sup>3</sup> S'agit-il d'une « reprise » ou bien d'une « répétition » ? Cette simple question de traduction, en apparence anodine, a toutefois déchaîné une vive controverse parmi les traducteurs/philosophes spécialistes de la philosophie de Kierkegaard.

Sur quoi s'appuient les traducteurs/philosophes lorsqu'ils traduisent un ouvrage de philosophie ? Leur connaissance de la langue source est-elle suffisante ? Suffit-il uniquement de connaître la langue cible ? Dans quelle mesure la connaissance de la philosophie est-elle essentielle au processus traductif d'un ouvrage de philosophie ?

Nous proposons dans ce mémoire d'aborder la question de la traduction d'œuvres philosophiques d'une manière générale en jetant les bases d'une réflexion qui prend comme point d'appui la formulation de préceptes, de règles pragmatiques, susceptibles de guider et d'orienter la traduction dite philosophique.

À notre avis, le visage actuel de la philosophie laisse entrevoir la transformation d'un paradigme séculaire. En effet, la philosophie – longtemps le domaine exclusif de l'argumentation discursive, de la littéralité au sens stricte – reconnaît de plus en plus l'émergence d'un discours où prédominent l'oralité et le pictural. Cette transformation de la conception générale de la philosophie entraîne dans son sillage une redéfinition du rôle de la traduction dans cette discipline. En effet, au contact de Heidegger, de Wittgenstein et d'Otto Neurath, pour ne nommer que ces derniers, la traduction philosophique s'est redéfinie. Le temps où il fallait s'astreindre à traduire fidèlement, d'une manière littérale, le discours philosophique d'un auteur donné semble être révolu. L'expérience de traduction du philosophe slovène Dean Homel, du philosophe italien Alfredo Marini et du philosophe chilien Jorge Eduardo Rivera – ayant tous participé indépendamment les uns des autres à l'« aventure » de la traduction de textes de Martin Heidegger – démontre clairement

---

<sup>3</sup> En essence, la polémique tourne autour de la meilleure manière de traduire le terme danois « gjentagelsen ». Voir l'introduction de la traduction française de l'ouvrage de Kierkegaard intitulé *Gjentagelsen*. Søren Kierkegaard, *La reprise*, traduction de Nelly Viallaneix, Paris, Flammarion, 1990. Voir également, Arne Melberg, « Repetition (in the Kierkegaardian Sense of the Term) », *Diacritics*, Vol. 20, No. 3 (Autumn, 1990), pp. 71-87.

que la traduction philosophique va maintenant de pair avec la capacité d'entrer en dialogue avec l'auteur lui-même et la tradition philosophique au sens large du terme. Pour reprendre une remarque de François Vézin, nous pouvons dire qu'une bonne aptitude à la traduction (de philosophie) se double d'une capacité de communiquer d'une manière didactique le contenu d'une philosophie ou d'une pensée. Tout bon traducteur est également un pédagogue. Dans la première partie de notre travail, nous proposons de développer davantage une telle approche à partir du texte célèbre de Schleiermacher intitulé *Des différentes méthodes du traduire*. Nous démontrerons que la traduction philosophique échappe à la typologie dualiste introduite par Schleiermacher entre la traduction proprement dite – relevant essentiellement du domaine littéraire et discursif – et l'interprétation qui renvoie davantage au domaine de l'oralité. De fait, la traduction philosophique constitue une sorte de pratique hybride qui se situe entre ces deux pôles. Sur un plan strictement traductologique, la difficulté de la traduction philosophique réside principalement dans l'équilibre, parfois négociable, qu'il s'agit d'établir entre le respect de la lettre et la nécessité de rendre intelligible l'esprit de l'œuvre à traduire.

Dans la seconde partie de notre travail, nous examinons quatre traductions d'une œuvre assez singulière, soit les *Fundamentos de la meta-técnica* du philosophe vénézuélien Ernesto Mayz Vallenilla. La traduction de cette œuvre a de quoi étonner. Tout d'abord, il est relativement rare qu'une œuvre contemporaine provenant de l'hémisphère austral soit traduite dans autant de langues. L'ouvrage de Mayz Vallenilla est paru en 1990 et, à ce jour, il existe déjà en cinq versions : italienne (1994), française (1997), allemande (2002), anglaise (2004) et, finalement, portugaise (2004).

Afin de bien saisir la portée de la traduction des *Fundamentos de la meta-técnica*, nous croyons, au préalable, qu'un détour par un bref exposé biographique du philosophe vénézuélien s'impose.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Nous avons pris comme source de référence la notice biographique rédigée par Alfredo D. Vallota qui est disponible sur le site du *Proyecto Ensayo Hispánico*, à l'adresse suivante : <http://www.ensayistas.org/filosofos/venezuela/mayz/introd.htm>

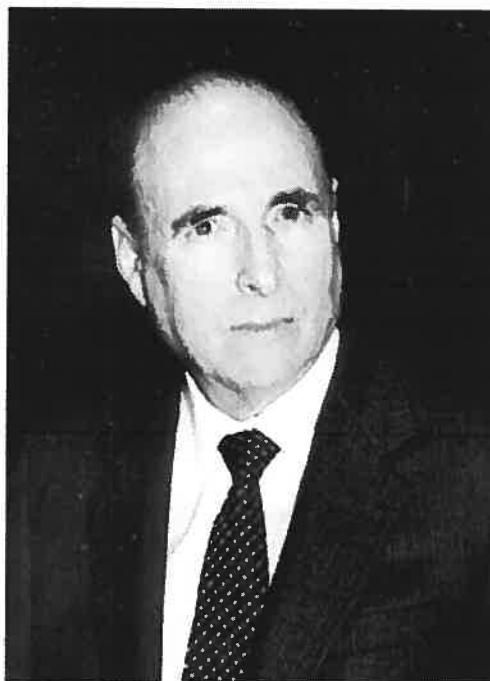


Illustration 1. Ernesto Mayz Vallenilla

Ernesto Mayz Vallenilla (né en 1925) est un prolifique philosophe vénézuélien natif de Maracaibo, la seconde plus grande ville du pays.<sup>5</sup> D'ailleurs, avec C. Ulises Moulines<sup>6</sup>, Mayz Vallenilla est certainement le philosophe vénézuélien le plus connu sur la scène internationale. Outre l'ample diffusion de son œuvre par le truchement de quelques traductions et le nombre élevé de commentaires bienveillants provenant d'influents confrères européens, il occupe également le prestigieux poste de Responsable de la Chaire UNESCO de philosophie. Toutefois, à la différence de Moulines qui a passé la plus grande partie de sa vie en Allemagne, Mayz Vallenilla demeure profondément attaché à son pays natal. Cet attachement se manifeste d'ailleurs de multiples façons. Il suffit ici de mentionner son engagement envers l'enseignement universitaire au Venezuela qui s'est manifesté tant sous la forme

---

<sup>5</sup> En 2005, la ville comptait 1 200 000 habitants.

<sup>6</sup> Philosophe vénézuélien né à Caracas en 1946. Après des études universitaires de premier et de second cycle en physique et en philosophie à l'Université de Barcelone, Moulines a obtenu un doctorat en Philosophie des Sciences de l'Université de Munich. Il a été successivement professeur à l'Université Nationale du Mexique, à l'Université de Bielefeld, à l'Université Libre de Berlin et, finalement, à l'Université de Munich où il est actuellement Professeur et Directeur de l'Institut de Philosophie, Logique et Théorie des Sciences.

d'une critique constructive de l'enseignement universitaire en général<sup>7</sup> que par son rôle direct dans la fondation de l'Université Simon Bolivar, dont il fut le premier recteur, en 1969, et également, depuis 1995, son jardinier.<sup>8</sup> Une autre facette de son attachement à la culture de l'Amérique latine se manifeste par une préoccupation constante consistant à cerner la signification philosophique, la responsabilité et le fait d'être un citoyen du soi-disant Nouveau Monde.<sup>9</sup> Son attachement à sa terre natale ne l'a toutefois pas empêché de quitter momentanément sa patrie pour étudier à l'étranger. Ainsi, après l'obtention de son doctorat à l'*Universidad Central de Venezuela* en 1954, il a poursuivi des études de post-doctorat à Göttingen, Fribourg et Munich.

La première de ses œuvres connues à l'étranger, nommément sa thèse de doctorat : *Fenomenología del Conocimiento*, fut chaleureusement accueillie par ses confrères. Consacré à l'étude du problème de la constitution des objets dans la conscience, à la lumière de la phénoménologie de Husserl, cet ouvrage de Mayz Vallenilla fait maintenant autorité parmi les spécialistes des études husserliennes. L'œuvre suivante, *Ontología del Conocimiento* (1964), reçut également un accueil très favorable car l'auteur aborde d'une manière jusque-là inédite divers aspects de la philosophie de Martin Heidegger.

Le souci d'originalité qui anime Mayz Vallenilla – ce constant désir d'innover en empruntant des chemins non parcourus – transparaît plus particulièrement dans

---

<sup>7</sup> Au cours des décennies, Ernesto Mayz Vallenilla s'est inlassablement intéressé à la question de l'enseignement universitaire en général ou, plus particulièrement, au Venezuela. Voir, *Formas e Ideales de la Enseñanza Universitaria en Alemania* (1953); *La Enseñanza de la Filosofía en Venezuela* (1955); *Universidad, Ciencia y Técnica* (1956); *Universidad y Humanismo* (1957); *Universidad, Pueblo y Saber* (1958); *La Formación del Profesorado Universitario* (1959); *De la Universidad y su Teoría* (1967); *Diagnóstico de la Universidad* (1968); *Sentido y Objetivos de la Enseñanza Superior* (1970); *La Crisis Universitaria y Nuestro Tiempo* (1970); *Arquetipos e Ideales de la Educación* (1971); *La Universidad y el Futuro* (1972); *La Universidad en el Mundo Tecnológico* (1972); *Examen de la Universidad* (1973); *Mensaje del Rector a la Primera Promoción* (1974); *Hombre y Naturaleza* (1975); *Misión de la Universidad Latinoamericana* (1976); *El Ocaso de las Universidades* (1984); *El Sueño del Futuro* (1984); *Pasión y Rigor de una Utopía* (1989); *Invitación al Pensar del Siglo XXI* (1998); *Travesías del Pensar* (1999).

<sup>8</sup> Fabiola Vethencourt a abordé ce thème lors de l'hommage qui a été rendu à Mayz Vallenilla pour son 80<sup>e</sup> anniversaire : *Homenaje al doctor Ernesto Mayz Vallenilla en sus ochentas años*, du 22 au 24 septembre 2005, à l'Université Simon Bolivar. Le titre de l'allocation de Vethencourt était : « Una vocación pedagógica forjadora de instituciones ». Voir également, l'allocation de Mayz Vallenilla au site : [http://universalia.usb.ve/antiores/universalia12/jardin\\_usb.html](http://universalia.usb.ve/antiores/universalia12/jardin_usb.html)

<sup>9</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *El problema de América*, Caracas: Dirección de Cultura de la Universidad Central de Venezuela, 1959.

l'ouvrage dont nous allons analyser et commenter certains aspects dans ce travail : *Fundamentos de la meta-técnica*.

Intégrant à la fois des éléments empruntés à la philosophie de la technique de son maître de Freiburg – l'illustre Martin Heidegger – et des éléments de la philosophie de la technique de José Ortega y Gasset, Mayz Vallenilla conçoit et développe une philosophie de la méta-technique originale et audacieuse. Depuis la « révolution copernicienne » dans l'ordre de la connaissance inaugurée par Kant, la technique – soutenue par ce que Mayz Vallenilla dénomme une *ratio technique* – tire son origine d'un insatiable désir de maîtrise de l'homme sur la Nature. En d'autres termes, l'homme se projette ontologiquement sur la Nature en la dominant, en la déformant, en la spoliant, conformément à la vision et aux intérêts de la rationalité humaine. Or, le projet vallenillien de la méta-technique doit être compris comme une tentative de rupture radicale avec cette conception de l'univers reposant sur la ratio technique. Pour y parvenir, le philosophe vénézuélien pose les bases épistémologiques d'une nouvelle raison, une soi-disant trans-raison, qui transcende la ratio technique traditionnelle : le *logos méta-technique*. La *ratio*, terme revoyant à la langue latine, et le *logos*, terme appartenant à la langue grecque, se rapportent tous les deux à la faculté de raisonner, à la différence toutefois que Mayz Vallenilla utilise le premier uniquement lorsqu'il se rapporte à la raison technique traditionnelle. Cette dernière, avec l'avancée des sciences et, principalement, des applications technologiques qui découlent de ce savoir, subit actuellement une transformation radicale – et se transmue en logos et marque du même coup le passage de la raison à la trans-rationalité dépouillée de tout vestige de subjectivité humaine.

Jusqu'à présent, la ratio technique est consubstantielle à la subjectivité humaine car elle dépend de manière essentielle du *sensorium* humain et, partant, est soumise aux limitations somato-psychiques de l'homme, c'est-à-dire aux limitations anthropomorphiques, anthropocentriques et géocentriques. Ainsi, comme la vue (la vision) est le sens (*sensorio*) privilégié de la connaissance chez les êtres humains normalement conçus, il en résulte que la ratio technique est ordonnée et dominée par une syntaxe optico-luminique. Le projet de la méta-technique consiste à démontrer

comment les plus récentes réalisations techniques (par exemple, la nanotechnologie, le sonar, l'imagerie médicale) ont pour effet de libérer la rationalité humaine de ses limitations somato-psychiques originaires en montrant l'émergence d'un logos trans-optique, trans-humain et de dimension « galaxiale ». Or, puisque ces deux manifestations du savoir (c'est-à-dire la ratio technique et le logos méta-technique) sont incommensurables, Mayz Vallenilla postule l'existence d'une langue, d'un outil de traduction, qui permet d'expliquer de façon neutre le passage de la ratio technique à la trans-rationalité du logos méta-technique : la nootechnie.

En bref, l'objectif que poursuivent les *Fundamentos* est de démontrer comment se réalise le passage radical de la ratio technique au logos méta-technique. Dans les *Fundamentos*, on assiste à la dissolution des concepts fondamentaux de la ratio technique tels l'espace et le temps, la vérité et le langage, Dieu et la société et leur remplacement par un méta-temps (dépouillé de toute référence optico-luminique), un Dieu trans-mondain et, finalement, une conception « galaxiale » de l'Univers et de la société. Tel est, en bref, le propos philosophique des *Fundamentos*.

Notre intention consiste à comparer quatre traductions des *Fundamentos* à l'original espagnol. Nous avons été contraints d'ignorer la traduction portugaise car il nous a été impossible de l'obtenir par l'entremise du service des Prêts entre bibliothèques (PEB) ou de toute autre manière. Par conséquent, nous avons uniquement comparé les versions française, italienne allemande et anglaise. Toutefois, par souci d'économie, nous devons mentionner que notre travail comparatif tourne principalement autour de la version française. S'il avait fallu comparer de manière exhaustive les particularités traductologiques de chacune de ces langues, les dimensions de ce travail auraient excédées de beaucoup le format habituel d'un mémoire de maîtrise.

D'un point de vue méthodologique, nous avons choisi à dessein d'ignorer l'approche traditionnelle de Vinay et Darbelnet qui, selon nous, se révèle insuffisante lorsqu'il s'agit d'évaluer un métalangage ou un contenu sémantique riche. Or, puisque l'intérêt des traductions philosophiques réside essentiellement dans la



manière dont les idées abstraites d'un métalangage – ou ce qu'il convient de nommer des concepts – sont transmises et véhiculées, préservées ou gommées, d'une langue à l'autre, nous avons donc opté pour une approche qui met l'accent sur l'interprétation dialogique entre un traducteur et un philosophe, c'est-à-dire qui repose sur une lecture globale de l'œuvre de l'auteur et qui interprète les termes à la lumière des théories avancées par l'auteur ou la tradition philosophique à laquelle il appartient. La recherche du sens de mots difficiles à traduire s'appuie donc sur l'ouverture d'une recherche herméneutique du sens qui est disséminé dans l'ensemble de l'œuvre d'un auteur et/ou de la tradition philosophique à laquelle il appartient. En un sens, la seconde partie se présente comme une illustration des principes traductologiques pragmatiques esquissés dans la première partie de ce mémoire. De manière plus précise, nous avons commenté la traduction de certains termes qui semblent soulever d'importantes questions en ce qui a trait à leur interprétation. Le choix de ces termes ne s'est pas fait de manière arbitraire mais plutôt en vertu de l'importance qu'ils revêtent dans la philosophie de Mayz Vallenilla. Parmi les termes commentés, mentionnons les termes suivants : « quehacer », « cambios » et « espaciar ». Ici, il importe de souligner que les difficultés traductologiques proviennent principalement du fait que les termes commentés sont de simples termes du langage ordinaire (pour les deux premiers, du moins) qui acquièrent une signification technique dans le discours du philosophe vénézuélien. Par conséquent, l'intérêt de notre commentaire réside donc dans la recherche de la signification possible de ces derniers dans la philosophie de la méta-technique de Mayz Vallenilla. Pour parvenir à dégager la signification possible des termes sélectionnés et analysés, il devient donc essentiel d'entreprendre un travail interprétatif à la lumière des visées théoriques poursuivies par l'orientation méta-technique que Mayz-Vallenilla désire imprimer à la philosophie de la technique. En d'autres mots, ce qui guide l'interprétation et la traduction de ces termes réside davantage dans l'univers sémantique et conceptuel de Mayz Vallenilla que dans le langage ordinaire lui-même. Le travail traductif doit donc prendre en compte cette dimension interprétative élargie si l'on désire comprendre la signification probable des termes utilisés par l'auteur

Enfin, en ce qui a trait au terme « espaciar » – comme il s’agit d’un néologisme – nous avons cru nécessaire d’emprunter différentes pistes afin de proposer une traduction satisfaisante de ce terme. Nous verrons que Mayz Vallenilla sème certains indices dans un texte antérieur aux *Fundamentos de la meta-técnica*, notamment une allusion au fait que le terme « espaciar » serait la traduction du néologisme de coupe heideggérienne « Einräumen ». Nous évaluerons cette hypothèse interprétative à la lueur des écrits plus récents de Mayz Vallenilla. En outre, la solution que nous proposerons aura l’avantage d’être en consonance non seulement avec les aspirations théoriques du projet méta-technique, mais également avec la tradition philosophique contemporaine.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**Prolégomènes à la traduction philosophique**

## Chapitre 1 : Prolégomènes à la traduction philosophique

La traductologie – dans la mesure où cette discipline émergente aux contours hélas! encore bien souvent imprécis et au sein duquel s’entremêlent dans un inextricable faisceau différentes approches théoriques<sup>1</sup> ou du moins revendiquant une telle prétention – en est encore à ses balbutiements, même si en toute honnêteté on peut concéder que de spectaculaires avancées ont été réalisées ces dernières décennies. Cet état de fait constitue à la fois un désavantage et un atout. En effet, d’une part, le manque d’unité théorique ou, pour le dire d’une manière plus précise, l’absence d’un principe architectonique susceptible de communiquer une orientation d’ensemble, peut certes jouer en défaveur de la traductologie car, force est de le constater, il en résulte parfois un manque de rigueur, d’objectivité ou de scientificité, préalables essentiels à la survie et à l’épanouissement de toute discipline intellectuelle. En contrepartie, le manque d’unité théorique ou d’orientation d’ensemble – unité théorique qui, bien malgré elle, joue un rôle de barrage freinant l’afflux d’idées jugées non conventionnelles – laisse le champ libre aux idées novatrices, aux contributions hardies, originales ou déviantes pouvant entraîner dans leur sillage de nouvelles manières de poser les questions ou de résoudre d’une manière inédite des problèmes déjà présents et toujours à la recherche d’une solution. Une telle ouverture favorise et encourage, on peut facilement l’imaginer, l’éclosion d’idées heuristiquement fécondes et insuffle un dynamisme insoupçonné au domaine de la traductologie.<sup>2</sup> Les vertus de la prolifération théorique et de l’interdisciplinarité ne sont certes plus à défendre en épistémologie et, par ricochet, valent pour toute entreprise intellectuelle.<sup>3</sup> Couplée aux concepts galvaudés de post-modernisme et de déconstruction<sup>4</sup>, la prolifération théorique désigne même une idée-force présente dans le

<sup>1</sup> « Die translatoologie als Wissenschaft vom Übersetzen stellt sich gegenwärtig recht unübersichtlich und komplex dar. » [La traductologie en tant que science de la traduction se présente actuellement bien confuse et complexe.] Radegundis Stolze, *Hermeneutik und Translation*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2003, p. 12 [Tübinger Beiträge zur Linguistik 467]. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

<sup>2</sup> Voir de Román Álvarez et M<sup>a</sup> Carmen África Vidal, « Reflexiones sobre la traducción de la literatura posmoderna », dans Román Álvarez (dir.), *Cartografías de la traducción. Del post-estructuralismo al multiculturalismo*. Salamanca, Ediciones Almar, 2002, pp. 15-26 [Biblioteca de traducción]. Voir également, dans ce même recueil, Rosemary Arrojo, « La reevaluación del papel del traductor en el post-estructuralismo : Nietzsche, Borges y la compleja relación entre Origen y Reproducción », *ibid.*, pp. 27-41.

<sup>3</sup> Dans le domaine de la traductologie, Andrew Chesterman perçoit clairement la pertinence d’une interrogation *ad rem* du statut théorique (en opposition à la nature vraisemblablement exclusivement pratique) de toute activité traduisante. Voir Andrew Chesterman, et Emma Wagner, *Can Theory Help Translators? : A Dialogue Between the Ivory Tower and the Wordface*, Manchester, UK, Northampton, MA, St. Jerome Pub., 2002.

<sup>4</sup> Voir de Ilkka Niiniluoto, « Moderni ja postmoderni kulttuuri » [Culture moderne et postmoderne], dans Ilkka Niiniluoto, *Järki, arvot ja välineet. Kulttuurifilosofisia esseitä*. [Raison, valeurs et outils. Essais sur la philosophie de la culture], Helsinki, Otava, 1994, pp. 319-337; Wolfgang Iser, *Unsere postmoderne Moderne*, Berlin, Akademie-Verlag, 6<sup>e</sup> édition, 2002; María Carmen África Vidal Claramonte, *En los límites de*

développement de savoirs tant émergents qu'établis de longue date.<sup>5</sup> L'effet pervers d'une telle prolifération théorique débridée – ou quasi théorique – se fait sentir par une surabondance pléthorique rendant difficile toute comparaison entre les diverses théories. Comme le soutient Radegundis Stolze, « ...*einerseits Ähnlichkeiten zwischen verschiedenen Modellen nicht notwendig auch Übereinstimmung in der Sache bedeuten, und andererseits neue Terminologien nicht auf jeden Fall auch neue Erkenntnisse beinhalten.* »<sup>6</sup>

Cependant, la mesure (*σοφροσύνη*)<sup>7</sup>, vertu cardinale de tout philosophe, nous enseigne toutefois qu'il faut rechercher – ne serait-ce que par souci d'équilibre – une *via media* pour se garder de succomber aux excès où pourraient nous entraîner bien malgré nous l'un ou l'autre des pôles de cette dyade. Voilà pourquoi j'estime que le principe heuristique idéal à dégager (et à valoriser) consisterait à trouver le juste milieu entre la rigidité systématique de principes recteurs (capables d'orienter *a priori* le développement de théories et à partir desquels on pourrait subsumer des concepts trouvant une application en traductologie) et l'absence absolue de structures, de contraintes préalables (pouvant malheureusement laisser libre cours à une prolifération débridée de théories) ou, pour utiliser un terme répandu en épistémologie, d'un **critère**<sup>8</sup> nous permettant d'évaluer la valeur épistémique de théories putatives.

---

*la traducción*, Granada, Comares, 2005 [Interlingua]; Alfred Hirsch (dir.), *Übersetzung und Dekonstruktion*, Frankfurt, Suhrkamp, 1997.

<sup>5</sup> La notion de pluralisme ou de prolifération théorique désigne un principe heuristique mis de l'avant à l'origine par John Stuart Mill (1806-1873) dans *On Liberty* (1859) [*De la liberté*, traduction et commentaire par Gilbert Boss, Grand Midi, Zurich, 1987, 2004]. Toutefois, il faut attendre le début des années soixante (1960) pour que renaisse cette idée sous la plume d'épistémologues formant l'aile marchante de la remise en question de l'épistémologie dominante de l'époque. Pour un résumé d'ensemble, voir de Frederick Suppe, *The Structure of Scientific Theories*, Urbana, University of Illinois, Press, 1974. Les chevilles ouvrières, artisans d'une contestation ouverte de la position officielle (*received view*) héritée du positivisme logique du Cercle de Vienne, étaient les suivants :

**Norwood Russell Hanson** (1924-1967), *Patterns of Discovery*, Cambridge: Cambridge University Press, 1958.

**Paul Feyerabend** (1924-1994), *Against Method*, Londres, Verso Book, 1972. [*Contre la méthode: esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* / Paul Feyerabend; traduit de l'anglais par Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Édition du Seuil, 1979.]

**Thomas Samuel Kuhn** (1922-1996), *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago: University of Chicago Press, 1962.

**Arne Næss** (1912-), *The Pluralist and Possibilist Aspect of the Scientific Enterprise*. Oslo, Universitetsforlaget, 1972;

**Helmut Spinner** (1937-), *Pluralismus als Erkenntnismodell*, Frankfurt, Suhrkamp, 1974.

<sup>6</sup> « D'une part, les ressemblances entre différents modèles ne signifient pas nécessairement un accord en la matière et, d'autre part, les nouvelles terminologies ne contiennent pas dans tous les cas de nouvelles connaissances. » Radegundis Stolze (2003), *op. cit.*, p. 13.

<sup>7</sup> Sur la notion de « sôphrosunè » (*σοφροσύνη*) voir le dialogue suivant de Platon : *Charmide; Lysis / Platon; traduction inédite, introduction et notes par Louis-André Dorion*, Paris, Flammarion, 2004.

Sur la difficulté de traduire le terme sôphrosunè, voir Valentin García Yebra, *Traducción y Enriquecimiento de la Lengua del Traductor*, Madrid, Credos, 2004, pp. 153-4.

<sup>8</sup> Voir de Roderick Chisholm (1916-1999), *The Problem of the Criterion*, [The Aquinas Lecture], Marquette University Press, 1973, 1996 (seconde édition).

Conscient de cette dualité – d’une part, dogmatisme rigide perçu comme élément potentiellement rédhibitoire contre, d’autre part, principe anarchique du *anything goes* – nous désirons formuler une série de préceptes (idéalement flexibles ou pragmatiques afin d’éviter le dogmatisme et l’insensibilité au contexte du premier pôle) susceptibles de guider l’étude comparative de traductions philosophiques.<sup>9</sup> Avant de formuler de tels préceptes, nous croyons qu’il serait approprié d’aborder, ne serait-ce uniquement de façon programmatique, la question de la nécessité d’ouvrir le champ de la traductologie à la reconnaissance de la spécificité de la traduction dite philosophique, car voilà bien le thème qui nous intéresse principalement dans le cadre de ce mémoire.<sup>10</sup>

Dans le dessein manifeste de préciser davantage notre propos, mentionnons qu’il sera plus particulièrement question de la traduction des *Fundamentos de la meta-técnica, magnum opus* du philosophe vénézuélien Ernesto Mayz Vallenilla, dans différentes langues et, partant, dans différentes traditions philosophiques, soit : en italien, en français, en allemand et, finalement, en anglais (américain). Bien qu’il existe également une traduction portugaise – également la plus récente – il nous a été malheureusement impossible de consulter cette dernière. Toutefois, il est important de mentionner que notre argumentation tournera principalement autour d’une comparaison entre l’original espagnol et la traduction française. Les autres traductions ont uniquement été consultées à titre comparatif afin de valider ou, le cas échéant, d’infirmier des éléments d’interprétation que nous avons dégagés à partir de la traduction française.

## 2- Spécificité de la traduction philosophique

Tout néophyte s’initiant aux rudiments de la traductologie et, conséquemment, se donnant la peine de compulser un manuel d’introduction à la traduction ou aux théories de la

---

<sup>9</sup> Sur la relation dynamique – pour ne pas dire dialectique – entre la théorie et la pratique (*praxis*) de la traduction, voir de Hans G. Hönl et Paul Kußmaul, *Strategie der Übersetzung. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Tübingen, 1982 [Tübinger Beiträge zur Linguistik 205]. Pour un aperçu plus récent, nous recommandons fortement le recueil dirigé par Jean Peeters, *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*, Frankfurt, Peter Lang, 2005. Voir également de Paulo Ottoni, « O papel da lingüística e a relação teoria e prática no ensino da tradução », dans Paulo Ottoni, *Tradução manifesta. Double bind & acontecimento*, São Paulo, Edusp, 2005, pp. 19-34.

<sup>10</sup> Comme le soulignent Katharina Reiß et Hans J. Vermeer, il est possible de distinguer entre une théorie générale et une théorie spécifique de la traduction. Au vu de cette distinction, il est clair que notre propos s’insère dans une théorie spécifique de la traduction. Voir Katharina Reiß et Hans J. Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen, Niemeyer, 1984 [Linguistische Arbeiten 147].

traduction apprendra peut-être avec étonnement que la nature même de la traduction varie non seulement selon le contenu, la teneur, le caractère spécifique, la typologie, des textes à traduire mais également selon le « public » auquel ceux-ci sont destinés<sup>11</sup>, voire même selon les époques où est exercé l'art de la traduction. Ainsi, la traduction ne désignerait nullement une simple activité langagière ou un vulgaire art (ou une technique) du passage, du transfert linguistique, à la portée du premier venu – pour peu qu'il « connaisse » les langues impliquées dans une traduction donnée –, qui se réduirait à transposer d'une manière machinale et uniforme les termes et les énoncés propositionnels d'une langue source dans ceux d'une langue cible. En faisant œuvre de traduction, il faut toujours prendre en compte une sensibilité au contexte (*context sensitivity*) et, *nolens volens*, cet aspect incontournable confère à la pratique traductive une dimension qui exige de la part du traducteur une habileté particulière, une connaissance accrue, une disposition favorable à l'herméneutique, quant à la teneur même des textes impliqués.<sup>12</sup>

La reconnaissance de cette particularité a été désignée, *in nuce*, sous le nom de « traduction fonctionnaliste ».<sup>13</sup> Katharina Reiß, chef de file d'une approche directement influencée par la théorie fonctionnaliste – la théorie du *skopos* (*Skopostheorie*) –, résume bien l'idée de base sous-tendant l'approche fonctionnaliste lorsqu'elle écrit :

*Es wäre beispielsweise grundsätzlich verfehlt, die Übersetzung eines Kolportageromans und die eines Romans der hohen Literatur, die Übertragung eines Opernlibrettos und die einer Patentschrift mit denselben Maßstäben messen zu wollen.*  
(p. 24)

*En principe, il serait erroné de vouloir évaluer selon les mêmes critères la traduction d'un roman de quatre sous et celui d'une œuvre littéraire, l'adaptation d'un livret d'opéra et celle d'un fascicule de brevet.*

<sup>11</sup> La notion de « public » doit être comprise ici au sens large du terme, c'est-à-dire toute personne ou groupe d'individu ou toute entité sociale, qu'elle soit collective ou constituée de différentes classes sociales, qui sont perçues comme les destinataires de l'œuvre. Voir de Raimo Tuomela, *The Importance of Us: A Philosophical Study of Basic Social Notions*, Stanford Series in Philosophy, Stanford University Press, Stanford, Calif., 1995; *ibid.*, *The Philosophy of Social Practices: A Collective Acceptance View*, Cambridge University Press, 2002.

<sup>12</sup> À cet égard, Umberto Eco vise juste lorsqu'il soutient qu'il est impératif de ne pas confondre traduction et interprétation. S'il est vrai, d'une part, que tout acte de traduction implique et met en œuvre une interprétation, le contraire, en revanche n'est pas vrai. Interpréter un texte n'équivaut pas *stricto sensu* à traduire un texte. Voir Umberto Eco, *Mouse or Rat? Translation as Negotiation*, Londres, Weidefeld & Nicolson, 2003, pp. 123-45.

<sup>13</sup> Voir en particulier Christiane Nord, *Einführung in das funktionale Übersetzen. Am Beispiel von Titeln und Überschriften*, UTB für Wissenschaft, 1993. Voir également de la même auteure, *Translation as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, Manchester, St. Jerome, 1997; Bjørg Hellum, *Functional Translation*, (Compendium de textes publié par l'Université Østfold, Norvège), 2004; Katharina Reiß, *Texttypen und Übersetzungsmethode. Der operative Text*, Heidelberg, 1983. Bien entendu, la traduction fonctionnaliste ne se résume pas à cette simple constatation, mais elle constitue néanmoins une manière commode de la désigner.

Qu'est-ce précisément à dire? Une interprétation stricte (ou conforme au principe de charité)<sup>14</sup> de la citation de Reiß laisse entendre que la nature intrinsèque de l'activité traduisante (c'est-à-dire comportant, d'une part, l'ensemble des règles – quelles soient explicites ou tacites – des procédures techniques, des méthodes, et, d'autre part, signalant l'*hexis* (ἕξις)<sup>15</sup>, l'*habitus*<sup>16</sup> du traducteur œuvrant à partir de (ou dans) un domaine donné serait changeante et malléable et que cette pratique (ses techniques et ses normes) s'adapterait *de facto* aux domaines respectifs sur laquelle (ou dans laquelle) elle s'applique. Par conséquent, tout traducteur, en véritable protégée, devrait idéalement être en mesure de s'adapter indistinctement aux différents domaines où il doit exercer son art (ou encore, faire plier ceux-ci à son art). Mais cette prétendue flexibilité du traducteur – si jamais une telle chose existait vraiment – n'est pas illimitée. À l'instar de toute habileté, elle recèle des limites qui relèvent à la fois de sa nature même (limitations intrinsèques) de même que de circonstances externes (limitations extrinsèques). Une analogie peut nous permettre de comprendre ce que nous entendons par une limitation de l'habileté du traducteur. Le savoir populaire attribue au caméléon la prodigieuse faculté de changer de couleur à volonté. Il suffit, croit-on erronément, d'introduire un caméléon dans un environnement donné (différent de celui dans lequel on le retire) pour qu'il s'adapte immédiatement à ce nouveau monde ambiant (*Umwelt*)<sup>17</sup> afin de s'y fondre pour parer les attaques d'éventuels prédateurs. Or, il est important de mentionner – question de rétablir les faits dans leur juste perspective – que la faculté de mimétisme du caméléon n'est pas aussi illimitée qu'on voudrait bien le laisser croire. En réalité, chaque espèce de caméléon ne dispose que d'une gamme incomplète de couleurs, où, par exemple, le vert et le rouge font défaut. Par ailleurs, le changement de couleurs – lequel est conditionné par des influx nerveux – est limité par des conditions externes qui relèvent non seulement du milieu ambiant, mais également de facteurs tels la

<sup>14</sup> Évidemment, nous faisons ici référence au principe de charité développé, entre autres, par L. N. Wilson, W. V. O. Quine et tout particulièrement Donald Davidson (1917-2003). Voir Donald Davidson, « Radical Interpretation », *Dialectica* 27 (1973), pp. 314-28; repris dans Donald Davidson, *Inquiries into Truth and Interpretation*, Oxford, Clarendon Press, 2<sup>e</sup> éd. 2001, pp. 125-39.

<sup>15</sup> Chez Aristote, l'*hexis* désigne une sorte de disposition acquise. Voir *L'Éthique à Nicomaque*. (chapitre 6 du Livre II).

<sup>16</sup> Jean-Marc Gouanvic récupère bien la notion d'*habitus* du sociologue Pierre Bourdieu afin de l'appliquer à la traductologie. Voir Jean-Marc Gouanvic, « A Bourdieusian Theory of Translation, or The Coincidence of Practical Instances: Field, *Habitus*, Capital, and *Illusio* », *The Translator*, « Bourdieu and the Sociology of Translation », Moira Inghelleri, dir., St. Jerome, Manchester, 2005, pp. 147-56. Il existe d'autres approches traductologiques qui s'inspirent de la sociologie. Mentionnons en particulier celle (toute récente) de Hans Vermeer qui suit les brisées de Niklas Luhmann. Voir, Hans Vermeer, *Luhmann's « Social Systems » Theory: Preliminary Fragments for a Theory of Translation*, Berlin, Frank & Timme, 2006; Voir également Arturo Parada, « Translatología y sociología de la cultura: dos disciplinas complementarias », *Interculturalidad y Traducción*, Nr. 1: pp. 73-88. (2005).

<sup>17</sup> Jacob Von Uexküll, *Umwelt und Innenwelt der Tiere*. Berlin, J. Springer. 1906.



luminosité, la température ou l'état « psychique » du caméléon (par exemple, celui qui pourrait être déclenché par l'approche d'un prédateur). Par voie de conséquence, même le caméléon le plus habile dans l'art du mimétisme ne peut parvenir à se fondre, à se rendre invisible sur un plaid ou, par exemple, sur une étoffe chamarrée dessinée et conçue par Jean-Paul Gaultier. Ainsi, de façon analogue, la prétendue faculté universelle d'adaptation du traducteur – qui n'aurait qu'à se trouver en présence de deux textes dont il connaîtrait les langues respectives – est essentiellement bornée par des limites qui lui sont à la fois intrinsèques et extrinsèques. En effet, peu de traducteurs peuvent se targuer de maîtriser plus de trois ou quatre domaines de spécialité (cela, en soi, constitue déjà un exploit). Inexorablement, il arrive un moment où le traducteur doit avoir l'honnêteté (ou la présence d'esprit) de s'avouer vaincu – c'est-à-dire de reconnaître ses limites – devant un texte (ou par extension devant un type de texte) lorsque celui-ci outrepassa son champ de compétence. Voilà pourquoi il faut considérer que les traducteurs sont toujours peu ou prou des spécialistes d'un domaine particulier. À l'instar d'un caméléon certains tons, certaines nuances, une certaine gamme de couleur, ne font pas partie de leur répertoire d'habiletés. En d'autres termes, la figure idéale du traducteur (tout court) – dépouillé de tout qualificatif fixant les limites de son champ de compétence idoine – comme maître absolu de l'art de transposer finement et avec discernement un texte de départ dans un texte d'arrivée n'existe tout simplement pas. Au contraire, il existe tout au plus des traducteurs de X, Y ou Z œuvrant dans des domaines de compétence définis; domaines composés par l'union et/ou l'intersection de ces domaines mêmes X, Y ou Z. Le simple vocable « traducteur » renvoie à un terme qui est toujours tronqué. Un traducteur est toujours un traducteur d'un domaine particulier, œuvrant dans des univers linguistiques précis et exerçant son art à une époque donnée et animé par une intention précise et identifiable.<sup>18</sup> Or, pour le commun des mortels, ces qualifications essentielles à la détermination du terme « traducteur » sont souvent tuées. Voilà certes, pourrions-nous dire, une autre manifestation de l'invisibilité du traducteur. D'ailleurs, Schleiermacher n'avait-il pas développé *in extenso*, dès 1813 dans un texte séminal, différentes méthodes de traduire conditionnées par la forme (ou la « tournure ») même des textes ou des discours à transposer d'une langue à l'autre?

<sup>18</sup> Bien entendu, ici il faut l'économie de certains problèmes causaux venant perturber le modèle causal imaginé par Donald Davidson. Nous pensons en particulier au cas des « wayward causal chains » [chaînes causales déviantes] introduites par Roderick Chisholm. Voir Roderick Chisholm, « Freedom and action », dans K. Lehrer (éd.), *Freedom and Determinism*. New York, Random House, 1966, pp. 11-44. Pour un survol récent, voir d'Alfred Mele, « Intentional action and wayward causal chains: The problem of tertiary waywardness ». *Philosophical Studies*, 51, (1987), pp. 55-60.

*Die Thatsache, daß eine Rede aus einer Sprache in die andere übertragen wird, kommt uns unter den mannigfaltigsten Gestalten überall entgegen.*<sup>19</sup>

*Le fait qu'un discours dans une langue soit transposé dans une autre, se présente partout à nous sous les formes les plus variées.*

Mais quelles sont au juste ces « formes les plus variées » auxquelles fait allusion Schleiermacher? À partir du texte de Schleiermacher, il est possible de conclure que la traduction communément parlant se révèle nécessaire non seulement entre des hommes parlant des langues absolument différentes mais également entre des locuteurs qui bien que partageant une langue commune ne parviennent pas à se comprendre parfaitement en raison de différents dialectes (*Mundart*) – ou bien encore parce qu'ils appartiennent à des classes sociales différentes – venant perturber et vicier à la base le processus de communication entre les parties impliquées. En outre, la traduction sert également à désigner la présence d'un processus interne qui se déploie entre la pensée et l'expression (verbale ou écrite) de cette dernière.<sup>20</sup> Schleiermacher poursuit son analyse en affirmant qu'il faut distinguer dans la transposition (*Übertragung*) d'une langue étrangère dans une autre entre deux domaines (*Gebiete*), soit entre le domaine des Affaires (domaine propre de l'interprète) et celui de l'Art et de la Science (domaine du traducteur proprement dit.)

*Der Dolmetscher nämlich verwaltet sein Amt in dem Gebiete des Geschäftslebens, der eigentliche Uebersetzer vornämlich in dem Gebiete der Wissenschaft und Kunst.*<sup>21</sup>

*C'est-à-dire que l'interprète exerce sa fonction dans le domaine des Affaires, tandis que le véritable traducteur l'exerce dans le domaine de la Science et de l'Art.*

Le philosophe et théologien allemand étaye son argumentation en fondant celle-ci sur la constatation suivante : la dimension orale prévaut, règle générale, dans le domaine des Affaires alors que la dimension scripturaire constitue le domaine privilégié des Arts et de la

<sup>19</sup> Friedrich Schleiermacher, « Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens », Berlin, Königlichen Akademie der Wissenschaften, 24 juin 1813. Texte reproduit dans Hans Joachim Störig (ed.), *Das Problem des Übersetzens*, Stuttgart, 1963, p. 38. Traduction française d'Antoine Berman, *Des différentes méthodes du traduire*, Paris, Édition du Seuil, 1999.

<sup>20</sup> En un certain sens, nous pourrions quasiment affirmer que Schleiermacher énonce une thèse qui sera reprise plus tard par Roman Jakobson, à savoir qu'il existe trois types de traduction, soit la traduction intralinguistique, l'interlinguistique et, finalement, l'intersémiotique. Voir Roman Jakobson, « Linguistic Aspects of Translation » dans Reuben A. Brower (éd.), *On translation*, Cambridge, Cambridge University press, 1959, pp. 232-39.

<sup>21</sup> Schleiermacher, « Ueber die verschiedenen... », *ibid.*, p. 39.

Science et, de surcroît, ces expressions du génie humain ne sauraient exister sans un passage obligé par l'écriture. Schleiermacher poursuit en notant que si l'écriture apparaît parfois dans les transactions commerciales, c'est toujours pour y jouer un rôle accessoire car elle est toujours assujettie à la dimension orale.

*Dem Gebiete der Kunst und der Wissenschaft eignet die Schrift, durch welche allein ihre Werke beharrlich werden; und wissenschaftliche oder künstlerische Erzeugnisse von Mund zu Mund zu dolmetschen, wäre so unnütz, als er unmöglich zu sein scheint. Den Geschäften dagegen ist die Schrift nur mechanisches Mittel; das mündliche Verhandeln ist darin das ursprüngliche, und jede schriftliche Dolmetschung ist eigentlich nur als Aufzeichnung einer mündlichen anzusehen.<sup>22</sup>*

*Au domaine de l'Art et de la Science convient l'écriture, seul et unique moyen par l'entremise duquel leurs œuvres peuvent perdurer; en outre il serait vraiment infructueux, tout comme il semble impossible, d'interpréter oralement les productions scientifiques ou artistiques. Dans les Affaires, au contraire, l'écriture n'est qu'un moyen mécanique; la négociation verbale est celle qui vient en premier et toute interprétation écrite est à vrai dire uniquement considérée comme le signe d'une interprétation verbale.*

Cependant, pour peu qu'on considère sérieusement cette affirmation de Schleiermacher, un problème se dessine graduellement lorsqu'on tente de cerner la spécificité de la philosophie. Qu'en est-il précisément du statut de la philosophie? Où se situe-t-elle face à ces deux modes de connaissance ou de manifestation du savoir? La philosophie se réduit-elle – que ce soit entièrement ou partiellement – à l'interprétation (domaine de l'oralité) ou bien relève-t-elle essentiellement de la traduction (univers de l'écriture)? Est-elle uniquement *ratio*, à l'exclusion d'une *oratio*? Est-elle l'une à l'exclusion de l'autre, l'une plus que l'autre ou bien tout simplement les deux à la fois? La réponse à cette question n'est pas aussi simple qu'elle paraît dès l'abord. Pour y répondre, ne serait-ce même que sommairement, un détour par une analyse de l'état de la philosophie contemporaine s'impose.

Une lecture essentialiste de la philosophie – héritée dans un premier temps de Platon et de son interminable cortège d'épigones, puis véhiculée et développée subséquentement par l'ensemble de la civilisation occidentale – nous porte irrémédiablement à concevoir la philosophie comme le domaine exclusif du scripturaire et où serait exclue l'oralité ou l'oralité

---

<sup>22</sup> Friedrich Schleiermacher, *ibid.*, p. 39

du second ordre.<sup>23</sup> L'apparition du texte, de l'expression écrite de la pensée, marque du même coup l'émergence de la pensée dite discursive où les arguments, à l'instar des lignes qui se suivent les unes les autres dans un texte selon une direction décrétée par une convention, s'enchaînent également selon un ordre établi; ordre qui, par ricochet, finit par informer, modeler, la constitution même de la pensée. En un sens, la naissance de la philosophie (perçue comme l'acmé de la manifestation du *λογος* occidental) est indissociable de l'histoire de l'écriture.<sup>24</sup> À la lumière de cette affirmation, il ne semble guère étonnant que les liens qui unissent la philosophie à la traduction soient si intimes. D'ailleurs, ce lien est si prégnant qu'il faut même attribuer notre connaissance de la philosophie grecque – *fons et origo* de l'ensemble de la *mente* occidentale – à l'immense travail de traduction/transmission accompli par la culture islamique dès le IX<sup>e</sup> siècle (notamment sous l'égide du califat abbaside d'Al-Ma'mûn). Bien entendu, ce transfert culturel ne s'est pas accompli sans heurts puisque le transfert de concepts abstraits ne se réduit jamais à une simple correspondance biunivoque entre deux systèmes de pensée. Il est inévitable que des ratés surviennent au cours des processus de transfert linguistique. L'inimitable Jorge Luis Borges consacre d'ailleurs quelques pages à une difficulté terminologique – à savoir, plus précisément, comment un commentateur et traducteur arabe pouvait comprendre les termes comédie et tragédie sans équivalents dans la culture islamique – dans son récit intitulé « *La busca de Averroes* ». <sup>25</sup> Il faudra attendre la fin du Moyen-Âge avec des humanistes tels Mario Nizolio (1498-1556) pour que la traduction de textes philosophiques obéisse à des principes clairement énoncés.<sup>26</sup>

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la philosophie (ou de la pensée en général) peut être décryptée à rebours comme l'histoire des différents systèmes d'écriture et de la traduction de

<sup>23</sup> Voir Eric Havelock, *Preface to Plato*, Cambridge, Harvard University Press, 1963. L'expression « second order orality » est introduite par Walter Ong. Voir Ong, W.J., « The Literate Orality of Popular Culture », dans Ong, *Rhetoric, Romance, and Technology: Studies in the Interaction of Expression and Culture*, Ithaca, Cornell University Press, 1971.

<sup>24</sup> Voir Kristóf Nyíri, « Nyelv és gondolkodás viszonyáról - filozófiai szempontból » [Observations philosophiques sur la relation entre le langage et la pensée] dans *Hagyományos nyelvtan - modern nyelvészet* [Grammaire traditionnelle – linguistique moderne], édité par Zs. Telegdi. Budapest: Tankönyvkiadó, 1972, pp.135-151. Voir également du même auteur, « Bevezetés: Adalékok a szóbeliség-írásbeliség paradigma történetéhez » [Introduction: Sur l'histoire du paradigme oralité-écriture.] dans K. Nyíri et G. Szécsi, (éditeurs), *Szóbeliség és írásbeliség: A kommunikációs technológiák története Homérosztól Heideggerig* [Littéralité et oralité: Histoire des technologies de la communication de Homère à Heidegger], Budapest, Áron Kiadó, 1998, pp.7-17. Lire également les belles pages que Frank Hartmann a consacrées à ce sujet. Voir Frank Hartmann, *Medienphilosophie* [Philosophie des médias], Stuttgart, UTB, 2001.

<sup>25</sup> « La busca de Averroes » dans Jorge Luis Borges, *El Aleph*, Buenos Aires, Editorial Losada, 1949. Il existe une traduction française de cet ouvrage. Jorge Luis Borges, *L'Aleph*, traduit de l'espagnol par Roger Caillois et René L.-F. Durand, Paris, Gallimard, 1967. [L'Imaginaire; 13].

<sup>26</sup> Mario Nizolio, *De veris principiis et vera ratione philosophandi contra pseudophilosophos libri IV* (1553), éd. critique de Q. Breen, Rome, Fratelli Bocca Editori, 1956, vol 1. p. 22.

ceux-ci les uns dans les autres.<sup>27</sup> Vittoria Borsò s'insère dans ce courant de pensée lorsqu'elle affirme ceci :

*Il rapporto della cultura verso la traduzione è spesso stato il dispositivo invisibile degli aggiusti epistemologici verso il mondo. Pertanto, la storia della traslatologia è anche lo specchio della storia del pensiero.*<sup>28</sup>

*Le rapport de la culture à la traduction est souvent le dispositif invisible des ajustements épistémologiques au monde. Par conséquent, l'histoire de la traductologie est aussi le miroir de l'histoire de la pensée.*

Sans désirer gloser inutilement sur l'épineuse question de la nature intrinsèque de la philosophie afin de savoir si cette dernière constitue une Science ou bien un Art<sup>29</sup>, il se révèle néanmoins intéressant de noter que depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle un changement de paradigme semble s'être graduellement produit en philosophie. En effet, après avoir pris au début du XX<sup>e</sup> siècle un tournant dit logicomathématique, puis par la suite un tournant linguistique,<sup>30</sup> la philosophie amorce résolument depuis quelques années un changement de cap qui se traduit par l'émergence d'un tournant pictural<sup>31</sup> concomitant à l'apparition d'une oralité dite du second ordre. La découverte d'une dimension orale dans la philosophie (et dans

<sup>27</sup> Voir Friedrich Kittler, *Aufschreibesysteme 1800/1900*. Munich, Fink, 1985. Voir également, Michael Giesecke, *Der Buchdruck in der frühen Neuzeit*. Frankfurt, Suhrkamp, 2006. L'exemple le plus intéressant de l'effet rétroactif d'un matériel, d'un médium, pour l'écriture (*Schreibzeug*) sur l'expression mondaine de la pensée se trouve chez Friedrich Nietzsche. Voir de Friedrich Nietzsche, *Schreibmaschinentexte*, édition complète. Stephan Günzel et Rüdiger Schmidt-Grépály (éds.), suivi d'une post-face de Friedrich Kittler, Weimar, Verlag der Bauhaus Universität, 2<sup>e</sup> éd., 2002. Voir également de Kristóf Nyíri, « Thinking with a Word Processor », dans R. Casati, (éd.), *Philosophy and the Cognitive Sciences*, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky, 1994, pp. 63-74.

<sup>28</sup> Vittoria Borsò, « Traduttore/Traditore: La traduzione come modello epistemologico. Una sfida alle scienze umanistiche » [Traducteur/Traître : La traduction comme modèle épistémologique. Un défi aux sciences humaines] dans Vittoria Borsò et Christine Schwarzer (éds.), *Übersetzung als Paradigma der Geistes- und Sozialwissenschaften*, Oberhausen, Athena Verlag, 2006, pp. 31-56, p. 31. [Beiträge zur Kulturwissenschaft 6].

<sup>29</sup> Ici on ne peut s'empêcher de citer Quine qui défend une conception de la philosophie comme science. « Philosophy ... as an effort to get clearer on things, is not to be distinguished in essential points of purpose and method from good or bad science ». Willard van Orman Quine, *Word and Object*, The M.I.T. Press, Cambridge, 1960, pp. 3-4. Voir également, Michael Dummett, « Can Analytic Philosophy Be Systematic, and Ought It to Be? » dans K. Baynes, J. Bohman et T. McCarthy, *After Philosophy, End or Transformations?* Cambridge, Ma., and London, The MIT Press, 1987.

<sup>30</sup> Voir Richard Rorty, *The Linguistic Turn. Essays in Philosophical Method*, Chicago, Chicago University Press, 1967. (Édition augmentée en 1992). Pour un aperçu plus récent, voir Mike Sandbothe, « Die pragmatische Wende des linguistic turn » dans Mike Sandbothe (éd.), *Die Renaissance des Pragmatismus. Aktuelle Verflechtungen zwischen analytischer und kontinentaler Philosophie*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 2000.

<sup>31</sup> L'expression « pictorial turn » a été popularisée par Mitchell. Voir W. J. T. Mitchell, *Picture Theory: Essays on Visual and Verbal Representation*. Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1994.

la manifestation du savoir en général) ébranle dans ses fondements mêmes tout l'édifice philosophique qui était fondé sur une transcription scripturaire du savoir et de la connaissance.<sup>32</sup> Tel que mentionné auparavant (notamment dans le cas de la machine à écrire de Nietzsche), ce sont les innovations techniques qui se sont succédées à une grande vitesse<sup>33</sup>, plus particulièrement depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont contribué à modifier la structure même de la pensée, non seulement dans la façon dont celle-ci s'énonce et s'articule mais également dans sa constitution même. Les réflexions philosophiques portant sur la photographie,<sup>34</sup> le cinéma,<sup>35</sup> le téléphone<sup>36</sup>, la radio<sup>37</sup>, la télévision<sup>38</sup>, l'Internet<sup>39</sup> et puis, en dernier lieu, sur les téléphones cellulaires<sup>40</sup> sont autant de domaines qui illustrent l'effet des nouvelles technologies sur notre façon de penser et préparent à l'émergence d'une dimension visuelle et orale du savoir au détriment du scripturaire. Or, si l'interprétation – terme associé d'emblée à une dimension qui accorde la prééminence à l'oralité sur l'écriture car elle enjoint

<sup>32</sup> Voir Mark C. Taylor et Esa Saarinen, *Imagologies : Media Philosophy*, Londres, Routledge, 1994. Voir également de Norbert Bolz, *Am Ende der Gutenberg-Galaxie*, Munich, Fink, 1993 (1995 2e éd); Frank Hartmann, *Cyber.Philosophy. Medientheoretische Auslotungen*, Vienne, Passagen-Verlag, 1996 (2e éd. 1999).

<sup>33</sup> La vitesse, désignée par le terme technique de *Beschleunigungsprozess* (processus d'accélération) devient même un maître mot dans la philosophie du philosophe Hermann Lübbe. Voir Hermann Lübbe, *Zeit-Erfahrungen: sieben Begriffe zur Beschreibung moderner Zivilisationsdynamik*, Stuttgart, Steiner, 1996; *Ibid. Im Zug der Zeit. Verkürzter Aufenthalt in der Gegenwart.*, Berlin, Springer, 3e édition, 2003. Dans le domaine français, Paul VIRILIO défend des idées apparentées en introduisant le concept de dromologie. Voir, en particulier, de Paul Virilio, *La vitesse de libération*, Paris, Galilée, 1995. Finalement, voir de Hartmut Rosa, *Beschleunigung. Über die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*, Frankfurt, Suhrkamp, 2005.

<sup>34</sup> Voir en particulier Walter Benjamin, « Kleine Geschichte der Photographie », *Die Literarische Welt*, 7<sup>e</sup> année, n° 38, 18 septembre, pp. 3-4; n° 39, 25 septembre, pp. 3-4 et n° 40, 2 octobre 1931; « Petite histoire de la photographie », *Essais 1 (1922-1934)*, traduction française par Maurice de Gandillac, Paris, Denoël-Gonthier, 1983, pp. 149-168; Rolf H. Krauss, *Walter Benjamin und der neue Blick auf die Photographie*, Ostfildern, Cantz Verlag, 1998. Siegfried Kracauer, « Die Photographie » [1927], *Aufsätze*, t. II, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1992, pp. 83-98. Roch Duval, « Instructions pour lire des photos de philosophes: Wittgenstein et la photographie », dans Jean Lauzon (dir.), *L'amodernité de la photographie?*, *Horizons Philosophiques*, No 1. Vol II, automne 2000, pp. 35-52.

<sup>35</sup> Il faut noter l'influence des premiers films parlés (*talkies*) dans l'évolution de la seconde pensée de Wittgenstein. Voir Kristóf Nyíri, « Wittgenstein as a Philosopher of Second Orality », *Grazer Philosophische Studien*, Vol. 52 (1996/97), pp. 45-58. Duval, *op. cit.*, pp. 43-44.

<sup>36</sup> Stefan Münker et Alexander Roesler, *Telefonbuch*, Frankfurt, Suhrkamp, 2000.

<sup>37</sup> Voir le débat entre les penseurs argentins Macedonio Fernández (1874-1952) et Carlos Astrada (1894-1970). Macedonio Fernández, *El público de radio, dice, es como si ya se hubiera ido desde el principio* (1930); Carlos Astrada, « Fenomenología de la radio » dans Astrada, *El juego existencial*, Buenos Aires, Babel, 1933. Voir également les réflexions de Bertolt Brecht sur la radio [*Radiotheorie*]. Pour un exposé critique sur l'approche développée par Brecht, voir Dieter Wöhrle, *Bertolt Brechts medienästhetische Versuche*, Köln, Prometheus, 1988.

<sup>38</sup> Vilém Flusser, « Two Approaches to the Phenomenon Television », *The New Television*, MIT Press, Cambridge, MA, 1977.

<sup>39</sup> Jaroslav Peregrin, « Internet : dobro, nebo zlo? » [Internet : Bon ou mauvais?], *Filosofický časopis*, 46 no. 1, 1998, pp. 5-15; Kristóf Nyíri, *Vernetztes Wissen: Philosophie im Zeitalter des Internets*, Vienna, Passagen Verlag, 2004.

<sup>40</sup> Après s'être intéressé aux ordinateurs, Kristóf Nyíri a mis sur pied un groupe de recherche, *Mobil Információs Társadalom* [La Société de l'information mobile], qui se consacre à l'effet qu'exercent les téléphones cellulaires sur notre société et notre façon de penser. Voir, entre autres, Kristóf Nyíri (éd.), *Mobil információs társadalom : Tanulmányok*. Budapest, MTA Filozófiai Kutatóintézet, 2001; *Mobile Learning: Essays on Philosophy, Psychology and Education*, Kristóf Nyíri (éd.), Vienna, Passagen Verlag, 2003.

au dialogue, à une reconnaissance de l'altérité – est en passe de devenir le nouveau paradigme philosophique, qu'en est-il alors du concept de traduction en tant que tel? Cela voudrait-il dire que la distinction introduite par Schleiermacher entre deux domaines où se déploie l'acte de traduire (où s'opposent l'interprétation et la traduction proprement dite)<sup>41</sup> ne serait plus aussi nette qu'auparavant – en supposant bien entendu qu'elle le fut un jour. En d'autres termes, nous jugeons qu'il se révèle illusoire de vouloir appliquer à la philosophie une telle dichotomie entre le domaine de l'oral (interprétation) et celui du littéral (domaine de l'écriture). Pour s'épanouir, la philosophie a autant besoin de l'un et de l'autre et, en ce sens, elle constitue une sorte de discipline hybride se situant entre les deux pôles du spectre introduit par Schleiermacher.<sup>42</sup> En réalité, le philosophe/traducteur, pour peu qu'il soit soucieux de présenter une traduction valable et philosophiquement stimulante (c'est-à-dire qui invite à poursuivre le questionnement) doit recourir autant à une exposition linéaire (donc discursive) qu'à une exposition rhétorique<sup>43</sup> où on sent poindre le désir de faire passer un message comme si on s'adressait à un auditeur (dimension perlocutoire). Pour atteindre et idéalement émouvoir (au sens de « mettre en mouvement » en déclenchant l'amorce d'une réflexion) un lecteur potentiel, la ratio doit se *conjuguer* à l'*oratio*. Pour paraphraser Kant, nous pourrions dire que la *ratio* sans *oratio* est aveugle et l'*oratio* sans *ratio* est vide. Leonardo Bruni (1369-1444), vraisemblablement l'un des traducteurs les plus aptes de la Renaissance, avait d'ailleurs perçu l'importance d'une dimension rhétorique (dans laquelle la notion d'élégance jouit d'ailleurs d'un prestige jusque-là inégalé) dans toute activité traduisante.<sup>44</sup>

En regard de ce qui précède, nous croyons fermement que la philosophie (de même que la traduction requise pour ce type de discipline intellectuelle) occupe une place toute particulière dans la géographie du savoir et plus particulièrement dans sa situation par rapport aux deux extrémités du spectre introduit par Schleiermacher. Par conséquent, la traduction philosophique ne saurait être entièrement réduite à la traduction scientifique ou artistique

<sup>41</sup> À cette conception se greffe la différence entre les deux méthodes dont parle Schleiermacher; soit en respectant la fidélité au texte (*Werktreue*) ou bien en accordant la possibilité d'une traduction plus libre.

<sup>42</sup> Nous sommes parvenu à cette conclusion indépendamment d'Anthony Pym qui, à ma grande surprise, propose un tel type de lecture de l'herméneutique de Schleiermacher. Cependant comme le dit la sage maxime latine : « *si duo faciunt idem, non est idem* ». Voir Anthony Pym, « Schleiermacher and the Problem of Blendings », *Translation and Literature* 4/1 (1995), pp.5-30.

<sup>43</sup> La rhétorique joue un rôle non négligeable dans l'histoire de la traduction et dans la constitution des premiers efforts théoriques pour asseoir cette pratique sur une base théorique solide. Voir Leonel Ribeiro dos Santos, *Linguagem, Retórica e Filosofia no Renascimento* [Langage, Rhétorique et philosophie à la Renaissance], Lisbonne, Colibri, 2003.

<sup>44</sup> Leonardo Bruni, *De interpretazione recta*. J'utilise l'édition critique en langue italienne présentée par Paolo Viti. Voir Leonardo Bruni, *Sulla perfetta traduzione*, Naples, Liguori, 2004.

(fiefs du discours discursif) ni même à l'interprétation verbale qui sied davantage au monde des Affaires où domine une relation de type contractuel dialogique (domaine de l'oral). C'est en ayant à l'esprit cette particularité – ce statut hybride équidistant entre le littéral et l'oral – qu'il faut comprendre la philosophie. En fait, cette particularité de la philosophie est si prégnante que nombreux sont les philosophes coiffant également la casquette de traducteur qui reconnaissent d'emblée l'existence de ce lien intime – qu'il faut néanmoins souligner et exposer – entre l'écriture philosophique et l'enseignement oral de cette même discipline. Tout bon rédacteur d'un texte de philosophie se double d'un pédagogue hors pair. Comme l'énonce un des traducteurs français du *Sein und Zeit* de Heidegger :

*Il y a entre philosophie et enseignement un lien étroit et même consubstantiel. Parler de vulgarisation philosophique, comme on le fait parfois, c'est confondre grossièrement science et philosophie. La philosophie ne se vulgarise pas au sens où il s'agirait simplement de renseigner un public de profanes sur ce qu'est cette philosophie dont il a forcément entendu parler et qui peut plus ou moins l'intriguer. La philosophie s'enseigne et s'il fallait vraiment parler de vulgarisation philosophique, alors je dirais que les deux seules formes de vulgarisation qui, en ce domaine, puissent présenter un sens, sont l'enseignement – j'entends par là le métier de professeur de philosophie – et la traduction. Or il n'est pas besoin de réflexions interminables pour voir qu'entre traduire et enseigner il y a de réelles et significatives convergences.<sup>45</sup>*

D'ailleurs, il n'est guère étonnant que la perception d'une parenté intime – pour ne pas dire essentielle – entre l'enseignement de la philosophie et la traduction dite philosophique ait été remarquée et soulignée par des philosophes de premier plan s'étant tous eux-mêmes échinés à traduire des textes philosophiques réputés difficiles, voire intraduisibles. Le meilleur exemple nous est peut-être même fourni par la traduction d'un des ouvrages les plus abscons du XX<sup>e</sup> siècle, soit *Sein und Zeit* de Martin Heidegger. Ainsi, le philosophe slovène Dean Komel (1960 - )<sup>46</sup> ou bien son confrère italien Alfredo Marini (1937 - )<sup>47</sup> ou même encore le

<sup>45</sup> François Vézin, « Vingt ans après. Philosophie et pédagogie de la traduction » dans *Translating Heidegger's Sein und Zeit, Studia Phaenomenologia. Romanian Journal for Phenomenology*. Vol V/2005, Bucarest, Humanitas, p. 113.

<sup>46</sup> Voir en particulier le texte suivant : Dean Komel, « Filozofska govorica med prevodom in tradicijo : filozofsko prevajanje Heideggerja in filozofsko-zgodovinsko izkustvo lastnega jezika. » [Le langage de la philosophie entre la traduction et la tradition. La traduction philosophique de Heidegger et l'expérience historico-philosophique de sa langue propre], *Glas. Slov. matice*, 1998, Vol. 22, 1/2, pp. 27-36. Komel a également participé à la traduction slovène de *Sein und Zeit*.



philosophe Klaus Held (1936 - )<sup>48</sup> – pour ne citer que ceux-ci – s’entendent tous (et cela, indépendamment les uns des autres) pour dire que la traduction philosophique est possible uniquement dans la mesure où elle engage au dialogue et qu’elle met expressément l’accent sur la dimension orale (donc interprétative et dialogique) de la langue. Tel que nous avons déjà eu l’occasion de l’indiquer ci-dessus, les meilleurs textes philosophiques sont ceux qui engagent activement le lecteur à penser de nouveau (*Wiederdenken*) l’œuvre qu’ils sont en train de lire. Klaus Held l’affirme sans détour lorsqu’il écrit : « *I testi filosofici, quelli buoni, non si accontentano di una mera lettura scolastica, ma invitano a un pensiero ulteriore, dischiudono essi stessi prospettive sempre nuove.* »<sup>49</sup> Chevillés de néologismes, truffés de termes techniques, entrelardés de citations renvoyant tant à la philosophie grecque qu’à la période scolastique, les textes de Heidegger – peu importe de quel côté de la *Kehre* ils se situent – servent tous de paradigme à la nouvelle manière de concevoir la traduction dite philosophique car ce discours en apparence si stérile et abstrus dérouté précisément les tentatives de traduction en raison du fait que différents niveaux de langage y cohabitent et se superposent dans un tout parfois indistinct. Il s’agit de garder ce fait en mémoire car l’écriture du texte d’Ernesto Mayz Vallenilla – et dont les traductions seront analysées et commentées dans la seconde partie de ce mémoire – relève pleinement du style d’écriture philosophique à la fois pratiqué et préconisé par Heidegger.

Bien que cette particularité du langage philosophique semble moins présente dans la philosophie dite analytique<sup>50</sup> – pour peu que le clivage entre philosophie analytique et continentale soit encore significatif de nos jours –, elle demeure néanmoins le trait dominant de la philosophie dite continentale. En effet, la philosophie dite continentale se caractérise, outre parfois la nature des thèmes abordés, par un usage plus littéraire, plus fluide, voire même impressionniste et intuitif, que scientifique et résolument discursif du langage philosophique. Or, compte tenu que, traditionnellement, la philosophie en langue espagnole (tant ibérique que latino-américaine) soit davantage identifiable et réductible à la philosophie

<sup>47</sup> Alfredo Marini est professeur de phénoménologie à l’Université de Milan. Il vient de terminer, en juin 2006, la seconde version de la traduction italienne de *Sein und Zeit.*, supplantant ainsi celle de Pietro Chiodi, jugée en maints points imparfaite, qui datait de 1953.

<sup>48</sup> Voir « Intervista di Alfredo Marini e Lina Rizzoli a Klaus Held: La traduzione di Husserl e di « Heidegger » dans *Magazzino di filosofia*, Vol 1, no. 2, Milano, Franco Angelli, 2000, pp. 5-17.

<sup>49</sup> Held. *op. cit.*, p. 7 [Les textes philosophiques, ceux de la meilleure facture, ne se satisfont pas d’une simple lecture dogmatique, mais provoquent une nouvelle pensée, révélant elle-même des perspectives toujours nouvelles.]

<sup>50</sup> La philosophie analytique de la première heure (Bertrand Russell, le premier Wittgenstein, G. E. Moore, Moritz Schlick, Arthur Pap, P. F. Strawson, Peter Geach, pour ne nommer que ceux-ci) était mue par l’objectif manifeste de désambiguïser le langage. Pour parvenir à cet objectif, les premiers philosophes analytiques se sont inspirés du modèle idéal (*Idealtyp*) du langage logico-mathématique.

dite continentale et qu'elle est fortement influencée par la figure tutélaire d'un José Ortega y Gasset, il en découle que le langage propre à la philosophie d'expression espagnole se définit, aux yeux d'irréductibles philosophes analytiques, comme une sorte de sabir où s'entremêlent indistinctement différents niveaux de langage, avec une nette prédominance toutefois du biais littéraire. En effet, s'il fallait caractériser l'actuelle philosophie d'expression espagnole, alors il nous suffirait de mentionner que l'essai est le genre littéraire qui y prédomine<sup>51</sup>. À la lumière de ce fait, il n'est guère étonnant que de nombreux philosophes œuvrant au sein de cette tradition philosophique soient mêmes parvenus à faire de la philosophie d'expression espagnole un sous-groupe littéraire, au même titre que la poésie, le roman, le théâtre sont des formes d'expression littéraire à part entière. L'exemple contemporain le plus convaincant de cette forme d'écriture philosophique d'expression espagnole demeure incontestablement la figure emblématique d'Eugenio Trias (1942 -). Les nombreuses récompenses qui sont venues souligner l'exceptionnelle qualité littéraire de son œuvre en témoignent d'une façon éloquente. Il suffit de nommer les prestigieux prix suivants pour s'en convaincre : en 1974, il reçoit le prix *Nueva Crítica* pour son ouvrage intitulé *Drama y identidad*, en 1975, l'exceptionnelle qualité littéraire de son essai *El artista y la ciudad* lui vaut le prix *Anagrama de Ensayo*, puis, en 1983, Trias est le récipiendaire du prestigieux *Premio Nacional de Ensayo* à la suite de la parution de *Lo bello e lo siniestro*. L'attribution de ces nombreux prix témoigne, hors de tout doute, du souci de souligner et d'honorer la nature foncièrement littéraire des textes philosophiques d'expression espagnole et, par voie de conséquence, il ne faut guère s'étonner de voir poindre également un tel souci de qualité littéraire dans le mode d'expression privilégié par Mayz Vallenilla. On doit d'ailleurs au philosophe Juan David García Bacca (1901-1992) – qu'un exil forcé contraindra à adopter la nationalité vénézuélienne – un bel ouvrage dans lequel il aborde directement la lecture et l'écriture de textes philosophiques par le biais littéraire.<sup>52</sup> Il émane de cette importante étude que le style éminemment littéraire de la philosophie d'expression espagnole, loin de désigner un *Zeitgeist* exprimant d'une façon contingente les vicissitudes d'une période historique donnée, constitue l'essence même de l'activité philosophique en langue espagnole. En d'autres termes – utilisons ici une formule lapidaire – tout philosophe espagnol (ou latino-américain) se double

<sup>51</sup> Voir Eduardo Nicol, « Ensayo sobre el ensayo », dans *El problema de la filosofía hispánica*, Madrid, Tecnos, 1961, 206-279; Eugenio D'ors, « Pensar por ensayos », *Clavileño*, 19 (1953), pp. 1-6; Julián Marías, « Los géneros literarios en filosofía », dans *Obras*, Madrid, Revista de Occidente, vol. IV (1959), pp. 317-340; Carlos Pereda, « ¿Qué puede enseñarle el ensayo a nuestra filosofía? », *Fractal* n° 18, julio-septiembre, 2000, año 4, volumen V, pp. 87-105.

<sup>52</sup> Voir de Juan David García Bacca, *Filosofía en metáfora y parábolas. Introducción literaria a la filosofía*, México, Editora Central, 1945<sup>1</sup>. 1964<sup>2</sup>.

d'un écrivain de talent ou, du moins, soucieux de soigner sa prose. Ainsi, dans la philosophie d'expression espagnole, la dimension esthétique revêt autant d'importance que l'aspect discursif; loin de s'exclure, ces deux dimensions se complètent et s'enrichissent mutuellement.<sup>53</sup> Miguel de Unamuno (1864-1936), à la fois philosophe et homme de lettres au sens large, illustre bien cette capacité caractéristique des philosophes d'expression espagnole à coiffer deux casquettes. Notons, en passant, que cette particularité de la philosophie d'expression espagnole est également présente dans la philosophie lusitanienne comme le démontre, par exemple, l'œuvre de Vergílio Ferreira (1916-1996).

En général, il en découle que toute traduction d'une œuvre philosophique écrite en langue espagnole – une pratique malheureusement négligée si on considère le nombre peu élevé de traductions de textes de philosophie d'expression espagnole disponibles dans les principales langues modernes – exige du traducteur une compétence à la fois dans le domaine de la philosophie que dans celui de la littérature.<sup>54</sup> Or, cela pose un défi de taille qui complexifie la tâche déjà passablement ardue consistant à traduire des idées philosophiques dans un autre schème de pensée. En plus de manier des concepts philosophiques abstraits et bien souvent ancrés dans une tradition (ou dans un courant) philosophique donnée, le traducteur de philosophie espagnole doit se révéler apte à reproduire un certain niveau de langage où domine un style particulier et une certaine dimension esthétique non négligeable qu'il s'agit de conserver et de reproduire dans la traduction.

La traduction comparée du texte d'Ernesto Mayz Vallenilla que nous proposons d'analyser et de commenter dans la seconde partie de ce mémoire ne peut négliger et, de surcroît, doit entièrement prendre en compte la dimension franchement littéraire du texte dont il est question. Il en résulte un texte philosophique d'une étonnante, voire déroutante, complexité et d'une densité peu commune en vertu même du style et du sujet qui y est abordé.

---

<sup>53</sup> Comme toute généralisation, il existe bien entendu des exceptions. Certains philosophes espagnols et de l'Amérique latine ont adopté l'attitude et les valeurs propres à la philosophie analytique. Nous pensons, en particulier, au Vénézuélien Carlos Ulises Moulines (1946- ), à l'Argentin Mario Bunge (1919- ), à l'Espagnol Jesus Mosterin, au Guatémaltèque Héctor-Neri Castañeda (1924-1991), au Mexicain Enrique Villanueva et au Péruvien Francisco Miró Quesada. (1918 - ). La philosophie analytique demeure néanmoins peu pratiquée en Espagne et en Amérique latine.

<sup>54</sup> Prenons de nouveau l'exemple de Miguel de Unamuno. Ce dernier a publié en 1914 un roman intitulé *Niebla* dans lequel interviennent (subtilement) certaines notions philosophiques. Or la traduction française de cette œuvre de Unamuno se dépêtre mal de certaines difficultés traductologiques lorsque des termes philosophiques apparaissent dans le corps du récit. La traductrice, Catherine Ballestro, ne parvient pas à traduire la notion – pourtant toute simple – de « monada », empruntée au vocabulaire de Leibniz. Elle nous propose comme traduction le terme « monnaie ». Or, si la traductrice avait pris la peine de se documenter sur l'auteur qu'elle avait à traduire, elle aurait appris que la philosophie de Leibniz a exercé une influence indéniable dans la formation de la pensée de Unamuno. Munie de cette information, elle aurait été certes en mesure de savoir que « monada » désigne le terme « monade » chez le philosophe allemand. Voir, Miguel de Unamuno, *Brouillard*, traduit du castillan par Catherine Ballestro, Paris, Séguier, 1990 [Collection Littératures].

Un véritable foisonnement de néologismes, de termes techniques, d'expressions et de concepts caractéristiques de divers courants de la philosophie contemporaine – on pense ici en particulier à la phénoménologie et à la philosophie existentielle de coupe heideggérienne – viennent complexifier à la base le processus de traduction de ce texte. Voilà pourquoi, en un sens, nous jugeons que la traduction de cette œuvre philosophique constitue un défi important digne de mériter l'attention des traductologues. Or, avant même d'aborder de front l'analyse puis, dans un second temps, la comparaison des différentes traductions déjà réalisées des *Fundamentos de la meta-técnica*, un excursus sur la manière d'entamer un tel travail comparatif passe inévitablement par la formulation de préceptes (de nature vaguement pragmatique) aptes à orienter la démarche de tout traducteur putatif. En d'autres termes, nous croyons qu'il faut, pour mener à bien un travail comparatif digne de ce nom, postuler certains éléments méthodologiques afin d'asseoir cette entreprise sur une base assez solide pour que cette dernière puisse éventuellement servir de fondement à toute démarche de traduction comparée dans le domaine précis de la philosophie. Présentés sous la forme de prolégomènes, les principes directeurs que nous tentons de dégager visent à mettre en évidence différentes dimensions de tout travail traductif s'appliquant à des textes de philosophie.

## Chapitre 2 : L'aspect matériel

L'étude comparative de diverses traductions d'un « texte » donné – qu'elles soient réalisées dans des langues différentes ou bien encore présentes au sein d'un même langage, dans lequel cas il faut alors considérer diverses éditions, ou retraduction du texte ayant fait l'objet d'une première traduction<sup>1</sup> – met en cause l'étude comparative de la composante matérielle servant de support à la traduction en question (texte) et, subsidiairement, sous quelle(s) forme(s) cette composante matérielle se manifeste tangiblement dans l'univers culturel (paratexte ou péri-texte). Avant même de procéder davantage à la caractérisation de ce que nous entendons par « aspect matériel » [d'une traduction], il se révèle impératif de définir certaines notions clefs apparaissant dans ce qui précède. Nous empruntons diverses notions théoriques à la linguistique des textes et à l'approche de Gideon Toury. Nous nous inspirons également du travail d'analyse d'éditions de traductions mené par John Milton auprès de Monteiro Lobato.<sup>2</sup>

Commençons par préciser ce que nous entendons par la notion de texte. En premier lieu, le terme « texte », dans son acception première véhiculée dans le langage ordinaire, désigne plus souvent qu'autrement une suite de mots et de phrases (ou, pour utiliser un terme philosophique plus approprié, d'énoncés ou de propositions) représentée sous une forme matérielle particulière (qui est bien souvent celle d'un livre). Or, en linguistique du texte, il est habituel de désigner par le terme « texte » un objet sémiotique – appartenant à ce que Karl Popper nomme le « Monde trois » dans son ontologie tripartite<sup>3</sup> – qui est préservé (dans sa dimension mondaine) sur un support qui peut être de l'écriture sur du papier ou tout autre support susceptible de conserver l'écriture, des sons sur un ruban magnétique, des images sur

---

<sup>1</sup> Il arrive fréquemment que les textes philosophiques ayant fait école, tels la *Kritik der reinen Vernunft* de Kant, *Sein und Zeit* de Martin Heidegger ou bien encore le *Tractatus Logico-Philosophicus* de Wittgenstein, pour ne nommer que ces dernières, aient fait l'objet de plusieurs traductions dans une seule et même langue. Pour prendre l'exemple du *Tractatus*, il est notoire que la première traduction de cette œuvre réalisée par Pierre Klossowski, en 1961, était singulièrement imparfaite. Sans crier à l'impéritie, il faut néanmoins avouer que Klossowski ne possédait pas une formation philosophique suffisante pour lui permettre de comprendre les subtilités de ce texte obtus. On lui reproche, entre autres, la traduction erronée qu'il a proposée au terme allemand « *Sachverhalt* » (qu'il rend par « fait atomique ») ou encore « *Bild* » qu'il traduit gauchement par « tableau ». Quoique supérieure à maints égards, la traduction de Gilles-Gaston Granger, parue en 1993, demeure également insuffisante. Notre collègue de l'UQUÀM, François Latraverse, travaille actuellement sur une nouvelle traduction.

<sup>2</sup> John Milton, « Monteiro Lobato and Translation: "Um País se Faz com Homens e Livros" », *DELTA 9, Revista de Documentação em Linguística Teórica e Aplicada*, No. 19: Especial - 2003,, São Paulo - PUC, v. 19, pp. 117-132, 2003.

<sup>3</sup> Karl Popper, *La connaissance objective*, traduction intégrale et préface de Jean-Jacques Rosat, Flammarion, 1998, [Collection Champs].

une pellicule, des pixels sur un écran d'ordinateur et qui est perçu et interprété comme des signes (*seméion*) communiquant un message particulier. Prenons comme définition canonique du terme « texte » celle proposée par un théoricien de la première heure, Siegfried Schmidt :

*Ein Text ist jeder geäußert sprachliche Bestandteil [composant] eines Kommunikationsaktes in einem kommunikativen handlungsspiel, der thematisch orientiert ist und eine erkennbare kommunikative Funktion erfüllt, d.h. ein erkennbarer Illokutionspotential realisiert.<sup>4</sup>*

À partir de cette définition du terme « texte », attardons nous maintenant à analyser puis comparer les différents textes que forment les diverses traductions de l'ouvrage de Mayz Vallenilla. Nous allons commencer, comme il se doit, par le texte dans l'édition espagnole originale puis, dans un second temps, nous allons commenter les différents avatars de celle-ci. Nous procéderons ainsi, selon l'ordre chronologique de leur parution, pour l'ensemble des traductions respectives. Cet exercice nous permettra, souhaitons-le, de dégager des éléments nous permettant idéalement de forger des notions susceptibles d'apporter un éclairage sur l'étude comparative des traductions des *Fundamentos* du philosophe vénézuélien. Il s'agit de rendre manifeste le cadre physique dans lequel les différentes traductions se sont déployées. Ceci nous permettra de réaliser quelle place occupe le texte de Mayz Vallenilla dans sa culture d'origine et, en contrepartie, quel est son statut dans les différentes cultures d'accueil. Nous trouverons des éléments de réponse dans les informations que nous pourrons dégager en posant des questions quant à la respectabilité de la maison d'édition, à savoir, par exemple, si cette dernière se spécialise dans les textes de philosophie, qui sont les auteurs publiés, quel est le public visé, y a-t-il des notes de bas de pages, une introduction écrite par le traducteur, un glossaire, des illustrations, et une foule d'autres items que nous pourrons faire ressortir si le besoin se présente. Nous sommes maintenant prêts à commencer notre analyse des *Fundamentos* de Mayz Vallenilla dans sa dimension textuelle (physico-mondaine).

---

<sup>4</sup> Siegfried J. Schmidt, *Texttheorie. Probleme einer Linguistik der sprachlichen Kommunikation*, Munchen, Fink, 1973. (UTB Band 202). « Un texte est tout élément (composante) linguistique énoncé d'un acte de communication dans un jeu de langage communicationnel, qui est thématiquement orienté et qui satisfait une fonction communicationnelle reconnaissable, c.-à.-d. qui réalise un potentiel illocutionnaire reconnaissable. »

## 2- Les diverses éditions espagnoles

Les *Fundamentos de la meta-técnica* d'Ernesto Mayz Vallenilla, considérés par d'aucuns comme son œuvre fondamentale, désignent un ouvrage philosophique à la fois complexe et fort audacieux par l'originalité de son propos et la portée de son projet. L'attrait qu'exercent les *Fundamentos* provient, en partie, du fait que cette œuvre a été créée par un philosophe citoyen d'un pays de l'hémisphère austral ne figurant pas parmi les contrées où règne une vigoureuse philosophie nationale. Cette œuvre singulière a d'ailleurs fortement contribué à hisser le penseur vénézuélien au rang de philosophe de la technique parmi les plus réputés de l'Amérique latine, voire du monde entier.<sup>5</sup> En effet, bien que Mayz Vallenilla jouisse d'un certain prestige dans son pays – prestige qui est bien souvent politique même si, toutefois, certains détracteurs ne se gênent guère pour tirer à boulets rouges sur cette figure de l'establishment vénézuélien<sup>6</sup> – on peut noter que sa renommée s'est faite sentir jusqu'en Argentine où il a été hissé sur le pavois par ses collègues argentins, comme en fait foi le vibrant hommage que lui a rendu la *Revista de la Sociedad Argentina de Filosofía*.<sup>7</sup> Ses compatriotes ne sont certes pas en reste car ils lui ont également rendu un vibrant hommage en organisant un cycle international de conférences afin de souligner avec déférence son 80<sup>e</sup> anniversaire de naissance.<sup>8</sup> Mais de tels événements laudatifs n'auraient sûrement jamais vu le jour si les *Fundamentos* n'avaient pas connu un tel succès domestique et international. Par conséquent, en ce qui nous concerne, la renommée de Mayz Vallenilla est indissociable de la notoriété des *Fundamentos*.<sup>9</sup> Vraisemblablement, c'est ce qui explique d'ailleurs pourquoi il existe actuellement tant de traductions de ce livre de philosophie d'expression espagnole. Afin de comprendre comment la notoriété de Mayz Vallenilla s'est répandue et a suscité du même coup le respect et l'admiration de ses pairs, tant dans les cercles philosophiques

<sup>5</sup> Évidemment Mayz Vallenilla n'est pas le seul philosophe sud-américain à s'être intéressé à la philosophie de la technique. Il convient de noter, d'entrée de jeu, que le grand philosophe de la technique, l'Espagnol José Ortega y Gasset, a exercé une influence indéniable en Amérique du Sud. En ce qui concerne plus particulièrement la philosophie de la technique, *Meditación de la técnica* (1939) constitue une œuvre incontournable. Voir également de Juan David García Bacca, *Elogio de la técnica*. Caracas, Monte Ávila (Colección Estudios), 1968. Mentionnons, dans une démarche plus consonnante avec la tradition de la philosophie analytique, l'excellent texte de Javier Echevarría, intitulé *La revolución tecnocientífica*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 2003.

<sup>6</sup> Voir ce petit texte caustique et décapant du polémiste vénézuélien José Sant Roz dans lequel il traite Mayz Vallenilla de philosophe bureaucrate et falot. <http://www.aporrea.org/dameletra.php?docid=16797>

<sup>7</sup> *Revista de la Sociedad Argentina de Filosofía* N° 11, Años X-XI, Córdoba, 2001

<sup>8</sup> Voir le site Internet suivant : <http://www.cultura.usb.ve/culturainforma.php?id=39>

<sup>9</sup> Nous nous souvenons avoir rencontré ce dernier à Caracas, lors d'un congrès de philosophie en 1980, mais nous était alors inconnu.

domestiques qu'internationaux, il s'agit d'analyser et de commenter les éditions respectives de son *magnum opus*. Il est donc évident que la traduction a joué un rôle de premier plan dans ce processus de reconnaissance et c'est ce que nous tenterons de mettre en évidence. En ce qui nous concerne, il reste uniquement à évaluer la qualité et la portée du processus traductif lui-même.

À ce jour, avril 2007, il existe trois éditions des *Fundamentos de la meta-técnica*. La première d'entre elles est parue en 1990, à Caracas, chez la réputée maison d'édition Monte Ávila, dans la collection *Perspectiva Actual*. Afin de situer le lecteur, je crois qu'il est important de mentionner que nous avons travaillé à partir de cette première édition.



**Illustration 2**  
**La première édition en langue espagnole**

(1990) *Fundamentos de la Meta-técnica*, Caracas: Monte Ávila Editores - Instituto de Estudios Avanzados. Colección *Perspectiva Actual* (152 pages.)

Fondée par Simón Alberto Consalvi<sup>10</sup>, la maison d'édition Monte Ávila existe depuis le 8 avril 1968 et, à ce jour, on dénombre parmi les titres de son catalogue pas moins de

<sup>10</sup>Simón Alberto Consalvi (1927-) est un personnage incontournable de la vie intellectuelle et politique vénézuélienne. Tour à tour (et parfois en même temps) ambassadeur, ministre, Ministre des Affaires Étrangères (*canciller*), membre estimé de la *Academia Nacional de la Historia*, journaliste et promoteur culturel. Outre la maison d'édition Monte Ávila, il est également le fondateur de la revue *Imagen*. Parmi ses oeuvres les plus importantes signalons celles-ci : *1989 : diario de Washington*, Caracas, Tierra de Gracia, [1990]; *Maremagnum : texto y pretextos, crónicas anacrónicas*, Caracas, Venezuela, Fondo Editorial Fundarte, Alcaldía de Caracas, 1998; *En honor a la memoria de un poeta venezolano*, Caracas, Fundación Venezuela Positiva, 1998; *Reflexiones sobre la historia de Venezuela*, Caracas, Comala.com, 2002; *El carrusel de las discordias*, Caracas, Comala.com, 2003.



2 000 œuvres. En regard de ces chiffres impressionnants (pour l'Amérique latine, s'entend), nous pouvons donc affirmer que cette maison d'édition a été à une époque la plus importante du Venezuela. De nos jours, son statut est un peu plus précaire en raison de difficultés financières et de querelles internes quant à la politique éditoriale que devrait poursuivre la maison d'édition. C'est d'ailleurs en raison de son importance dans le monde de l'édition qu'elle a été l'une des principales cibles de la réforme de la culture vénézuélienne inaugurée par le président Hugo Chavez. En effet, dès 1999, de nombreux problèmes financiers sont venus régulièrement perturber le bon fonctionnement de cette maison d'édition et en ralentir dangereusement le rythme de parution de nouveautés et de renouvellement du catalogue (nouveautés et rééditions). Pour sortir la maison d'édition de l'impasse financière et favoriser l'élaboration d'une politique éditoriale, la professeure et traductrice Mariela Sánchez Urdaneta fut appelée en catastrophe le 2 février 2001 – avec l'aval du président Chavez lui-même – à remplacer Alexis Márquez Rodríguez, l'infortuné directeur des six dernières années (1995-2001). Sánchez Urdaneta ne réussit guère à sauver l'entreprise qui était pratiquement devenue moribonde tant celle-ci croulait sous d'énormes dettes. On retient principalement de sa direction sa démission fortement médiatisée, en août 2002, car son geste de protestation, loin d'être isolé, s'inscrivait dans l'orbe du départ de huit autres figures dominantes de la culture vénézuélienne.<sup>11</sup> Urdaneta fut elle-même remplacée par l'écrivain Saél Ibáñez qui fut remplacé à son tour par le romancier, poète et psychologue Carlos Noguera. Ce dernier en assure toujours la direction depuis le 21 juillet 2003. La maison d'édition existe toujours mais elle ne possède plus le lustre d'antan. Toutefois, si on se reporte en 1990, alors que la maison d'édition était auréolée d'un prestige indéniable, il semble que la décision de publier les *Fundamentos* chez Monte Ávila ait été un choix judicieux. D'ailleurs, il est important de souligner que le philosophe vénézuélien a publié un certain nombre de ses œuvres chez Monte Ávila. Notons premièrement que le nom de Mayz Vallenilla apparaît la toute première fois dans le catalogue de la maison d'édition en 1969, soit tout juste une année après la fondation de Monte Ávila. Il s'agit de la réédition de *Del hombre y su alienación* (dans la collection *Prisma*), œuvre qui était parue à l'origine en 1966.<sup>12</sup> Il faut toutefois attendre l'année 1983, date de la parution de *Ratio technica* (collection *Estudios*) pour voir de nouveau le nom de

<sup>11</sup> Nommons parmi les individus qui ont claqué la porte de leur emploi respectif, Manuel Carlos Zulbarán (Direction générale du Conac), Rigoberto Lanz (Celarg), Lía Caraballo (GAN), Saadia Sánchez Vegas (Biblioteca Nacional), Miguel Márquez (Kuai Mare), Carlota Vivas (Iudet), Hercilia López (Iudanza), Sandra Pinardi (Iuesapar).

<sup>12</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Del hombre y su alienación*, Caracas, Instituto Nacional de Cultura y Bellas Artes, 1966, [Colección Pensamiento y Verdad].

Mayz Vallenilla figurer dans le catalogue de la maison d'édition. Puis apparaissent successivement, *El ocaso de las universidades* (1984), *Fundamentos de la meta-técnica* (1990), la seconde édition de *El ocaso de las universidades* (1991) de même que la seconde édition de *El problema de la nada en Kant* (1992). Finalement, dans la foulée du succès obtenu par les *Fundamentos*, Mayz Vallenilla récidive en publiant *Invitación al pensar del siglo XXI* (1998) qui développe et commente certains thèmes ébauchés dans les *Fundamentos*.

À ses plus beaux jours, la maison d'édition Monte Ávila poursuivait courageusement la mission de propager la littérature vénézuélienne et des textes de qualité destinés à apporter un éclairage nouveau sur le monde contemporain. L'entreprise s'est acquittée de cette noble tâche en publiant également des œuvres d'auteurs renommés provenant de différents pays de l'Amérique latine, de même que certaines traductions d'auteurs phares du patrimoine intellectuel mondial. À l'heure actuelle, sous l'égide de Carlos Noguera, de nombreux projets sont en cours. Nommons parmi ceux-ci la *Biblioteca Básica de Autores Venezolano*, *Waraira Repano* (qui a pour mandat l'édition bilingue de textes de la littérature indigène et qui sont destinés aux enfants) et les *Ediciones cruzadas* qui travaillent de concert avec le Conseil des Arts du Canada et qui ont édité une anthologie de nouvelles canadiennes.

Tel que nous l'avons mentionné auparavant, les *Fundamentos* sont parus à l'origine dans la collection *Perspectiva actual*. Le mandat poursuivi par cette collection consiste à traiter d'une manière originale des thèmes pérennes ou encore inédits dans différents domaines du savoir. Parmi les titres publiés dans cette collection figurent le nom d'auteurs respectés tels Manuel Espinoza (vice Ministre de la Culture et président du CONAC [*Consejo Nacional de la Cultura de Venezuela*]), l'économiste Héctor Malavé Mata et le psychanalyste Julio Aray.

Matériellement, le texte des *Fundamentos* se compose de 152 pages se répartissant de la manière suivante. Tout d'abord, on y trouve une préface d'une page et demie et, à la fin de cette dernière, l'auteur appose ses initiales. Tout juste en bas de la signature, on peut y lire l'inscription suivante : « Tusmare, a 8 de octubre de 1989. »<sup>13</sup> Vient par la suite une introduction d'une longueur de 9 pages et elle se subdivise à son tour en quatre sections. Le corps du texte lui-même débute par le chapitre I. Notons que les chiffres indiquant les chapitres sont des chiffres romains, alors que les chiffres qui désignent les sections à l'intérieur des chapitres sont écrits dans la notation arabe usuelle. Ainsi, par exemple, le chapitre I contient les sections de 1 à 6. Le chapitre II est lui-même à son tour divisé en 10

<sup>13</sup> Afin de situer le lecteur, mentionnons que Tuzmare, dans l'état de Miranda, se situe à environ 20 minutes de Caracas.

sections, soit les sections de § 7 à § 16. Ce qui fait, qu'au total, le livre se partage en 5 chapitres comportant 28 sections. Il est également intéressant de mentionner qu'aucune conclusion – que celle-ci soit d'ordre strictement générale ou simplement récapitulative – ne vient clore le livre. Finalement, on note la présence d'un index onomastique (*índice de nombres*).

D'un point de vue esthétique (donc, relevant d'une perception entièrement subjective) la lecture du livre est rendue moins intéressante par le peu d'espacement entre les sections et les chapitres. On sent que tout y est un peu entassé. Ce sentiment est d'ailleurs exacerbé par l'absence entière de notes de bas de pages. L'auteur a vraisemblablement préféré, au contraire, insérer (en incise) ses commentaires dans l'ensemble du texte. Cette pratique, peu orthodoxe et quelque peu gauche pour un texte académique, contribue à rendre ardue la lecture de ce texte déjà passablement abscons. De surcroît, je considère que l'auteur commet une erreur, ou du moins il contrevient sévèrement aux règles élémentaires de la rédaction de textes académiques de haut niveau, lorsqu'il cite dans son texte des extraits tirés d'œuvres de philosophes étrangers sans daigner en donner la traduction, même lorsque des traductions existent en espagnol.

Tel est l'aspect, dit matériel, de la première édition espagnole des *Fundamentos*. Examinons maintenant les éditions subséquentes.

### 3- La seconde édition espagnole



**Illustration 3**  
2<sup>e</sup> édition

(1993) *Fundamentos de la Meta-técnica*, 2<sup>o</sup> éd.: Barcelone, Espagne: Gedisa (150 pages)  
Édition agréementée d'une nouvelle préface.

La seconde édition en langue espagnole des *Fundamentos* apparaît à peine trois ans après l'édition originale vénézuélienne, soit en 1993. Un examen des deux éditions nous révèle que très peu de choses les distinguent les unes des autres, si ce n'est l'addition d'une nouvelle préface. Pour ce qui est du reste, soit l'ensemble du corps du texte, nulle modification n'est observée. Il existe cependant une différence importante entre les deux éditions. En quoi les deux premières éditions sont-elles différentes l'une de l'autre?

Premièrement, la seconde édition est publiée par une maison d'édition espagnole, sise à Barcelone. La maison d'édition Gedisa, fondée en 1977 par Víctor Landman est une maison d'édition spécialisée dans les livres d'essais ou qui développent une argumentation serrée et originale dans différents champs du savoir, tels la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, les arts, la science, les mathématiques, l'éducation et toutes autres disciplines associées aux sciences ou aux sciences humaines. En outre, la maison d'édition Gedisa s'enorgueillit d'avoir publié très tôt des traductions d'auteurs émergents et qui, par la suite, se sont révélés être des chefs de file dans leur champ de compétence respectif. Nous pensons ici en particulier à George Steiner, Gianni Vattimo, Jean-François Lyotard ou Norberto Bobbio.

On peut spéculer sur les raisons qui ont motivé Mayz Vallenilla – pourtant reconnu comme étant un patriote avoué – à accorder la publication de la seconde édition des *Fundamentos* à une maison espagnole plutôt qu'à *Monte Ávila*, véritable fleuron de l'édition vénézuélienne. La vigueur éditoriale de Gedisa, combinée à l'efficacité de son mode de distribution dans de nombreux pays de l'Amérique latine, en plus du marché strictement européen (assurant, par conséquent, une plus grande visibilité au livre), sont vraisemblablement des atouts qui ont pesé dans la balance. On dénombre au-delà de 1 000 titres dans le catalogue de cette maison d'édition espagnole, auquel s'ajoute annuellement environ 70 nouveautés au catalogue. La seconde édition espagnole des *Fundamentos* de Mayz Vallenilla est parue dans la collection Cla-De-Ma. Notre philosophe vénézuélien se trouve en bonne compagnie dans cette collection car il côtoie des philosophes chevronnés et respectés, tels Mario Bunge, Seyla Benhabib, Michel Foucault, Gianni Vattimo, Ludwig Wittgenstein et Donald Davidson, pour ne nommer que ceux-là.

La plupart des traductions de cette œuvre de Mayz Vallenilla ont été réalisées à partir de cette seconde édition. Mais avant de présenter et d'analyser en profondeur ces traductions, il convient de mentionner auparavant qu'il existe une troisième édition en langue espagnole de cette œuvre.

## 4- La troisième édition espagnole



**Illustration 4.**  
3e édition (2005)

(2005) *Fundamentos de la meta-técnica*, 3e éd.: Caracas: Fundación para la Cultura Urbana (206 pages.)

Si la seconde édition en langue espagnole ne se distinguait guère de la première, il en est tout autrement de la troisième édition. Tout d'abord, la différence la plus significative concerne le nombre de pages. Ainsi, alors que la première et la seconde édition faisaient respectivement 152 et 150 pages, dans la troisième édition ce nombre s'élève à 206 pages. Comment expliquer cette différence entre la troisième édition et les deux premières? Tout d'abord, dans la troisième édition, la préface de la seconde et de la première édition sont précédées par une présentation de l'auteur dans laquelle il décrit ses diverses réalisations philosophiques et commente allègrement le succès obtenu par la théorie du logos méta-technique qu'il développe dans les *Fundamentos*.

La seconde différence qu'il faut noter concerne le fait que le philosophe sud-américain a accordé les droits de réédition à une maison d'édition vénézuélienne : *Fundación para la Cultura Urbana*. On peut spéculer à loisir sur les raisons – si jamais il y en a – qui ont motivé Mayz Vallenilla à octroyer les droits de réédition à une nouvelle maison d'édition vénézuélienne, au lieu de renégocier avec *Monte Ávila*. Je serais toutefois prêt à parier que l'ombre du président Hugo Chavez, planant sur la maison d'édition *Monte Ávila*, joue un rôle primordial dans la réticence de Mayz Vallenilla à refaire affaire avec cette entreprise. Ici, pour orienter le lecteur, il suffit de rappeler la vive critique que Mayz Vallenilla – représentant le plus en vue de l'oligarchie intellectuelle vénézuélienne – adressa au président Chavez au

cours de l'émission « 24 horas », animée par Napoléon Bravo et diffusée le 8 avril 2002. Notre philosophe y soutenait, entre autres, que le gouvernement de Hugo Chavez mettait tout en œuvre pour « détruire les fondements de l'État vénézuélien ». <sup>14</sup> Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons affirmer avec certitude quels sont les véritables motifs qui ont prélué au choix de Mayz Vallenilla. Fermons plutôt la parenthèse que nous venons tout juste d'ouvrir et concentrons nous sur les faits objectifs, c'est-à-dire sur une description phénoménologique de la troisième édition des *Fundamentos*.

Fondée en 2001, la maison d'édition *Fundación para la Cultura Urbana* est une fondation privée à buts non lucratifs (et possédant de solides appuis auprès de certaines institutions publiques) et dont la politique éditoriale consiste à privilégier la publication d'ouvrages ayant l'urbanité comme thème principal. On doit d'ailleurs à cette fondation le concours *100 ideas para Caracas* qui connut un succès retentissant l'été 2006. Il s'agit d'ailleurs d'une caractéristique de cette dynamique maison d'édition de stimuler la création littéraire par le biais d'octroi de généreux prix. Parmi les titres qui figurent au catalogue de la *Fundación para la Cultura Urbana*, mentionnons *La cosa humana por excelencia : controversias sobre la ciudad* de Marco Negrón (2004), *Mentalidades, discurso y espacio en la Caracas de finales del siglo XX : mentalidades venezolanas vistas a través del graffiti* de Humberto Jaimes Quero (2003), *Caraqueñerías : crónicas de un amor por Caracas* de Rubén Monasterios (2003) ou encore *Tropicalia caraqueña : crónicas de música urbana del siglo XX* de Federico Pacanins (2005). Observons également que Mayz Vallenilla n'est pas le seul philosophe à apparaître au catalogue de cette maison d'édition; une compilation, en deux tomes, d'écrits de son ami d'antan, le regretté Juan David García Bacca, y figure également sous le titre de *Ensayos y estudios* (I) et (II).

Finalement, pour terminer sur une note personnelle, nous jugeons que la page couverture de cette dernière édition est la plus réussie. Pour poursuivre dans la même veine, nous estimons également que la présentation graphique de l'ouvrage, de même que la qualité du papier, présente une nette amélioration par rapport aux deux éditions antérieures. Il en résulte, somme toute, un livre d'une meilleure facture.

---

<sup>14</sup> Heinz Dieterich.. « ¿Quién hizo fracasar el golpe militar contra Hugo Chávez? », [www.aporrea.org/oposicion/a21165](http://www.aporrea.org/oposicion/a21165)

Voir également le document de Fernando Guzmán Toro intitulé « Los intelectuales y la crisis política venezolana » *Reflexión política*, décembre 2005, año/vol 7. número 014, Universidad Autónoma de Bucaramanga, Colombia, pp. 158-166.

Au terme de ces brefs commentaires et observations sur l'aspect matériel des trois éditions espagnoles des *Fundamentos*, nous sommes maintenant en mesure de présenter puis commenter ce même aspect dans les différentes traductions.

## 5- La traduction italienne



**Illustration 5**  
**La traduction italienne**

*Fondamenti della meta-tecnica*, édition italienne sous la direction de Felice Gambin, Naples : La città del sole, 1996, 228 pages [Il pensiero e la storia ; 1].

Première d'un ensemble de traductions qui en compte cinq jusqu'à présent, la version italienne a vu le jour en 1996, donc six ans après la parution de la première édition espagnole et tout juste deux ans après celle de la seconde édition. D'entrée de jeu, nous pouvons soutenir que la traduction italienne a été faite à partir de la seconde édition espagnole, donc celle publiée par la maison d'édition *Gedisa*, car la traduction de la préface de la seconde édition y figure.

La traduction italienne des *Fundamentos* recèle quelques particularités qui sont dignes de mention. Premièrement, une note introductive du traducteur italien, Felice Gambin,<sup>15</sup> précède la traduction des deux préfaces et de l'ensemble du texte. Sans être trop longue, car elle fait tout juste une douzaine de pages, cette introduction a le mérite de présenter au public italien la figure de Mayz Vallenilla, mais également – et cela est peut-être plus important

<sup>15</sup> J'analyse séparément et d'une manière plus approfondie le rôle des traducteurs respectifs dans une section intitulée « L'aspect instrumental ».

encore – les grandes lignes de l'ouvrage y sont résumées. Il importe également de mentionner que Gambin consacre une section de cette introduction aux problèmes de traduction qu'il a rencontrés dans ce texte, et – comme on doit s'y attendre – ceux-ci sont légion. Le traducteur italien reconnaît d'ailleurs que la compréhension du texte lui-même passe inévitablement par une désambiguïsation du langage optico-spatial utilisé par Mayz Vallenilla.

*Dopo quanto si è detto sarebbe sin troppo facile imputare, a personale giustificazione, alla struttura dell'opera di Vallenilla la presenza dei molti o pochi problemi relativi alla traduzione rimasti insoluti. Eppure, tentare di rendere alla meno peggio le puntigliose e meticolose analisi linguistiche condotte dall'autore per evidenziare l'elemento ottico-spaziale del linguaggio era ed è momento imprescindibile per la comprensione del testo.<sup>16</sup>*

Dans cette introduction, le traducteur informe également le lecteur qu'il a dû faire certains choix quant à la méthode (ou la stratégie) de traduction employée. Par exemple, Gambin se demande s'il devait conserver en espagnol les termes réputés difficiles, voire intraduisibles, ou bien s'il devait adopter la démarche traductive consistant à utiliser des procédés d'amplification explicative afin de les rendre en italien, d'une manière convenable. Tel qu'on doit s'y attendre, le traducteur italien note que la première solution possède le désavantage de laisser le lecteur dans l'obscurité, alors que la seconde solution risque de « reconnaître dans le *style* un simple carcan conceptuel à redessiner et à reconstruire à volonté. »<sup>17</sup> Voilà pourquoi Gambin avoue qu'il renonce à trouver des équivalences ou des termes correspondants qui seraient entièrement parfaits.<sup>18</sup> Parfois, le traducteur suggère qu'il faut passer par la langue latine pour retrouver l'origine des termes correspondants en italien lorsque certains termes ou concepts espagnols résistent à une traduction naturelle. En outre, Felice Gambin soutient qu'il existe des problèmes particuliers liés à la nature même de la langue philosophique espagnole. Il note, en particulier, la présence du terme *vivencia*, si cher à Ortega y Gasset, et qui ne doit pas être confondu à l'*Erlebnis* husserlienne. Gambin écrit :

<sup>16</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Fondamenti della meta-tecnica*, Edizioni italiana a cura di Felice Gambin, Naples, La Città del sole, 1994, p. 16 « Après tout ce qui a été dit, il serait beaucoup trop facile d'imputer à une justification personnelle ou à la structure de l'œuvre de Vallenilla, la présence des nombreux problèmes relatifs à la traduction qui sont demeurés sans réponses. Et pourtant, tenter de rendre tant bien que mal les analyses linguistiques minutieuses et méticuleuses menées par l'auteur pour mettre en évidence l'élément *optico-spatial* du langage a été et continu d'être un moment incontournable de la compréhension du texte. »

<sup>17</sup> « riconoscere nello *stile* una mera gabbia concettuale da ridisegnare e da ricostruire a piacere. » *Ibid.*, p. 16.

<sup>18</sup> Pour une critique éclairée et informative du concept d'équivalence en traductologie, voir l'ouvrage de Cristina Carneiro Rodrigues, *Tradução e diferença*, São Paulo. Editora UNESP, 2000.



*Il rischio in questo caso era ancora maggiore : quello di ridurre la vivencia, e le ampie e vissute esperienze filosofiche che vanno da Ortega a Zubiri, all'Erlebnis Husserliano. In questo registro anche il riconoscimento dell'intraducibilità del termine videncia, di per sé evidente, vorrebbe sollecitare non solo una mera assonanza con vivencia, con-vivencia e evidenza, ma indicare e suggerire la presenza di un ambito linguistico e filosofico più ricco e composito di quello proprio dell'ormai consolidata tradizione.*<sup>19</sup>

L'ajout de cette note introductive d'une douzaine de pages explique en partie le fait que la traduction italienne fasse 228 pages au lieu des 152 pages de la version espagnole originale. Mais ce fait à lui seul – soit une douzaine de pages supplémentaires – ne peut expliquer pourquoi la version italienne fait près de soixante-dix pages de plus que la version originale espagnole. Un autre élément de réponse réside dans le fait que les notes de l'auteur – qu'elles soient explicatives ou simplement utilisées pour indiquer une référence – ne sont plus intercalées dans le corps du texte, comme dans la version espagnole, mais, au contraire, elles se retrouvent à la fin de l'ouvrage. De plus, le traducteur italien s'est donné la peine de traduire ou de citer la traduction italienne (lorsque celle-ci existait) des citations en langues étrangères de Mayz Vallenilla qui, comme nous l'avons mentionné auparavant, foisonnent dans cette œuvre singulière. Les notes qui apparaissent à la fin de l'édition italienne des *Fundamentos* sont également l'endroit où le traducteur commente et justifie le choix de certaines traductions de termes particulièrement difficiles. En ce sens, ces notes se révèlent d'une aide précieuse pour l'étude de la traduction comparative de l'ouvrage du philosophe vénézuélien que nous sommes en train d'analyser. Il importe également de mentionner que la facture générale de l'édition italienne en rend la lecture plus agréable. Contrairement aux premières éditions espagnoles aux pages bien touffues – suscitant à la longue un certain sentiment d'oppression en raison de la surcharge et du manque d'espace entre les paragraphes et les chapitres –, l'édition italienne présente le net avantage d'être plus aérée car les pages contiennent moins de mots. Par conséquent, sur le plan de la présentation strictement matérielle, l'édition italienne présente de nettes avancées comparativement aux éditions en langue espagnole. Également sur un plan esthétique, la couverture est une réussite car elle

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 17. « Dans ce cas, le risque était encore plus grand : celui de réduire la *vivencia*, et les multiples expériences philosophiques vécues qui vont de Ortega à Zubiri, jusqu'à l'*Erlebnis* husserlienne. Dans ce registre même la reconnaissance de l'intraduisibilité du terme *videncia*, en soi évidente, solliciterait non seulement une simple assonance avec *vivencia*, *con-vivencia* e *evidenza*, mais indiquerait et suggérerait la présence d'un domaine linguistique et philosophique plus riche et complexe que celui de la tradition désormais affermie. »

utilise des couleurs moins criardes. Examinons maintenant l'édition italienne dans sa dimension plus « sociologique ».

Tel que nous l'avons mentionné auparavant, la traduction italienne des *Fundamentos* figure au catalogue de la maison d'édition *La Città del sole*. Le nom de cette maison d'édition renvoie - comme on le sait bien - au célèbre ouvrage du philosophe italien Tommaso Campanella (1568-1639). Cela constituerait-il un indice quant à l'orientation strictement philosophique de la maison d'édition? Pas nécessairement, car bien qu'au nombre des œuvres qui y sont publiées on remarque une bonne quantité de titres d'ouvrages de philosophie de même que des traductions de philosophes, on dénombre également des ouvrages appartenant à d'autres sphères du savoir. Parmi les divers titres disponibles, il y a des ouvrages portant sur des philosophes tant italiens qu'appartenant au patrimoine mondial, tels Lukacs,<sup>20</sup> Hegel,<sup>21</sup> Ludovico Geymonat<sup>22</sup>, Giovanni Gentile,<sup>23</sup> mais également un certain nombre de traductions d'œuvres de philosophes étrangers. Parmi ceux-ci nous pouvons mentionner Hans Heinz Holz<sup>24</sup>, Jonathan Barnes<sup>25</sup> ou bien encore Friedrich Schleiermacher<sup>26</sup>.

Lorsque l'édition italienne de l'ouvrage de Mayz Vallenilla parut en 1996, la maison d'édition célébrait tout juste son troisième anniversaire de fondation et cette dernière s'était donnée le mandat de promouvoir la production culturelle d'œuvres – principalement, mais pas uniquement, de jeunes auteurs émergents – qui, bien que tout en respectant tous les critères et la rigueur de la rédaction académique, n'auraient pas été nécessairement publiées par d'autres maisons d'édition davantage régies par l'implacable loi du marché et mues par l'idéal du succès commercial. Il en résulte que cette maison d'édition a concentré ses efforts éditoriaux à l'édition de livres de philosophie, d'histoire, de sciences politiques, de sociologie et de certains secteurs spécifiques aux sciences naturelles, tout en proposant aux lecteurs des œuvres susceptibles d'accroître notre compréhension du monde moderne. Les *Fundamentos* constituent même le premier ouvrage à apparaître dans la collection *Il pensiero e la storia/Istituto italiano per gli studi filosofici*. Cette collection, spécialisée dans l'édition de textes philosophiques, compte déjà 120 titres à ce jour. Mentionnons, à titre uniquement

<sup>20</sup> Szabo Thibor, *Gyorgy Lukacs filosofo autonomo*, Napoli, La Città del Sole, 2006.

<sup>21</sup> Incenso, *Hegel e Duns Scoto*, Napoli, La Città del Sole, 2006.

<sup>22</sup> Fabio Minazzi, *Contestare e creare. La lezione epistemologico-civile di Ludovico Geymonat*, Napoli, La Città del Sole, 2004.

<sup>23</sup> Francesco Petrillo, *Giovanni Gentile*, Napoli, La Città del Sole, 2004.

<sup>24</sup> Hans Heinz Holz, *Riflessioni sulla filosofia di Hegel*, Napoli, La Città del Sole, 1997.

<sup>25</sup> Jonathan Barnes, *Aspetti dello scetticismo antico*, Napoli, La Città del Sole, 1996.

<sup>26</sup> Friedrich Schleiermacher, *Sull'università*, Napoli, La Città del Sole, 1995.

informatif, que le second ouvrage de Mayz Vallenilla traduit en italien, *Il tramonto della università*,<sup>27</sup> constitue le numéro 21 de cette même collection. Cette information laisse toutefois présager que le philosophe vénézuélien se soit démontré entièrement satisfait tant par la traduction que par la présentation générale des *Fundamentos* menées par *La Città del sole*.<sup>28</sup> Dans l'ensemble, nous jugeons que la traduction italienne du *magnum opus* de Mayz Vallenilla est parmi les plus réussies. Sans entrer dans les détails de cette traduction, car cela n'est pas directement notre propos, nous aurons toutefois l'occasion d'examiner certaines solutions proposées par le traducteur italien lorsqu'il s'agira d'évaluer et de commenter, dans la seconde partie de ce mémoire, la traduction française de cette œuvre. Maintenant cela étant dit, examinons précisément la version française de l'ouvrage de Mayz Vallenilla.

## **2-c La traduction française**

ERNESTO MAYZ VALLENILLA

FONDEMENTS  
DE LA MÉTA-TECHNIQUE



UNESCO - L'Harmattan

**Illustration 6.**  
**La traduction française**

*Fondements de la méta-technique*, traduit de l'espagnol par Georges L. Bastin, Paris, Éditions UNESCO - L'Harmattan, 1997, [La philosophie en commun].

<sup>27</sup> Il s'agit de la traduction de *El ocaso de las universidades. Il tramonto della università*. Edizione italiana a cura di Felice Gambin, Napoli, La città del sole, 1996. [Il pensiero e la storia/Istituto italiano per gli studi, 21].

<sup>28</sup> Il s'agit ici uniquement d'une hypothèse car, après tout, la politique éditoriale des maisons d'éditions européennes est bien différente de celle des pays de l'Amérique latine. En Europe, lorsqu'on publie un auteur, on achète habituellement les droits pour la traduction et la publication d'autres œuvres de ce même auteur.

Parue conjointement, en 1997, aux Éditions de l'Unesco et L'Harmattan, la traduction française des *Fundamentos* constitue, chronologiquement, la seconde traduction en langue étrangère de cette oeuvre. De surcroît, il s'agit – à ma connaissance – de la première traduction française d'une oeuvre d'envergure de Mayz Vallenilla. Il en existe bien une seconde, également chez l'Harmattan, mais cette dernière est parue trois années après l'ouvrage qui nous intéresse ici. Cette seconde traduction concerne la conception ontologique du problème du néant chez Kant développée par Mayz Vallenilla.<sup>29</sup> Nous utiliserons à l'occasion cette seconde traduction afin de comparer certaines solutions qui ont été proposées pour traduire des termes techniques et philosophiques (ou des néologismes) apparaissant dans les deux ouvrages. Cependant, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner auparavant, l'essentiel de notre propos – à venir dans la seconde partie de ce mémoire – tournera principalement autour de la comparaison entre l'original espagnol des *Fundamentos* et la traduction française de cette même oeuvre. Comment se présente (matériellement) la version française?

À l'instar de la traduction italienne, la traduction française présente une édition moins dense et plus aérée que la version originale espagnole.<sup>30</sup> Ainsi, ce qui est contenu en 152 pages dans l'édition espagnole occupe 220 pages dans l'édition française. Il en résulte, par conséquent, une oeuvre beaucoup plus facile à lire (abstraction faite, bien entendu, du contenu discursif lui-même qui demeure tout aussi abscons dans toutes les langues). Toutefois, lorsqu'on examine plus attentivement la traduction française on réalise rapidement une chose particulièrement troublante, voire impardonnable, car elle s'est produite dans une maison d'édition prétendument respectable. En effet, bien que la forme de l'oeuvre elle-même présente un net avantage sur l'original espagnol, on note néanmoins avec stupéfaction que la traduction française fourmille de nombreuses imperfections majeures qui ne relèvent pas tant du traducteur lui-même que de l'imprimeur et, ultimement, de la maison d'édition qui n'ont manifestement pas corrigé les épreuves avant de les soumettre à l'impression et lancer le livre sur le marché. Afin de réaliser l'ampleur du désastre – car je juge que c'en est véritablement un –, j'invite le lecteur à consulter en annexe le tableau des erreurs (impression, typographie, caractères étrangers non conformes, mauvaises césures) relevées dans la version française des *Fundamentos*. Il y a premièrement un nombre effarant de mots qui présentent une césure inhabituelle. Prenons un exemple au hasard. Ouvrons notre exemplaire de la traduction

<sup>29</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Le problème du Néant chez Kant*, traduction de Jeanine Sartor, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>30</sup> Cette information concerne uniquement la présentation graphique de l'oeuvre, soit l'espacement entre les paragraphes et les chapitres.

française à la page 59 et nous percevons immédiatement un mot présentant une césure inhabituelle : « consi-dérablement ». Or, ce qui est particulièrement troublant dans le cas présent, c'est que dans la version originale en espagnol, le philosophe vénézuélien – en bon disciple de Martin Heidegger, son maître d'antan – recourt abondamment à une technique d'écriture empruntée à Heidegger consistant à morceler, scinder certains termes à l'aide d'une césure afin de faire idéalement sourdre un sens originaire jusque-là celé. Par exemple, Mayz Vallenilla, pour des raisons philosophiques évidentes, introduit dans son ouvrage une césure dans le terme « trans-formación ».<sup>31</sup> Par conséquent, on s'attend à retrouver dans la traduction de ces termes la même césure car cela repose sur une motivation philosophique avouée chez l'auteur : « *trans-formazione* » (italien), « *trans-formation* » (français), « *trans-formation* » (anglais).<sup>32</sup> Par conséquent, le traducteur doit reproduire dans sa traduction ce procédé stylistique, tout aussi artificiel cela puisse-t-il paraître au lecteur néophyte et peu avisé. Une fois que l'on a compris le rôle que cela joue dans le style de Mayz Vallenilla et que l'on accepte<sup>33</sup> de lire ces termes partagés par une césure dans le sens désiré par le philosophe vénézuélien on ne se formalise pas trop de rencontrer dans le texte des termes scindés par une césure. Cependant, il arrive fréquemment qu'en lisant la version française on trébuche sur des termes scindés par une césure et celle-ci paraît entièrement injustifiée.

Or, maintenant en lisant la version française, la question qui émerge est celle de savoir si les mots qui présentent une césure jugée inhabituelle<sup>34</sup> sont véritablement des erreurs d'impression ou bien le résultat d'une déconstruction volontaire de l'auteur? Prenons comme exemple un terme apparaissant dans la traduction française : « éta-blissait »<sup>35</sup>. S'agit-il d'une création stylistique de l'auteur lui-même ou bien est-ce une mauvaise césure malencontreusement introduite dans le terme? La seule manière de véritablement s'en assurer consiste à avoir l'original espagnol en regard. Cependant, en règle générale, cette possibilité est interdite aux lecteurs francophones qui prennent connaissance du texte de Mayz Vallenilla par le biais de la traduction française, car s'ils lisaient l'espagnol, pourquoi auraient-ils de besoin d'une traduction? La présence de césures non justifiées dans la traduction française vient dangereusement interrompre et perturber le rythme de lecture d'un texte qui recèle pourtant déjà son lot de difficultés. Après avoir comparé la version originale avec la version

<sup>31</sup> Cette remarque vaut également pour le terme « trans-mutación ».

<sup>32</sup> Étonnamment, le traducteur allemand des *Fundamentos* ne reproduit pas ces césures en traduisant ces termes espagnols. Ainsi, on a : « Transformation » et « Transmutation ».

<sup>33</sup> Pour une analyse pénétrante et originale sur la notion de jeux de langage, voir du philosophe brésilien José Arthur Giannotti, *Apresentação do mundo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

<sup>34</sup> À l'occasion, il arrive même que des termes soient scindés par de nombreuses césures. Par exemple, à la page 113 de la traduction française, on lit : « trans-ra-tionnelle ».

<sup>35</sup> À la page 54 de la traduction française.

française, nous sommes en mesure d'affirmer qu'un nombre élevé de termes présentant une césure injustifiée « vicie » et ternit la traduction française.

Outre ce problème de césure, le lecteur sera embarrassé par une quantité élevée de citations en langues étrangères qui se présentent telles quelles dans la version française. Comme nous l'avons mentionné lorsque nous avons analysé la version originale espagnole, Mayz Vallenilla ne s'est nullement donné la peine de traduire les nombreuses citations (en français, anglais, grec, allemand, latin) de philosophes étrangers qui parsèment son texte. Afin de bien comprendre le problème qui survient à ce propos, permettez-moi de donner quelques exemples concrets. Prenons, par exemple, une citation d'Edmund Husserl, philosophe fétiche de Mayz Vallenilla. Ainsi, dans la version originale espagnole, le philosophe vénézuélien cite des extraits tirés des *Ideen* de Husserl. Or, la façon dont il cite des extraits de Husserl n'est pas uniforme, ni conforme aux règles reconnues de la rédaction académique. D'une part, il cite en quelques endroits des extraits des *Ideen* en allemand, sans se donner la peine d'en communiquer le sens en espagnol aux lecteurs éventuels (et dont on ne peut présumer qu'ils connaissent tous l'allemand) comme en témoigne, par exemple, l'extrait suivant :

*Das unmittelbare 'Sehen' (voetv [sic], nicht bloss das sinnliche Sehen, sondern das Sehen überhaupt als originär gebendes Bewusstsein welcher Art immer, ist die letzte Rechtsquelle aller vernünftigen Behauptungen.*<sup>36</sup>

et, d'autre part, il lui arrive de citer des extraits des *Ideen* en les traduisant directement en espagnol. Or, en faisant cela Mayz Vallenilla contrevient également à une règle académique bien implantée qui consiste à donner la référence et la traduction d'un passage en langue étrangère lorsqu'il existe déjà une traduction (publiée) de l'œuvre citée.

---

<sup>36</sup>Mayz Vallenilla, *Fundamentos*, *op. cit.*, p. 17. « C'est la « vision » (Sehen) *immédiate*, non pas uniquement la vision sensible, empirique, mais la *vision en général, en tant que conscience donatrice originnaire sous toutes ses formes*, qui est l'ultime source de droit pour toute affirmation rationnelle ». Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*. Traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, p. 66 [Collection Tel]. Notons que dans la version originale espagnole, Mayz Vallenilla a omis de fermer la parenthèse. Cette erreur est corrigée dans toutes les traductions de l'œuvre (sans qu'on en fasse mention toutefois). Pour compléter cette note, mentionnons que le traducteur américain a également laissé cette citation en allemand, sans en proposer une traduction. Le seul traducteur qui respecte les règles de la rédaction académique est Felice Gambin. Dans un premier temps, il cite dans le corps du texte la citation en allemand, telle qu'elle apparaît dans l'original espagnol puis, dans un second temps il traduit dans une note de fin de document la citation en question en renvoyant le lecteur à la traduction italienne officielle : *Idee per una fenomenologia pura e per una filosofia fenomenologica*, 2 vol. Turin Einaudi, 1976 (5<sup>e</sup> édition), p. 43. Il faut noter que le traducteur allemand réussit à commettre une erreur en reproduisant cette citation. Il l'attribue à la section 99 des *Ideen* alors que cela apparaît plutôt à la section 19.

*Tan sólo la individuación omite la fenomenología – dice por ello Husserl – pero el contenido esencial entero, en la plenitud de su concreción, lo eleva al nivel de la conciencia eidética, tomándolo como una esencia idealmente idéntica que no podría, como ninguna esencia individualizarse sólo hic et nunc, sino en innúmeros ejemplares. (Ideen, § 75).<sup>37</sup>*

Pourquoi Mayz Vallenilla alterne-t-il entre le fait de citer des extraits dans la langue d'origine (sans en communiquer le sens au lecteur) et le fait de traduire en espagnol des extraits (provenant pourtant du même ouvrage)? Comment peut-il justifier ce comportement? Cela est d'autant plus troublant qu'il existe déjà une traduction en langue espagnole (traduction au demeurant très respectée en Amérique latine) des *Ideen* d'Edmund Husserl.<sup>38</sup> Comment faut-il alors interpréter le fait que Mayz Vallenilla ne cite pas cette traduction? Faut-il y voir une simple méconnaissance, ce qui me semble peu probable ou bien, au contraire, faut-il interpréter cela comme un geste de réprobation ou de désaveu de la traduction de José Gaos? Or, tant la traduction de José Gaos (1900-1969), philosophe espagnol naturalisé mexicain, que l'ensemble de son œuvre (en particulier son analyse de la critique du psychologisme de Husserl)<sup>39</sup> commandent le respect. Comment alors Mayz Vallenilla peut-il ignorer une traduction tant de fois rééditée et de surcroît ayant reçu l'aval, l'imprimatur oserions-nous dire, de Walter Biemel, sommité des études husserliennes s'il en est?<sup>40</sup> En l'absence de réponses concrètes à ces interrogations, on ne peut que vainement spéculer sur les raisons qui ont motivé le choix de Mayz Vallenilla ou encore gloser inutilement sur son mutisme sans parvenir toutefois à présenter une réponse qui soit pleinement satisfaisante.

Quoi qu'il en soit, cette façon de procéder, si peu orthodoxe soit elle, avec les citations en langues étrangères, est généralisée à l'ensemble du livre. On comprend guère pourquoi Mayz Vallenilla, pourtant un universitaire connu et respecté, bafoue ainsi impunément les règles de la rédaction académique. Or, ce problème se répercute dans la traduction française des *Fundamentos*. Les citations en langues étrangères, hormis bien entendu celles en français, sont transcrites telles quelles dans la version française. En effet, nul effort n'est fait pour

<sup>37</sup> Mayz Vallenilla, *Fundamentos*, op. cit., p. 55

<sup>38</sup> Edmund Husserl, *Ideas relativas a una fenomenología pura y una filosofía fenomenológica, Libro Primero. Introducción general a la fenomenología pura*, traduction de José Gaos, Fondo de Cultura Económica, México, 1949, 4e édition 1997.

<sup>39</sup> José Gaos, *La crítica del psicologismo en Husserl*, thèse de doctorat en 1928. Texte reproduit avec une introduction à la philosophie de Husserl dans José Gaos, *Introducción a la fenomenología, seguida de La crítica del psicologismo en Husserl*, Cuadernos de la Facultad de Filosofía y Letras (1960), Xalapa, Veracruz: Universidad Veracruzana, pp. 15-87 (*Introducción a la fenomenología*), 89-165 (*La crítica del psicologismo*).

<sup>40</sup> Husserl, *Ideas*. op.cit. 2<sup>a</sup> édition en 1962; 1<sup>a</sup> réimpression (FCE-España) 1985, 3<sup>a</sup>éd .espagnole 1986, 2<sup>a</sup> réimpression, 1992, 2<sup>a</sup> réimpresión (FCE-España), 1993, 3<sup>a</sup> réimpresión, 1995, 4<sup>a</sup> réimpresión, 1997.

orienter le lecteur (pour qui la connaissance de ces langues pourrait faire défaut) vers une traduction reconnue. Ainsi, par exemple, Descartes est cité en latin, alors qu'il existe d'excellentes traductions françaises de cet auteur. Il en va de même pour les citations tirées des œuvres de Husserl; elles apparaissent, pour la plupart, en allemand dans la version française, ou bien elles sont directement traduites de la traduction espagnole qu'en a fait Mayz Vallenilla. À ce propos, je considère que le traducteur français a fait preuve de laxisme car il aurait pu (et dû!) retracer ces citations dans les traductions françaises reconnues et acceptées.<sup>41</sup> Notons, toutefois, que lorsque des citations en français apparaissent dans le texte de Mayz Vallenilla (je pense en particulier à des citations de Leibniz ou de Bergson) le traducteur a corrigé les erreurs qui s'étaient glissées dans la version originale espagnole des *Fundamentos*.

Un autre élément matériel venant ternir la traduction française concerne l'échec partiel de la prise en charge de caractères étrangers.<sup>42</sup> En effet, on remarque à plusieurs endroits dans l'édition française des *Fundamentos* que des citations en grec ancien, notamment d'Aristote, deviennent une suite de symboles inintelligibles dans la version française. On peut peut-être attribuer ce problème d'impression à un passage infructueux entre programmes informatiques différents. Quoiqu'il en soit, il est tout simplement inadmissible de retrouver un tel problème technique dans une maison d'édition réputée.

Pour terminer notre présentation matérielle de l'édition française des *Fundamentos*, ajoutons que le traducteur français a également respecté la structure du texte de Mayz Vallenilla en laissant les notes explicatives dans le corps du texte. Nous aurions préféré une structure plus conforme aux modèles académiques en vigueur mais peut-être s'agit-il également d'une demande (imposée?) par l'auteur lui-même. En outre, la version française est dépourvue d'une note introductive du traducteur (comme dans la traduction italienne et anglaise) dans laquelle celui-ci aurait pu nous communiquer les problèmes de traduction

---

<sup>41</sup> À la décharge du traducteur français, mentionnons que Mayz Vallenilla a exigé de procéder de cette manière peu orthodoxe en exigeant que les traductions vers le français soient faites à partir de ses propres traductions de l'allemand vers l'espagnol. Cette information nous a été communiquée par le traducteur français. Mayz Vallenilla a exercé un contrôle excessif en supervisant indûment la traduction de Bastin. Il faut noter que Mayz Vallenilla ne connaît pas le français, voilà bien ce qui rend cette ingérence encore plus troublante.

<sup>42</sup> Nous qualifions cet échec de partiel car à de nombreux endroits les caractères grecs sont bien reproduits alors que parfois c'est un échec total. Mentionnons que l'Harmattan nous a joué le même tour, en 1997 – soit la même année que la traduction française des *Fundamentos* – lorsque nous avons traduit un texte de la philosophe espagnole Adela Cortina. « L'éthique appliquée comme herméneutique critique des activités humaines. » dans Lukas Sosoe (éd.), *La vie des normes et l'esprit des lois*, Montréal/Paris, L'Harmattan, 1998. p 151-168. [Collection éthikè].



rencontrés, la méthode utilisée ou toutes autres questions susceptibles d'apporter un éclairage sur la traduction de l'œuvre en question. L'absence d'une telle introduction ne signifie nullement que le traducteur n'ait pas suivi une méthode particulière ni qu'il n'ait pas rencontré certains problèmes au cours de sa traduction. Nous aurions aimé savoir sur quels mots ou expressions il a particulièrement trébuché ou éprouvé des difficultés. Dans la seconde partie de notre mémoire, nous examinerons plus en détails la traduction elle-même, mais il nous reste auparavant à décrire l'aspect matériel de deux autres versions : la traduction allemande et la traduction anglaise.

### 7- La traduction allemande



**Illustration 7.**  
**La traduction allemande**

(2002) *Grundlagen der Meta-Technik*, Frankfurt am Main: Peter Lang GmbH, Europäischer Verlag der Wissenschaften (176 pages), Traduction de Friedrich Welsch.

En 2002, la traduction allemande des *Fundamentos* est venue grossir le catalogue de la maison d'édition Peter Lang. Fondée en 1971, cette maison d'édition se spécialise dans les ouvrages de sciences humaines et sociales, de même que dans la publication de livres de droit et de sciences économiques. Cette maison d'édition sise à Berne, mais avec des succursales stratégiquement établies à Berlin, Bruxelles, Francfort, New York, Oxford et Vienne – succursales jouissant d'une certaine indépendance quant aux choix de leur politique éditoriale –, est un joueur important dans le monde de l'édition avec une publication annuelle avoisinant

les 2 000 titres. Puisque la traduction allemande des *Fundamentos* est parue dans la succursale allemande nous limiterons notre commentaire aux titres allemands qui apparaissent dans ce catalogue.

Notons tout d'abord qu'un constat se dégage assez rapidement : la philosophie semble à l'honneur chez Peter Lang car on peut y dénombrer de nombreuses collections consacrées exclusivement à la philosophie. Avant d'énumérer ces collections, mentionnons que la plupart des auteurs qui y sont publiés sont des auteurs plus ou moins connus. Habituellement les philosophes renommés publient de préférence chez Suhrkamp, Eugen Fink Verlag, Reclam ou encore Akademie Verlag. Toutefois, cela ne diminue en moins la valeur objective des œuvres publiées chez Peter Lang. Les vingt-deux collections publiant des ouvrages de philosophie sont les suivantes : Ad Fontes<sup>43</sup>; Berner Reihe philosophischer Studien; Daedalus; Erziehungsphilosophie; Europäische Hochschulschriften; Hegeliana; Historia Critica Philosophiae; Hodos - Wege bildungsbezogener Ethikforschung in Philosophie und Theologie; Linzer Philosophisch-Theologische Beiträge; Miroir et Image. Philosophische Abhandlungen; Philosophiae Naturalis et Geometralis; Philosophie in Geschichte und Gegenwart; Philosophie und Geschichte der Wissenschaften – Studien und Quellen<sup>44</sup>; Philosophie und Transkulturalität; Philosophie; Phänomenologie und Hermeneutik der Werte; Philosophische Grenzgänge; Philosophische Selbetrachtung; Pragmata – Studien zur Philosophie; Praktische Philosophie Kontrovers; Rechtsphilosophische Schriften – Untersuchungen zur Rechtswissenschaft, Philosophie und Politik; Studien zur Philosophie des 18. Jahrhunderts; Treffpunktphilosophie; Wiener Arbeiten zur Philosophie; Wittgenstein Studien. Or, étonnamment, l'ouvrage d'Ernesto Mayz Vallenilla ne paraît dans aucune de ces collections spécialisées en philosophie. En réalité les *Fundamentos* sont publiés dans la collection générale de Peter Lang. Voilà peut-être un indice qui tend à démontrer le caractère multidisciplinaire – et non pas strictement philosophique – de l'ouvrage du philosophe vénézuélien. Cela pourrait donc expliquer le fait que les *Fundamentos* ne soient pas publiés dans une collection consacrée uniquement à la philosophie. Cela étant dit, examinons maintenant plus en détails la présentation matérielle de l'édition allemande.

Parmi les diverses traductions examinées, la version allemande est manifestement la plus sobre. En effet, le traducteur, Friedrich Welsch, nous présente une traduction particulièrement dépouillée et épurée, voire austère<sup>45</sup>. Bien que le nombre de pages excède

<sup>43</sup> Une nouvelle collection lancée en 2006 et comptant pour l'instant 3 titres.

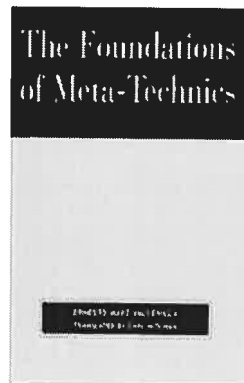
<sup>44</sup> Cette importante collection comporte 61 titres.

<sup>45</sup> Dans la seconde partie de ce mémoire, nous présenterons quelques exemples pour étayer cette affirmation.

légèrement celui de l'original espagnol – 169 pages pour la version allemande contre 152 pour l'original espagnol – un décompte du nombre de mots nous révèle toutefois que la traduction comporte beaucoup moins de mots que l'original espagnol. Par conséquent, il en résulte une version beaucoup plus aérée et avec une meilleure présentation graphique des paragraphes et des chapitres. Le fait que la langue allemande agglutine des mots permet vraisemblablement de diminuer le total de mots. Le traducteur se permet également de modifier le style de l'auteur en éliminant certains éléments tels des répétitions ou en utilisant des procédés stylistiques tels l'étoffement. Ces stratégies (simplificatrices ou réductrices) de traductions contribuent à diminuer le compte des mots d'une manière significative. Il faut également noter que lorsqu'il y a de longues citations en allemand qui sont suivies d'une traduction en langue espagnole (notamment celle de Mayz Vallenilla), la version allemande, naturellement, ne fait que reproduire la citation en allemand et évidemment ne traduit pas la traduction d'une traduction. Il va de soi que cela serait insensé.

La sobriété de la traduction allemande se traduit également par l'absence d'une introduction du traducteur ou de notes explicatives pour justifier le choix de certaines traductions ou encore pour dévoiler la stratégie traductive qui a été suivie. Nous pouvons reprocher à la traduction allemande ce qui a également été reproché auparavant à la traduction française, à savoir que les notes explicatives de Mayz Vallenilla ne sont pas mises en notes de bas de page. De surcroît, les citations sont bien souvent transcrites comme telles sans chercher à corriger les erreurs de transcription (fautes d'orthographe, omission d'un mot) qui y abondent pourtant. Le traducteur ne s'est également pas donné la peine de fournir aux lecteurs des références adéquates afin que le lecteur puisse éventuellement retrouver en allemand les ouvrages cités dans le texte des *Fundamentos*. Là encore ce sont encore des pratiques de rédaction qui détonnent avec les règles de la rédaction académique la plus élémentaire. Voilà ce que nous pouvons dire sur la présentation matérielle de la traduction allemande. Il nous reste maintenant à examiner une dernière traduction, la traduction anglaise.

## 8- La traduction anglaise



**Illustration 8.**  
**La traduction anglaise**

(2004) *The Foundations of Meta-Technics*, Lanham, Maryland: University Press of America (191 pages). Traduction de Carl Mitcham (secondé par Andoni Alonso).

Disons, d'entrée de jeu, que la traduction en langue anglaise (américaine) des *Fundamentos* nous paraît la plus réussie, si le critère utilisé pour en évaluer la valeur est le respect des règles de rédaction et d'édition de livres académiques (ou, plus précisément, de philosophie). Quels sont donc les critères qui nous permettent de préférer cette traduction par rapport aux autres déjà examinées?

Dans un premier temps, le livre s'ouvre sur une introduction rédigée par le premier traducteur des *Fundamentos*, Victor Krebs. Dans cette introduction, particulièrement informative, le traducteur souligne le caractère difficile de la tâche qu'il a dû abattre pour mener à terme son projet de traduction. La complexité de la tâche émane directement du vocabulaire abscons et du style tarabiscoté de Mayz Vallenilla.

*The translation of **Fundamentos de la Meta-técnica** has not been an easy task. The complexity and depth of its ideas demanded from the author himself a creative effort that I have tried to reproduce, as far as possible, in the English version.*<sup>46</sup>

Pour parvenir à reproduire le plus exactement possible la version originale, le traducteur nous informe qu'il a respecté un principe bien connu en traduction : le principe de

<sup>46</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *The Foundations of Meta-technics*, traduction de Carl Mitcham, Lanham, Maryland, The University of America Press, 2004, p. vii.

fidélité envers l'auteur et, partant, le texte.<sup>47</sup> L'idée sous-tendant le soi-disant principe de fidélité stipule que le traducteur doit s'efforcer, dans la mesure du possible, de reproduire le plus exactement possible le style linguistique de l'auteur. Ce qui se profile en filigrane derrière cette idée est la notion que le style linguistique serait inséparable de la pensée de l'auteur.<sup>48</sup> En vertu de ce principe, tout traducteur respectant le principe de fidélité devrait importer dans la langue de destination autant (si ce n'est pas la totalité!) de structures linguistiques de la langue de départ qu'il se peut, car l'expression même de la pensée serait inséparable de la forme matérielle dans laquelle celle-ci est exprimée. C'est ce qu'énonce clairement Victor Krebs :

*Apart from neologisms and technical terms which, as Dr. Mayz Vallenilla explains in his preface to the first Spanish edition, have been necessary in the development of his work – and about which I will say a few words in what follows – his style is characterized by the complexity of its sentence structure. This requires that the normal stylistic limits (even in Spanish) be stretched, demanding from the reader an absolute and patient concentration. This feature is perhaps less problematic in Spanish than in English. But after pondering the problem, I decided to translate the text in its original style because it became clearer and clearer to me that the rhythm and tempo it imposes on the reader are essential to the thought that is developed in the text.*<sup>49</sup>

Conformément à cette stratégie de traduction guidée par le principe de fidélité, le traducteur reconnaît qu'il a éprouvé de nombreuses difficultés avec certains termes caractéristiques du vocabulaire de Mayz Vallenilla. Voilà pourquoi il se sent justifié d'avoir introduit des néologismes dans la traduction américaine des *Fundamentos*. Parmi les termes réputés intraduisibles, le traducteur nomme « alteridad », « instituir », « noo-tecnia » et « inteligibilizar ».

<sup>47</sup> Le principe de fidélité ne fait pas l'unanimité parmi les traducteurs. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle Leonardo Bruni en avait d'ailleurs contesté sévèrement la validité en soutenant que « le respect de la grammaire et la linguistique n'aboutissent pas toujours au sens ». Voir de Amparo Hurtado Albir, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990. Pour un point de vue différent, voir les textes de Christiane Nord qui préfère distinguer la loyauté de la fidélité. Voir en particulier Christiane Nord « Loyaltät statt Treue - Vorschläge zu einer funktionalen Übersetzungstypologie », in *TextconText* 15 = NF 5/2001, 2, pp. 227-244. Voir également de la même auteure, « So treu wie möglich? Die linguistische Markierung kommunikativer Funktionen und ihre Bedeutung für die Übersetzung literarischer Texte », dans Rudi Keller (éd.): *Linguistik und Literaturübersetzen*, Tübingen, Narr 1997, pp. 35-59.

<sup>48</sup> Pour une critique du principe de l'identité entre la pensée et le langage (la grammaire) voir, Roch Duval, « L'hypothèse de Whorf s'applique-t-elle à la philosophie? Brève réflexion sur les heurs et malheurs du rapport de la langue à la culture avec la philosophie comme toile de fond », *Horizons Philosophiques, L'identité plurielle*. Vol 12, no. 1, automne 2001, pp. 28-52.

<sup>49</sup> Mayz Vallenilla, *The foundations...op. cit.* p. vii.

Pour une raison qui demeure malheureusement inconnue, un second groupe de traducteurs s'est mobilisé pour traduire de nouveau les *Fundamentos*. De nombreuses questions demeurent toutefois en suspens : quelle portion de la traduction de Krebs a été sauvegardée et reprise dans la seconde traduction attribuée à Carl Mitcham et Andoni Alonso? Combien de temps s'est écoulé entre la première traduction et la seconde? Pourquoi la première traduction n'a-t-elle pas été publiée? Quelles ont été les principales faiblesses de la traduction de Krebs? Le seul élément de réponse qu'il nous est possible de déduire du commentaire de Mitcham et Alonso c'est qu'ils ont eu accès à la traduction française et qu'ils l'ont consultée. Ils ont fait de même pour la traduction allemande.

*Victor Krebs, as indicated in the preceding preface, provided the initial translation of the primary text incorporated in the present volume. This was a major undertaking. In the course of editing his text and translating the supplementary studies included here it nevertheless became desirable to introduce some revisions, although these are all fully consistent with the principles adopted by Krebs himself. We also had the advantage, denied to Krebs, of being able to consult the French and German translations, which helped to correct a few typographical errors of the original.*<sup>50</sup>

Ainsi, si Mitcham et Alonso ont eu la possibilité de consulter la traduction française et allemande, faut-il en conclure que la première traduction de Krebs serait antérieure à 1997, date de la publication de la traduction française de Bastin? Pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question. Toutefois, la seule chose dont nous pouvons être certains c'est que les nouveaux traducteurs se rangent résolument derrière Krebs en adoptant eux aussi une stratégie de traduction conforme au principe de fidélité. Ils écrivent, « Our general principle of translation has nevertheless been to be as faithful to the original and as literal as possible. »<sup>51</sup>

On apprend dans la seconde introduction rédigée par les nouveaux traducteurs qu'un effort particulier a été déployé pour corriger les erreurs (factuelles, typographiques, d'orthographe) qui s'étaient malencontreusement glissées tant dans l'original espagnol que dans la première traduction américaine.

En outre, les traducteurs Mitcham et Alonso arguent qu'ils se sont efforcés de rendre le discours de Mayz Vallenilla plus consonnant avec le discours philosophique habituel et officiel.

<sup>50</sup> Mayz Vallenilla, *The Foundations...op. cit.*, p. ix.

<sup>51</sup> *Ibid.* p. ix.

*Rather more than in the initial Krebs rendering, we have also worked to maintain strong consistency for certain terms that we judged to have technical philosophical importance and/or to be important for conveying the writing style of the author.*<sup>52</sup>

Nous pouvons également observer que Mitcham et Alonso se sont efforcés de respecter autant que possible la structure des phrases de l'original espagnol. Par voie de conséquence, très peu de longues phrases ont été scindées en deux – pour les rendre plus conformes à la structure de la langue anglaise, par exemple – lorsqu'elles ont été traduites en anglais. À l'instar de Krebs, ils justifient cette stratégie de traduction en soutenant que le style de l'auteur joue un rôle primordial dans l'expression (et, partant, la constitution) de cette pensée. Ils écrivent :

*Our literalness rests on an assumption that the author has reasons for writing what he writes the way he writes it; too often, following initial failures to appreciate his intent, we have come to see that his style has its unique justifications.*<sup>53</sup>

En ce qui concerne l'aspect matériel du texte lui-même, nous retrouvons un peu le même type de mise en page que dans l'original espagnol, c'est-à-dire des pages très chargées et, par conséquent, avec peu d'espace entre les paragraphes et les chapitres. C'est ce qui explique que la traduction américaine fasse 133 pages, contre 152 pages pour la version originale espagnole. Il faut noter toutefois que la traduction américaine se distingue de la version originale en espagnole par les notes explicatives ou bibliographiques de l'auteur. Comme nous l'avons vu auparavant, Mayz Vallenilla (suivi en cela par les traducteurs français et allemand) se contente d'insérer les références bibliographiques à la suite du texte sans utiliser une fonction de renvoi de bas de pages, comme le prescrit habituellement les règles normales de la rédaction académique. À mon avis, la traduction américaine présente une nette amélioration par rapport à l'original espagnol dans la mesure où les notes mises en incise deviennent des notes de fin de document. En outre, les traducteurs Mitcham et Alonso se sont donnés la peine de fournir au lecteur anglophone des traductions et des références en anglais aux citations en langues étrangères qui pullulent dans le texte du philosophe vénézuélien. Pour être plus précis, les notes de fin document comprennent les pages 129 à 133.

Si on observe la notice bibliographique de la traduction américaine des *Fundamentos*, on note que l'ouvrage contient en tout 191 pages. Que contiennent donc ces pages

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. ix.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. xi.

supplémentaires? Il s'agit tout simplement de l'adjonction d'un chapitre supplémentaire, intitulé *Meta-technical Horizons*, composé de la traduction d'un groupe de conférences tenues par Mayz Vallenilla et dont la teneur vient apporter un éclairage supplémentaire aux thèses défendues dans les *Fundamentos*, en les développant ou en les commentant. Le premier texte supplémentaire s'intitule « Anti-technics and Love » – page 163 à la page 171 – et a été composé en 1980. Il est paru la première fois, en espagnol, dans le livre de Mayz Vallenilla intitulé *Ratio technica*<sup>54</sup> sous le titre de « Anti-técnica y amor ». Les deux autres conférences complétant ce chapitre supplémentaire sont de facture beaucoup plus récente. Il s'agit respectivement de la conférence prononcée lors du 3<sup>e</sup> Congrès Latino-américain d'Écologie qui avait lieu à Mérida en octobre 1995 et de la conférence de l'Unesco tenue lors de la *Reunión de Consulta para la transformación de la Educación Superior en América Latina y el Caribe*, à Caracas, en avril 1997. Le titre respectif de ces deux conférences est « Ecology and Meta-technics »<sup>55</sup> et « Higher Education : Perplexities and Challenges ».<sup>56</sup> Nous pouvons donc reconnaître que la traduction américaine des *Fundamentos* se distingue avantageusement des autres traductions en incorporant des textes supplémentaires susceptibles de faciliter la compréhension des thèses défendues dans le texte initial.

Terminons notre analyse de la traduction américaine en décrivant la maison d'édition qui a accueilli l'ouvrage de Mayz Vallenilla. La maison d'édition *University Press of America*<sup>57</sup> existe depuis 1975 et on dénombre au-delà de 10 000 titres dans son catalogue. La politique éditoriale d'UPA est simple; une priorité est accordée aux œuvres qui d'une manière ou d'une autre font progresser l'état des connaissances. Par conséquent, UPA ne cherche pas tellement à éditer des ouvrages en fonction d'un éventuel succès de librairie mais plutôt en regard de leur nouveauté et de la profondeur de leur contenu. 39 disciplines académiques sont représentées au catalogue d'UPA, dont la philosophie qui compte au-delà de 740 titres. Parmi les ouvrages de philosophie publiés par UPA mentionnons que peu d'auteurs connus figurent au catalogue.<sup>58</sup> Un examen du catalogue nous révèle toutefois que les titres publiés couvrent l'ensemble des périodes et des styles qui ont marqué l'histoire de la philosophie. Sans être une

<sup>54</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Ratio technica*, Caracas, Monte Ávila, 1983, pp. 233-246.

<sup>55</sup> Pages 173-180.

<sup>56</sup> Pages 181-91.

<sup>57</sup> À partir de maintenant nous désignerons cette maison d'édition par l'acronyme UPA.

<sup>58</sup> Parmi les 741 titres, seuls les noms des philosophes Arthur Falk, Louis Pojman, R. Hooykaas, Nicholas Rescher, Zvi A. Bar-On, Ragnar Ohlsson et Gilles Lane nous étaient connus. Un seul philosophe vedette parmi eux : Nicholas Rescher. Gilles Lane, quant à lui, a été un de nos professeurs de philosophie à la fin des années 1970 à l'Université de Montréal et il est notamment le traducteur de *Quand dire, c'est faire* du philosophe britannique John Langshaw Austin (1911-1960).



maison d'édition hébergeant des titres et des auteurs à succès, nous pouvons tout de même affirmer qu'UPA tire bien son épingle du jeu et peut être considérée comme une maison d'édition sérieuse.

Nous sommes maintenant parvenu au terme de notre exposition et analyse de l'aspect matériel du texte de l'*opus magnum* du philosophe vénézuélien. Au terme de notre analyse, un seul regret persiste cependant. Nous savons qu'il existe également une traduction portugaise des *Fundamentos*,<sup>59</sup> laquelle est parue la même année que la traduction américaine, soit en 2004. Nous avons tout tenté pour obtenir une copie de cette traduction, tant par l'entremise des PEB de l'Université de Montréal qu'en visitant assidûment des librairies<sup>60</sup> à São Paulo afin de dénicher cet ouvrage tant convoité. Nous aurions aimé comparer la version espagnole avec la traduction portugaise, mais hélas nous n'avons pu le faire. Je crois, néanmoins, que nous possédons suffisamment de traductions des *Fundamentos* pour dégager un commentaire satisfaisant. De plus, il ne faut pas oublier que la comparaison entre l'original espagnol et la traduction française demeure l'aspect principal de notre travail. Maintenant, avant de passer directement aux commentaires sur la traduction elle-même, je juge qu'il se révèle particulièrement opportun de glisser quelques mots sur les différents traducteurs qui se sont échinés à traduire cet ouvrage singulier. C'est ce que nous allons désigner par le terme « aspect instrumental de la traduction » dans la section subséquente.

---

<sup>59</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Fundamentos da meta-técnica*, Traduction de Inês Cardoso, révision de la traduction par Jorge Machado, Lisbonne, Edições Colibri, 2004, 150 pages.

<sup>60</sup> Bibliothèques universitaires, des librairies de grande surface comme Saraiva ou la FNAC de Pinheiros ou de Morumbi, ainsi que les fameux *sebo* brésiliens, ces librairies de livres usagés.

### Chapitre 3 : L'aspect instrumental

Dans ce qui suit, nous allons présenter tous les traducteurs<sup>1</sup> qui ont joué un rôle dans la traduction des différentes versions des *Fundamentos* de Mayz Vallenilla. Cette présentation consiste, en premier lieu, en une brève notice biographique dans laquelle sera brièvement exposée la formation académique des traducteurs respectifs. En second lieu, le profil professionnel des traducteurs sera présenté. À partir des informations recueillies, nous serons pleinement en mesure d'évaluer l'aisance et/ou la maîtrise de ces divers traducteurs envers, d'une part, la langue espagnole et, d'autre part, les nombreux domaines du savoir – c'est-à-dire la philosophie antique, l'épistémologie, la métaphysique, l'ontologie, la phénoménologie, la physique, etc. – qui sont couverts par les *Fundamentos*.

Nous nommons cette dimension du travail traductif, l'aspect instrumental de la traduction car le traducteur constitue le moyen ou le vecteur par lequel un texte est reproduit, réécrit, voire recréé, dans un nouveau langage. Nous croyons qu'il est important de souligner cet aspect particulier du processus traductif car il joue un rôle de premier plan dans la réalisation du passage d'une langue à une autre. En outre, si nous examinons attentivement le rapport liant l'auteur des *Fundamentos* à ses divers traducteurs, nous remarquons que des liens différents se tissent entre eux. Nous savons, par exemple, que Mayz Vallenilla a été présent tout le long du processus traductif et qu'il a exercé un certain contrôle – ou, pour le dire de manière plus modérée, une supervision – auprès du traducteur français. On sait également qu'il connaît le traducteur allemand et deux membres de l'équipe de traduction de la version anglaise (Victor Krebs et Carl Mitcham). En revanche, nous ne savons rien des rapports possibles entre l'auteur et le traducteur italien. L'ordre d'exposition sera le même que celui observé dans le chapitre précédent, soit l'ordre chronologique de parution des traductions.

---

<sup>1</sup> Cette précision vaut particulièrement pour la traduction anglaise qui est le résultat d'un travail d'équipe impliquant trois traducteurs : Krebs, Mitcham et Alonso.

## 2- Le traducteur italien



**Illustration 9. Felice Gambin**

Felice Gambin (né à Albaredo d'Adige, Vérone) œuvre à l'Université de Vérone à la Faculté des Langues et des Littératures Étrangères. Comme on peut s'y attendre, son domaine de spécialisation est la littérature espagnole. Outre cette qualification linguistique en espagnol – préalable essentiel à la traduction du texte de Mayz Vallenilla – il se révèle important de souligner qu'il est également diplômé en philosophie de l'Université de Padoue. Tout juste après l'obtention de son diplôme en philosophie, en 1986, il a obtenu une bourse du Ministère des Affaires Extérieures pour séjourner en Espagne d'octobre à décembre 1987. Par la suite, il fut boursier de la *Scuola di Studi Superiori dell'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici di Napoli*. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette activité curriculaire qu'il œuvre au projet « *Filosofia e scienza in Europa nei secoli XVI e XVII* ». <sup>2</sup> Il obtient en 1996 un diplôme en langue espagnole (niveau supérieur) de l'*Universidad Internacional Menéndez Pelayo* de Santander. Sa formation académique se terminera en 1998 par l'obtention d'un doctorat en études hispaniques de l'Université de Bologne. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Conceptos. Revista de investigación graciana*, publiée par le *Departamento de*

<sup>2</sup> « Philosophie et science en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle ».

*Filología Española e Latina dell'Università da Coruña* et il fait partie du groupe de recherche *Grupo de Investigación Conceptos Gracianos*. Comme nous pouvons aisément le remarquer, Gambin se présente avant tout comme un spécialiste de la philosophie de Baltasar Gracián (1601-1658).

Outre la traduction des *Fundamentos*, on lui doit également la traduction en italien du second ouvrage de Mayz Vallenilla : *Il tramonto delle università*.<sup>3</sup> L'hispaniste italien s'intéresse également de près aux traductions en italien des œuvres de Baltasar Gracián.<sup>4</sup> Parmi les traductions réalisées par Gambin, mentionnons également des textes de Bartolomeo Clavero, spécialiste en droit constitutionnel<sup>5</sup> de même que diverses études sur les traductions vers l'italien des textes de Juan Huerta de San Juan.<sup>6</sup>

Nous pouvons clore notre exposé sur Felice Gambin en observant qu'il possède vraisemblablement un excellent profil pour se qualifier comme traducteur du *magnum opus* de Mayz Vallenilla. On pourrait peut-être lui reprocher a priori un manque de formation en philosophie de la technique, mais ces appréhensions sont vaines car cela ne transparaît pas véritablement dans la traduction qu'il nous offre. De surcroît, nous jugeons que sa formation universitaire en philosophie lui est d'un grand secours car cela lui permet de manier avec aisance autant le vocabulaire consacré (en italien) de la philosophie moderne (Descartes, Leibniz) que celui, plus spécialisé, de la phénoménologie (Husserl et, dans une certaine mesure, Heidegger). Finalement, il prend grand soin de retracer les références philosophiques (traduites en italien) des auteurs cités dans le texte de la version originale espagnole et, parfois, de commenter en notes de bas de pages certains termes particuliers à la langue philosophique pour faciliter la compréhension du lecteur.

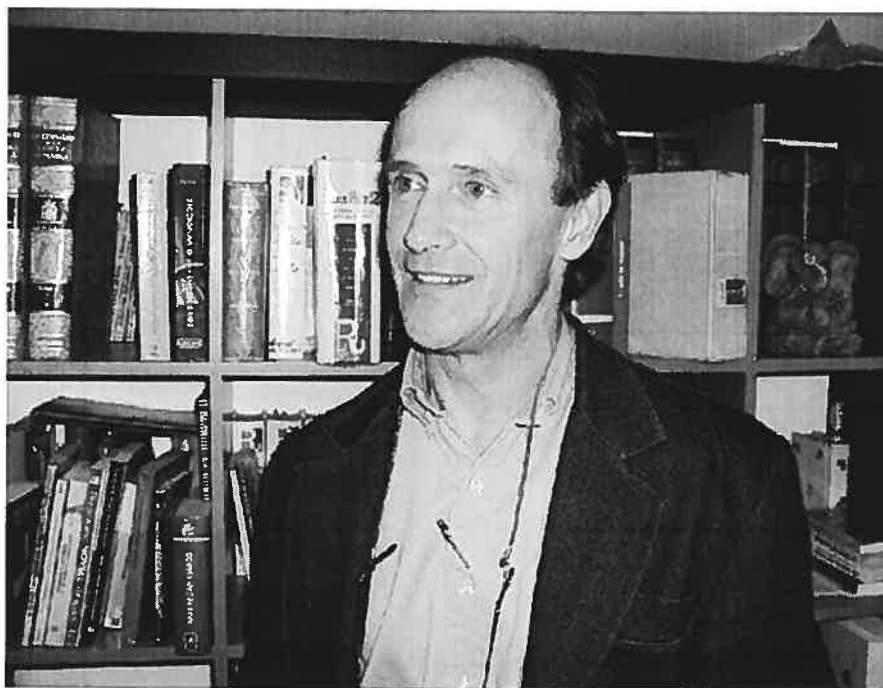
<sup>3</sup> Ernesto Mayz Vallenilla, *Il tramonto delle università*, édition et traduction italienne par Felice Gambin, Naples, La città del sole, 1996 [Il pensiero e la storia / Istituto italiano per gli studi filosofici].

<sup>4</sup> Felice Gambin, «Las traducciones al italiano del "Oráculo Manual y Arte de Prudencia" de Baltasar Gracián » in *Actas del VII Seminario de Historia de la Filosofía Española e Iberoamericana*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1992, pp. 287-303; Felice Gambin, « Trasformazione moderna della sopravvivenza. Appunti sul saper vivere nel XIX secolo: G.B. Contarini e la traduzione dell'Oráculo manual y arte de prudencia di Gracián », in *Traité de Savoir-Vivre en Italie. I trattati di Saper Vivere in Italia*, (Études rassemblées et présentées par Alain Montandon), Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1993, pp. 273-287.

<sup>5</sup> Bartolomeo Clavero, « Diritto debole. Un manifesto moderatamente federale », in *Filosofia Politica*, VIII, n. 1, 1994 (Il Mulino), pp. 3-23. Traduction de Felice Gambin.

<sup>6</sup> « La traduzione e la trasmissione del testo: Juan Huerta de San Juan. Esame degli Ingegneri a cura di Raffaele Riccio », *Del Tradurre*: 2, Roma, Bulzoni, 1995, pp. 97-100; Felice Gambin, « Sobre la recepción y la difusión italiana del "Examen de ingenios para las ciencias" de Huerta de San Juan », *Filosofía y literatura en el mundo hispánico. Actas del IX Seminario de Historia de la Filosofía Española e Iberoamericana*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1997, pp. 409-425

### 3- Le traducteur français : Georges L. Bastin



**Illustration 10. Georges L. Bastin**

Professeur agrégé au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal depuis 2004, Bastin a reçu au début des années 1990 un Doctorat en Sciences de la traduction et de l'interprétation de l'Université de Paris III. De 1979 à 1998, il a enseigné la traduction et l'interprétation au Département de traduction et interprétation de l'École de langues modernes (Faculté de Lettres - Université Centrale du Venezuela). C'est vraisemblablement son titre de spécialiste francophone de la traduction en sol vénézuélien qui a joué un rôle déterminant dans son implication dans le processus de traduction des *Fundamentos*. Par conséquent, Mayz Vallenilla n'avait pas à chercher bien loin pour trouver un excellent traducteur apte à traduire son *magnum opus*. Nous pouvons également formuler le même jugement à l'endroit de Friedrich Welsch, le traducteur allemand, car ce dernier réside et travaille toujours au Venezuela.

Bastin a publié des articles fouillés sur la notion d'adaptation en traduction<sup>7</sup> de même que d'intéressantes études sur l'histoire de la traduction au Venezuela. L'intérêt qu'il porte pour l'histoire de la traduction en Amérique latine se transpose d'ailleurs dans sa participation au projet HISTAL : Histoire de la traduction en Amérique latine, prestigieux groupe de recherche international qu'il a fondé et qu'il dirige. Sa réputation en Amérique latine est également assurée par l'adaptation espagnole de l'ouvrage désormais classique de Jean Delisle.<sup>8</sup>

Les compétences de Bastin en langue espagnole de même que ses connaissances théoriques relatives aux problèmes de la traduction sont exemplaires. Bien que ces deux éléments se révèlent nécessaires à la poursuite de la traduction des *Fundamentos*, ils ne sont toutefois pas suffisants. En effet, une connaissance et une certaine sensibilité envers la philosophie – son histoire, ses habitus et son jargon – font défaut à Bastin pour lui permettre de réaliser sans embûches cette tâche particulièrement difficile. Il en demeure, néanmoins, que la traduction de Bastin – une fois expurgée de ses erreurs – reste très recevable et constitue une réussite sur le plan stylistique.

Au cours d'un entretien privé, le traducteur français nous a confié que l'auteur des *Fundamentos* avait exercé certaines pressions pour imposer son point de vue sur maints aspects du travail de traduction et orienter cette dernière sur des sentiers que le traducteur n'aurait vraisemblablement pas empruntés de lui-même. Cette manière peu éthique de travailler,<sup>9</sup> où le traducteur doit plier l'échine et se soumettre – bien souvent contre sa volonté – aux diktats et aux caprices d'un auteur peu soucieux d'« abandonner » son œuvre aux mains d'un intermédiaire, transparaît malheureusement dans la traduction française des *Fundamentos*. Il reste à savoir dans quelle mesure la direction imposée par Mayz Vallenilla a altéré le travail traductif lui-même. Toutefois, si l'on en juge par ce que nous a rapporté Bastin, Mayz Vallenilla aurait exercé une attitude pratiquement dictatoriale tout au long de

<sup>7</sup> Voir en particulier, Bastin, G. L. (1998). *¿Traducir o adaptar?* Caracas, Universidad Central de Venezuela, Consejo de Desarrollo Científico y Humanístico/Facultad de Humanidades y Educación, 1998; *Ibid.* « La notion d'adaptation en traduction ». *META*, 38 (3), 1998 pp. 473-478; *Ibid.*, « La noción de adaptación en traducción ». *Núcleo*, 6, 1992, pp. 71-79; *Ibid.*, « Traduire, adapter, réexprimer », *META*, 35 (3), 1990. pp. 470-475.

<sup>8</sup> Jean Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, PUO, 1980. Jean Delisle, et Georges L. Bastin, *Iniciación a la traducción. Enfoque interpretativo*, Caracas, Universidad Central de Venezuela, Consejo de Desarrollo Científico y Humanístico/Facultad de Humanidades y Educación 1997. 2e édition 2006.

<sup>9</sup> Rappelons ici, entre autres, l'approche développée récemment par Eco qui fait de la traduction un acte de négociation entre le traducteur et le texte, mais également, par ricochet, entre le traducteur et l'auteur. Voir également, Anthony Pym, « Translation as a Transaction Cost », *Meta* 40/4 (1995), 594-605.

cette « collaboration ». À partir de chez lui, il aurait supervisé du début à la fin la traduction, en exigeant que chaque phrase soit retraduite (oralement et littéralement) par Bastin à partir de la version française proposée par ce dernier. Bien qu'il ignore tout du français, le philosophe vénézuélien aurait contraint le traducteur français à introduire dans la version française des termes ou des expressions impropres. Vraisemblablement, cela explique l'apparition dans la version française de termes inadéquats (ou carrément « bizarres »), tels « vertèbrent » (du verbe « vertebrar ») au lieu de « structurent », « épistématique » (« epistematico ») au lieu de « épistémique », « extrême » (« extremo ») au lieu d'« extrémité », « creenciales » au lieu de « doxatiques », ou encore « invivant » (« inviviente ») au lieu de « inanimé ».<sup>10</sup>

Bastin nous a également confié qu'à l'origine du processus de traduction, un professeur de philosophie vénézuélien maîtrisant l'allemand et le français servait de lien entre Mayz Vallenilla et Bastin pour garantir l'exactitude des traductions de citations en allemand (dans la version espagnole) vers le français. Incapable de soutenir la critique du spécialiste de l'allemand et du français qui remettait en question les choix traductifs de Mayz Vallenilla, ce dernier l'aurait tout simplement congédié. Cet élément nous permet davantage de comprendre le manque de rigueur dans les traductions des citations de la version espagnole vers la version française. Notons que cet aspect sera développé dans la seconde partie de notre ouvrage.

#### 4- Le traducteur allemand : Friedrich Welsch



**Illustration 11. Friedrich Welsch**

<sup>10</sup> La liste de ces termes se trouve en annexe.

À l'instar de Bastin, Friedrich Welsch (né en 1942) a vraisemblablement été recruté par Mayz Vallenilla, ou du moins ce dernier en a autorisé le choix. Toutefois, il est impossible de savoir avec exactitude si le philosophe vénézuélien a également « supervisé » le travail du traducteur allemand. Quoi qu'il en soit, dans un pays en proie à de vives tensions politiques, comme l'est aujourd'hui le Venezuela, aboutissant ultimement à l'émergence de scissions, les alliances se tissent et se défont souvent en fonction du partage ou de la divergence d'opinions politiques communes. En conséquence de cela, il ne faut guère s'étonner de constater que le philosophe vénézuélien et son traducteur allemand sont reconnus pour leur critique acerbe et leur opposition farouche à l'endroit du gouvernement de Hugo Chávez.<sup>11</sup> Cet accord quant au rejet massif de la politique du président vénézuélien est peut-être un élément qu'il faut prendre en considération lorsqu'on examine les liens qui rapprochent l'auteur à son traducteur.

Friedrich Welsch a tout d'abord été professeur de traduction et d'interprétation à l'UCV (*Universidad Central de Venezuela*) – soit à la même école que Bastin – de la fin des années 70 au début des années 80. Il est actuellement professeur titulaire (émérite) au Département de sciences politiques de l'Université Simon Bolivar à Caracas – une université fondée en 1969 par Maiz Vallenilla – et il occupe également le poste de président de la *Comisión de Investigación sobre Opinión Pública Comparada de la Asociación Internacional de Ciencias Políticas*. Cet allemand d'origine, parfois désigné dans son pays d'adoption sous le nom de Federico Welsch, a commencé ses études universitaires par l'étude des langues modernes avant d'entreprendre des études en Sciences politiques, à Aachen sous la supervision de Klaus Mehnert (1906-1984). À un moment de sa carrière professionnelle, il se retrouve directeur du *Friedrich-Ebert Stiftung* à Caracas, puis il obtient en 1982 un poste de professeur à l'Université Simon Bolivar. Il occupe depuis lors un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle vénézuélienne en prenant part à tous les débats d'intérêt public de son pays d'adoption.

À la fois professeur, conférencier respecté, polémiste, auteur de nombreux ouvrages<sup>12</sup> et d'articles<sup>13</sup> académiques et populaires sur la politique vénézuélienne, Welsch devient,

<sup>11</sup> Nous avons eu vent d'une anecdote selon laquelle Hugo Chávez, alors écroué dans une prison vénézuélienne, aurait demandé à Friedrich Welsch de le visiter car il désirait lui confier la rédaction de son autobiographie. On ne sera guère étonné d'apprendre que le politicologue d'origine allemande déclina l'offre.

<sup>12</sup> Friedrich J. Welsch, Frederick C. Turner (éd.), *Opinión pública y elecciones en América*, Caracas, International Political Science Association, Universidad Simón Bolívar : CDB Publicaciones, 2000; José Vicente Carrasquero, Thais Maingon, Friedrich Welsch (éd.), *Venezuela en transición -- elecciones y democracia 1998-2000*, Venezuela, Red Universitaria de Estudios Políticos de Venezuela, CDB Publicaciones, 2001; Friedrich Welsch, et Nikolaus Werz, *Der Wahlsieg und der Regierungsbeginn von Hugo Chávez Frías in Venezuela*, Rostock, Universität Rostock, Institut für Politik- und Verwaltungswissenschaften, 1999.



l'instant d'une collaboration, traducteur d'un des livres les plus étonnants de la philosophie vénézuélienne. Bien qu'il ait fait des études en langues modernes, on peut équitablement se poser la question à savoir s'il est apte à traduire un ouvrage d'une telle complexité car la tâche demandée exige une connaissance encyclopédique et une érudition philosophique peu commune. Or, Welsch est un politicologue et non un philosophe. Quoiqu'il en soit, dans l'ensemble, le résultat nous semble assez satisfaisant.

## 5- Les traducteurs anglais

Tel que nous l'avons mentionné auparavant, la traduction américaine des *Fundamentos* doit être perçue en réalité comme le résultat d'un travail conjoint, mais pas nécessairement coordonné, mené par deux groupes de traducteurs. Il y a eu dans un premier temps la version de Victor J. Krebs.



**Illustration 12. Victor J. Krebs.**

Malheureusement, il est impossible de savoir précisément à quel moment Victor Krebs a entrepris de traduire le *magnum opus* de Mayz Vallenilla. Le seul indice que nous possédons pour fixer une date approximative provient de la note introductive rédigée par le second traducteur, Carl Mitcham. En effet, Mitcham soutient que Krebs n'avait pas accès à la traduction française et allemande des *Fundamentos*, alors que cette possibilité était ouverte à Mitcham. Faut-il en déduire que Krebs aurait traduit la première version anglaise avant 1997,

<sup>13</sup> Parmi les articles les plus récents, mentionnons, Friedrich Welsch, « Unsouveräner Souverän », *TAZ*, 12-01-2007, p. 17; Friedrich Welsch et, Gabriel Reyes, « ¿Quiénes son los revolucionarios? Perfil socio-demograficoe ideopolitico del chavacismo », *Stockholm Review of Latin American Studies*, No. 1, Nov 2006., pp. 58-65.

date de la traduction française? Et puis, lorsque Mitcham soutient que Krebs n'avait pas accès à la traduction de Bastin et Welsch, de quel type d'impossibilité parlons-nous exactement? S'agit-il d'une impossibilité accidentelle ou contingente, c'est-à-dire uniquement liée à la difficulté de consulter ces traductions en raison d'une simple non disponibilité physique causée, par exemple, par la difficulté d'obtenir des livres étrangers au Venezuela (dans un tel cas, il faudrait donc déduire *a fortiori* que Krebs aurait pu travailler à la traduction après 1997) ou bien l'impossibilité est-elle catégorique ou absolue car découlant de la non existence pure et simple des traductions française et allemande au moment même où Krebs traduisait les *Fundamentos*? En l'absence de preuves concrètes ou d'indices sérieux, nous ne saurions répondre à cette question avec certitude. Cependant, ce qui demeure certain c'est que Victor Krebs, à l'instar de Bastin et Welsch, a sûrement croisé Mayz Vallenilla et il aurait très bien pu être approché par lui pour mener à bien cette tâche. En effet, Victor J. Krebs – diplômé en philosophie de l'Université Notre Dame, a été professeur titulaire de philosophie à l'Université Simon Bolivar, à Caracas, entre 1993 et 2004 et, depuis cette date, il occupe un poste de professeur titulaire de philosophie à la *Pontificia Universidad Católica del Perú* et à la faculté des Sciences de la communication à la UPC (*Universidad Peruana de Ciencias Aplicadas*). Bien qu'il habite maintenant au Pérou, il maintient néanmoins des liens académiques et professionnels avec le Venezuela. À titre d'exemple, il faut mentionner que Krebs fait toujours partie de la *Sociedad Venelozana de Filosofía* dont Mayz Vallenilla est un membre fondateur.<sup>14</sup> Krebs a publié un bon nombre d'articles portant sur la philosophie de Wittgenstein,<sup>15</sup> l'esthétique<sup>16</sup> et la philosophie du cinéma. Il est également important de mentionner qu'il est le traducteur hispanophone des œuvres de Stanley Cavell. Quoi qu'il en soit, nous avons vu dans la section précédente qu'une seconde équipe a perfectionné le travail entrepris par Krebs. En effet, la jaquette de la traduction américaine porte d'ailleurs uniquement le nom de Carl Mitcham. S'agit-il d'un coup de marketing visant à toucher un

<sup>14</sup> Fondée en 1962, il faut compter parmi les autres membres fondateurs: Manuel Granell Muñiz, Juan David García Bacca, Horacio Cárdenas Becerra, Ricardo Azpúrua Ayala, Justino de Azcárate, Alberto Rosales et Carlos Leánez.

<sup>15</sup> Voir en particulier, William Day et Victor Krebs (éds.), *Seeing Wittgenstein Anew*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; Victor J. Krebs, « Sobre la importancia de ver aspectos en Wittgenstein y el problema de la subjetividad », *L. Wittgenstein: 50 años después*. Comp., Magdalena Holguín, Raúl Meléndez & Alfonso Flórez, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 2002.; *Ibid.*, « "Around the Axis of Our Real Need": The Ethical Point of Wittgenstein's Philosophy », *European Journal of Philosophy*, 9:3, dic. 2001; *Ibid.*, « Ver aspectos, imaginación y sentimiento en el pensamiento de Wittgenstein », *Apuntes filosóficos*, No. 18, dic 2001; *Ibid.*, « The Subtle Body of Language and the Lost Sense of Philosophy », *Philosophical Investigations*, 23:2, April 2000.

<sup>16</sup> Victor Krebs, « "Espíritus sobre las ruinas": Wittgenstein y el pensamiento estético », *Areté*, Vol. X, N° 1, 1998, pp. 49-66; *Ibid.*, *Del Alma y el Arte: Reflexiones en torno a la cultura, la imagen y la memoria*, Caracas, Editorial Arte, 1998.

public éclairé et déjà converti à la philosophie de la technique? Quand on connaît la réputation de Carl Mitcham dans l'univers de la philosophie de la technique on ne peut s'empêcher d'accorder crédit à cette hypothèse. Mais qui est au juste Carl Mitcham?



**Illustration 13. Carl Mitcham**

Détenteur d'un doctorat en philosophie de l'Université Fordham (1988), Carl Mitcham (1941) cumule actuellement un poste de professeur d'éthique et de philosophie de la technologie à l'*European Graduate School*, à Saas-Fee (Suisse) et, depuis 1999, il enseigne également au *Colorado School of Mines*. Mitcham est considéré parmi les plus réputés philosophes de la technique. Sa vaste production philosophique dans ce domaine en fait d'ailleurs foi.<sup>17</sup> Bien qu'il se spécialise plus particulièrement dans les rapports entre l'éthique et la technologie, il se passionne également pour l'étude de la philosophie de la technique en Amérique latine et dans les pays hispanophones. C'est vraisemblablement cet engouement pour la philosophie de la technologie d'expression espagnole qui l'a motivé à superviser la traduction d'une de ses œuvres en espagnol<sup>18</sup>, à éditer un ouvrage en espagnol<sup>19</sup> et, finalement, à éditer un ouvrage en anglais sur la philosophie de la technique en Amérique

<sup>17</sup> Mentionnons, entre autres, Carl Mitcham et Robert Mackey (éds.), *Philosophy and Technology: Readings in the Philosophical Problems of Technology*, New York, Free Press, 1972; Carl Mitcham et Alois Huning (éds.), *Philosophy and Technology II: Information Technology and Computers in Theory and Practice*, Boston Studies in the Philosophy of Science, vol. 90. Boston: D. Reidel, 1986; Carl Mitcham. *Thinking through Technology: The Path between Engineering and Philosophy*, Chicago, University of Chicago Press, 1994; Carl Mitcham. *Thinking Ethics in Technology: Hennebach Lectures and Papers, 1995-1996*. Golden, CO: Colorado School of Mines Press, 1997; Carl Mitcham and R Shannon Duval, *Engineering Ethics*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall, 2000.

<sup>18</sup> Carl Mitcham, *¿Qué es la filosofía de la tecnología?*. Traduction de César Cuello Nieto et Roberto Méndez Stingl, Barcelona, Anthropos, 1989.

<sup>19</sup> Carl Mitcham, Margarita Peña, Elena Lugo, et Jim Ward (éd.), *El nuevo mundo de la filosofía y la tecnología*, University Park, PA, STS Press, 1990.

latine.<sup>20</sup> Le fait qu'il apprécie tout particulièrement la philosophie de la technique de José Ortega y Gasset, de David García Bacca et d'Ernesto Mayz Vallenilla contribue à faire de lui une figure connue et respectée dans l'univers de la philosophie de la technique en Amérique latine. Par conséquent, les *Fundamentos* ne pouvaient trouver un meilleur ambassadeur et traducteur dans le monde anglo-saxon que Carl Mitcham. Bien que seul le nom du philosophe américain apparaisse sur la couverture du livre de Mayz Vallenilla, on apprend en lisant la note d'introduction rédigée par Mitcham, qu'il s'est fait aider par Andoni Alonso (1966), jeune philosophe espagnol très prometteur.<sup>21</sup> À l'instar de Mitcham, Alonso est également professeur de philosophie à l'Université de Extremadura, en Espagne, et spécialiste de la philosophie de la technique (plus particulièrement dans sa dimension éthique).



**Illustration 14. Andoni Alonso**

Toutefois, la proportion de l'aide apportée par Alonso demeure un mystère. S'est-il contenté uniquement de vérifier la justesse de certaines traductions? A-t-il lui-même traduit des segments du texte? Pour répondre à ces questions avec exactitude il faudrait à la fois consulter Mitcham et Alonso. Or, comme nous n'avons pas entrepris cette démarche dans notre mémoire ces questions demeurent malheureusement sans réponses, mais nous croyons fermement qu'il était de notre ressort de les soulever.

<sup>20</sup> Carl Mitcham (éd.). *Philosophy of Technology in Spanish Speaking Countries. Philosophy and Technology*, vol. 10. Boston: Kluwer, 1993.

<sup>21</sup> Andoni Alonso, *El arte de lo indecible: Wittgenstein y las vanguardias*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2002; Andoni Alonso et Iñaki Arzo, *La nueva ciudad de Dios : un juego cibercultural sobre el tecnohermetismo*, Madrid, Siruela, 2002 [Biblioteca de ensayo]; Andoni Alonso et Iñaki Arzo, *Carta al "Homo ciberneticus" : un manual de ciencia, tecnología y sociedad activista para el siglo XXI*, Madrid, EDAF, 2003 [EDAF ensayo 17]; Andoni Alonso et Iñaki Arzo, *La quinta columna digital : antitratado comunal de hiperpolítica / Cibergolem* Barcelona, Gedisa, 2005.

Nous voici parvenu au terme de la partie dite théorique et descriptive de notre mémoire. Dans la seconde partie. Nous examinerons un certain nombre de problèmes particuliers de traduction.

**SECONDE PARTIE**  
**PROBLÈMES PRATIQUES DE TRADUCTION**

## Chapitre 4 : Introduction

L'objectif poursuivi dans cette seconde partie se résume essentiellement à mettre en lumière puis, dans un second temps, commenter un certain nombre de problèmes, tant stylistiques que terminologiques, se rapportant principalement à la traduction française, puis subsidiairement aux versions anglaise (américaine), italienne et allemande de l'ouvrage philosophique d'Ernesto Mayz Vallenilla intitulé *Fundamentos de la meta-técnica*. Ici, dans cet exercice de traduction comparée, il ne s'agit nullement de distribuer allègrement des satisfecit ni non plus, le cas échéant, des « bonnets d'âne » aux solutions proposées par les divers traducteurs qui, avouons-le, se sont vaillamment échinés sur le texte du philosophe vénézuélien. Au contraire, il s'agit principalement, voire exclusivement, de commenter – idéalement, d'une manière se voulant la plus objective possible – des éléments qui nous paraissent susceptibles d'un commentaire, d'un développement, voire d'une simple remarque. À l'occasion, nous proposerons également une traduction alternative – ou mieux adaptée au contexte – si jamais nous croyons qu'elle s'impose.

Naturellement, vu l'ampleur de la tâche proposée, nous avons dû faire un choix (parfois déchirant) parmi les nombreuses observations que nous avons colligées en comparant les diverses traductions des *Fundamentos*. Un de ces choix limitatifs, mais possédant en revanche une valeur heuristique assurée, repose sur le principe de recherche voulant que l'axe principal orientant et guidant notre analyse demeure essentiellement une comparaison entre l'original espagnol et la traduction française. S'il avait fallu accorder autant d'importance à toutes les traductions existantes (y compris la portugaise), ce travail aurait malheureusement atteint une taille peu compatible avec le format habituellement souhaité pour un mémoire de maîtrise. Cette précision étant faite, nous désirons informer le lecteur que nous utilisons principalement les traductions en langue étrangère (autre que la version française, bien entendu) dans le seul et unique but d'observer comment les traducteurs respectifs ont solutionné des problèmes de traduction qui, au préalable, auront été décelés dans la version française. Naturellement, si nous avions opté pour une comparaison de l'original espagnol avec la traduction italienne, par exemple, la configuration de ce texte aurait été tout autre. Bien entendu, il en va de même pour les autres versions disponibles. En d'autres mots, les traductions (autres que la version française) nous sont utiles uniquement dans la mesure où, en premier lieu, nous avons décelé une difficulté dans la traduction française.

Avant de présenter un certain nombre de difficultés observées dans la traduction française, il faut se demander au préalable si le traducteur français a respecté une stratégie traductologique facilement identifiable et, idéalement, avouée.

## 2. Quelle est la stratégie de la version française?

Dans une note introductive, précédant la traduction proprement dite, les traducteurs de la version américaine (soit, dans l'ordre, Victor J. Krebs, Carl Mitcham et Andoni Alonso), de même que le traducteur de la version italienne (Felice Gambin), se sont ouvertement prononcés en faveur d'un principe traductologique éprouvé : le principe de fidélité. Cependant, en l'absence d'une telle introduction du traducteur, le traducteur français ainsi que le traducteur allemand n'ont pas eu l'occasion de dévoiler d'une manière franche et transparente la stratégie traductive dans leur traduction des *Fundamentos*. Tel que nous l'avons mentionné au chapitre précédent, le traducteur français nous a fait part du climat particulier dans lequel s'est déroulée la traduction des *Fundamentos*. Or, puisque Bastin se définit lui-même comme un « cibliste » – d'ailleurs, ses divers écrits théoriques sur la traduction en font foi d'une manière éloquente<sup>1</sup> – et que Mayz Vallenilla l'a contraint à se métamorphoser en « sourcier », il en résulte, à mon avis, une traduction quelque peu bancal. En l'absence d'une stratégie de traduction bien définie et cohérente<sup>2</sup>, certaines anomalies ou cas particulièrement problématiques se sont malencontreusement glissés dans le passage de l'espagnol vers le français. Dans de telles circonstances, il n'est guère étonnant de constater l'absence d'une introduction du traducteur dans la version française des *Fundamentos*. Il y a fort à parier que la situation soit la même dans le cas de la version allemande.

Dans ce qui suit, nous désirons présenter certains cas dignes d'attention, d'une part, en raison de l'ingéniosité dont a fait preuve le traducteur français ou, d'autre part, de certaines solutions qui me paraissent beaucoup plus discutables. Afin d'illustrer ce que nous venons

<sup>1</sup> Voir, entre autres, Georges L. Bastin, « La notion d'adaptation en traduction », *Meta*, XXXVIII, 3 (1993), pp. 473-78.

<sup>2</sup> Vraisemblablement, à l'origine, le traducteur français avait une stratégie cohérente de traduction mais elle a été rapidement déviée vers une voie d'évitement par l'auteur qui était davantage soucieux d'imposer ses oukases langagiers que de donner entière liberté à son traducteur. Mayz Vallenilla aurait même poussé la perversité en disant à Bastin qu'en se pliant à ses choix, les portes de l'Académie française lui seraient à tout jamais fermées.



d'avancer, examinons certains exemples provenant des *Fundamentos* et de ses nombreuses traductions lorsque cela se révèle nécessaire.

Prenons pour commencer une phrase tirée de l'original espagnol et voyons comment les différents traducteurs la rendent dans leur langue respective. Tout le long de notre analyse nous allons utiliser la convention suivante : les éléments que nous désirons mettre en évidence seront toujours soulignés tandis que les chiffres apparaissant à la fin des extraits cités renvoient à la page des éditions respectives. Nous avons arbitrairement choisi de présenter les exemples selon l'ordre suivant : en premier lieu l'original espagnol puis la traduction française (car, comme nous avons eu l'occasion de le mentionner, elle constitue l'axe central de notre comparaison). Suivent, dans l'ordre, la traduction anglaise, italienne et, finalement, allemande.

### **Exemple 1**

*Ha de ser el propio lector, sin necessitar las opiniones del autor, quien desprejuiciadamente los descubra y extraiga sus propias conclusiones acerca del significado y alcance de los mismos. (p. 9)*

*Il incombe au lecteur de les découvrir, sans l'opinion de l'auteur, c'est-à-dire en dehors de tout préjugé, et d'en extraire ses propres conclusions quant à leur sens et leur portée. (p. 3)*

*It should be the readers themselves, without the author's opinions, who, unprejudiced, will discover and draw their own conclusions about its meaning and scope. (p. XVII)*

*Senza bisogno di far riferimento alle opinioni dell'autore, sia il lettore stesso, ed in modo spregiudicato, a scoprirli e a trarre le conclusioni intorno al loro significato e valore. (p. 21)*

*Der Leser selbst wird sie unvoreingenommen entdecken und seine Schlüsse hinsichtlich ihrer Bedeutung und Reichweite ziehen, unabhängig von der Meinung des Autors. (p. 11)*

On observe immédiatement que le syntagme « el propio lector » a été traduit en français simplement par le terme « lecteur » au lieu de la tournure plus littérale « lecteur lui-même ». Cette simplification ne modifie nullement le sens de l'énoncé et, de surcroît, cela a le mérite d'être plus économique. Notons toutefois que le traducteur américain qui se targue de respecter le plus possible la structure de l'original espagnol modifie le nombre de ce syntagme en remplaçant « el propio lector » par un équivalent au pluriel « the readers themselves », tandis que le traducteur italien, pourtant également animé par le même désir de fidélité envers

le texte de départ n'hésite pas à traduire littéralement le syntagme précité par « il lettore stesso ». Voilà donc deux manières différentes d'appliquer le principe de fidélité. Le traducteur allemand, qui ne se prononce pas sur la stratégie traductive qu'il désire poursuivre, a recours lui aussi à une traduction littérale : « Der Leser selbst ».

Si nous poursuivons notre analyse de cette phrase de Mayz Vallenilla on remarque également qu'il existe un changement de nombre entre l'original espagnol « las opiniones » et la version française « l'opinion ». Le traducteur français est ici imité par le traducteur allemand qui préfère également rendre « las opiniones » par le singulier « der Meinung » alors que les traducteurs américain et italien optent résolument pour une traduction qui demeure fidèle en tout point à l'original espagnol, soit, respectivement « opinions » et « opinioni ».

Finalement, toujours à l'intérieur de cette même phrase, nous trouvons bien élégante la solution proposée par le traducteur français lorsqu'il traduit « desprejuiciadamente » par « en dehors de tout préjugé ». Nous aurions également pu traduire cela par « exempt de tout préjugé ». Le traducteur italien opte pour un léger étoffement car il traduit cela par « *in modo spregiudicato* » [littéralement : d'une manière sans préjugé].

## **Exemple 2**

*La intención de ellas, por el contrario, será sólo señalar por anticipado algunas dificultades con las cuales seguramente aquel lector tropezará...a fin de prevenirlo y evitar, de tal manera, las sorpresas y sinsabores que pudieran aguardarlo. (p. 9)*

*Plutôt, notre intention n'est autre que de signaler, à l'avance, certaines difficultés que le lecteur ne manquera pas de rencontrer... afin de l'en avertir et éviter ainsi les surprises et les déboires qui pourraient le guetter. (p. 3)*

*The intention here, on the contrary, will be only to point out in advance some difficulties readers will probably encounter...in order to warn them and in this way to avoid surprises and troubles that may lie in wait. (p. xvii)*

*Le mie intenzioni, al contrario, invece, sono soltanto quelle di anticipare alcune difficoltà nelle quali senza dubbio il lettore s'imbatte...e ciò allo scopo di prevenirlo, evitando, in tal modo, le sorprese e le amarezze che potrebbero attenderlo. (p. 21)*

*Vielmehr geht es darum, den Leser auf einige Schwierigkeiten vorzubereiten, auf die er sicher stoßen wird, um ihn vorzuwarnen und Befremden und Ärger zu vermeiden. (p. 11)*

Dans ce second exemple, il est également possible d'observer que le traducteur français ne se limite pas à tenter de reproduire d'une façon bêtement littérale la structure grammaticale de l'original espagnol. Ainsi, ce qui apparaît en incise dans la phrase espagnole – soit le syntagme « por el contrario »<sup>3</sup> – est rendu par « Plutôt » en français et, élégamment, cela sert d'amorce à la phrase. Dans ce cas, il faut probablement interpréter « plutôt » dans le sens de « de préférence à ce qui est contraire. »<sup>4</sup> Étonnamment, le traducteur allemand adopte ici la même solution que celle proposée par le traducteur français, soit « Vielmehr » [plutôt] (sens adverbial de *Vielmehr*)<sup>5</sup> en début de phrase. En revanche, les traducteurs anglais et italien respectent la structure de l'original espagnol en plaçant le syntagme en incise et en traduisant celui-ci littéralement par, respectivement, « on the contrary » et « al contrario ».

Il est également intéressant d'observer les différentes traductions du syntagme « La intención de ellas » qui apparaît au début de la phrase espagnole. « Ellas » remplit ici une fonction anaphorique – un usage relativement fréquent en espagnol – qui renvoie à « las opiniones del autor » de la phrase précédente<sup>6</sup>. Afin de contourner cette structure anaphorique qui ne sied évidemment pas bien aux langues autres que l'espagnol, on note que le traducteur français traduit cela correctement par « notre intention » tandis que Mitcham et Gambin proposent respectivement « The intention here » et « Le mie intenzioni ». Notons que la traduction italienne, pourtant partisane du respect du principe de fidélité, n'hésite pas à modifier le nombre du terme espagnol « intención » par « intenzioni » (soit intention au pluriel). Naturellement, cette modification de nombre entraîne des changements quant au nombre du verbe de la phrase. La solution allemande, pour contourner la structure anaphorique de l'espagnol, est encore plus économique car le traducteur allemand opte pour une formule très abstraite et neutre : « geht es darum » (que nous pourrions traduire littéralement par « il en va de » ou « cela concerne »).

Il importe de relever dans la version italienne, de même que dans la traduction allemande, la traduction proposée à « señalar por anticipado ». Tandis que les traductions française et anglaise demeurent assez près de la structure de l'original espagnol en proposant respectivement « signaler, à l'avance », « point out in advance », on retrouve respectivement « anticipare » [anticiper] en italien, et « vorzubereiten » [préparer] en allemand. Ces deux

<sup>3</sup> De préférence, nous aurions traduit cela par « tout au contraire ».

<sup>4</sup> Ou encore par « en revanche », « par contre ».

<sup>5</sup> Lorsqu'il est utilisé comme conjonction, le terme « vielmehr » possède le sens de « au contraire ». Dans la phrase de Welsh « vielmehr » est utilisé comme adverbe, donc dans le sens de « plutôt ».

<sup>6</sup> C'est-à-dire la phrase du premier exemple.

dernières solutions ont en commun de réduire à un seul verbe ce qui est exprimé par un groupe de mots en espagnol.

### **Exemple 3**

*...hasta donde sea posible adelantar su pronóstico sin caer en un ingenuo profetismo (p. 11)*

*...dans la mesure où il est possible de pronostiquer ce dernier sans succomber à d'ingénues prophéties (p. 8)*

*...to the extent that it is possible to make a forecast without falling into a naive prophesying (p. xix)*

*...sin dove è possibile azzardarne un pronostico senza cadere in un ingenuo profetismo (p. 29)*

*...soweit man das ohne naive Prophetie absehen kann (p. 13)*

La remarque que nous venons de faire précédemment au sujet de « anticipare » et « vorzubereiten » s'applique maintenant à la traduction française. En effet, là où l'original espagnol utilise la nominalisation verbale « adelantar su pronóstico », on retrouve dans la version française une formule plus courte et, partant, plus élégante, qui est rendue uniquement par le verbe « pronostiquer ». Notons en passant la différence entre la tournure idiomatique espagnole « adelantar su pronóstico » [avancer son pronostic] et celle en italien « azzardarne un pronostico » : [littéralement : en hasarder un pronostic]. La traduction allemande dit tout simplement « Prophetie absehen kann » : [littéralement : pouvoir prévoir un pronostic].

### **Exemple 4**

Parmi les conditions de l'adaptation – toujours en postulant que le traducteur français adhère sciemment à cette stratégie de traduction – les jeux de mots, ou du moins ce qui s'y apparente, démontre l'inefficacité du transcodage présent dans le modèle classique de traduction. Bien que des jeux de mots soit absents dans les *Fundamentos* – son caractère pontifiant l'interdisant de facto – il existe au moins deux occasions dans le texte où Mayz Vallenilla oppose deux termes en raison de leur assonance, soit le couple *Videncia/Evidencia*.

Voyons comment les traducteurs des versions respectives s'y sont pris pour respecter cette assonance qui, comme nous allons le démontrer, est loin d'être fortuite.

### Occurrence 1

*Si tal ordenación y construcción se realizara... sería posible entrever entonces la simultánea posibilidad de que esa nueva **alteridad trans-óptica** estuviese dotada de una racionalidad no restringida simplemente a la videncia y evidencia (meramente ópticas) que alimentan al **logos** técnico tradicional. (p. 26)*

*Si un tel agencement et une telle construction se matérialisaient...il deviendrait possible d'entrevoir alors la possibilité simultanée que cette nouvelle **altérité trans-optique** soit dotée d'une rationalité non pas simplement restreinte au voir (videre) et à l'évidence (evidentia) (purement optiques) qui alimentent le **logos** technique traditionnel. (p. 31)*

*If such ordering and construction were undertaken...it would then be possible to begin to see the simultaneous possibility of such a new **trans-optical otherness** being endowed with a rationality not restricted merely to sight and the (merely optical) evidence that nourishes the traditional technical **logos**. (p. 7)*

*Se tale ordinamento e costruzione si realizzasse...sarebbe allora possibile intravedere la simultanea possibilità che quella nuova **alterità trans-ottica** fosse dotata di una razionalità non circoscritta essenzialmente alla videncia ed evidenza (meramente ottiche) che alimentano il **logos** tecnico tradizionale. (p. 53)*

*Würde dieses Anordnen und Konstruieren erfolgen...so deutete sich gleichzeitig die Möglichkeit an, dass diese neue, **trans-optische Alterität** mit einer nicht nur auf die (bloss optische) Videnz und Evidenz beschränkten Rationalität ausgestattet ist, wie sie den herkömmlichen technischen **Logos** speist. (p. 31)*

### Occurrence 2

*En efecto: destacando su preeminencia –pero aisándolo de los restantes sentidos– lo óptico se ha erigido en fundamento exclusivo de la **ratio humana**... haciendo de la videncia y la evidencia no sólo rasgos definitorios de la misma, sino profundamentos privativos de su genealogía. (p. 28)*

*En effet : si l'on souligne la prééminence de l'optique – tout en l'isolant des autres sens –, l'optique s'érige en fondement exclusif de la **ratio humaine**...en faisant du voir (videre) et de l'évidence (evidentia) non seulement des traits définitionnels de la **ratio humaine**, mais encore des profondements privatifs de sa généalogie. (p. 34)*

*Indeed, underlining its preeminence – but isolating it from the other senses – the optical has been erected as the exclusive foundation of **ratio humana**...making of sight and evidence not just its defining traits, but the favorite protofoundations of its genealogy. (p. 9)*

*Infatti, affermando la propria preminenza e cioè separandosi esclusivo dagli altri sensi – l'elemento ottico si è eretto a fondamento esclusivo della **ratio humana**...facendo della videncia e dell'evidenza non soltanto le sue linee di demarcazione, ma anche i protofondamenti privativi della sua genealogia. (p. 56)*

*In der Tat : indem die Überlegenheit des Optischen herausgestellt und von den übrigen Sinnen isoliert wurde, hat es sich zu ausschliesslichen Grundlage der **ratio humana** emporgeschwungen...und die Sicht und Offensichtlichkeit nicht nur zu deren bestimmenden Wesenmarkmalen, sondern zu ausschliessenden Protofundamenten ihrer Genealogie erhoben. (p. 34)*

En examinant les différentes manières dont les traducteurs respectifs des *Fundamentos* s'y sont pris pour traduire l'assonance *videncia/evidencia*, on observe que seul le traducteur italien a préservé cette dernière, tout en soulignant l'importance de la dimension philosophique qui sous-tend cette démarche. À ce propos, Felice Gambin écrit :

*In questo registro anche il riconoscimento dell'intraducibilità del termine **videncia**, di per sé evidente, vorrebbe sollecitare non solo una mera assonanza con **vivencia**, **con-vivenza** e **evidenza**, ma indicare e suggerire la presenza di un ambito linguistico e filosofico più ricco e composito di quello proprio dell'ormai consolidata tradizione.<sup>7</sup>*

Ainsi, dans l'intention patente de respecter l'assonance du couple original, le traducteur italien n'hésite pas à introduire le néologisme « *videncia* ». On pourrait croire, à première vue, que Friedrich Welsch adopte une solution similaire à celle de Felice Gambin, lorsqu'il propose de traduire le couple original par *Videnz* et *Evidenz*, tel que cela se produit dans l'occurrence 1. Pour y parvenir, Welsch n'hésite pas à introduire le néologisme « *Videnz* ». Toutefois, pour une raison inexplicée, le traducteur allemand revient sur ses pas dans l'occurrence 2 en proposant plutôt *Sicht* [visibilité, vue, manière de voir] et *Offensichtlichkeit* [évidence]. Cette seconde solution paraît déjà beaucoup moins riche que la première car l'assonance y est quelque peu gommée même si le terme *Sicht* apparaît dans les

<sup>7</sup> « Dans ce registre, la reconnaissance de l'intraduisibilité du terme *videncia*, évidente en soi, pourrait exiger également non seulement une simple assonance avec *vivencia*, *con-vivenza* et *evidenza*, mais indiquer et suggérer la présence d'un domaine linguistique et philosophique plus riche et complexe que celui de l'actuelle tradition consolidée. » Mayz Vallenilla, *Fundamenti*, op. cit., p. 17.

deux termes. Cette seconde solution, en revanche, repose sur deux termes qui existent déjà dans la langue allemande. En l'absence de commentaires du traducteur – dans une introduction du traducteur, par exemple – il nous est particulièrement difficile de savoir laquelle parmi ces solutions semble la plus adéquate aux yeux de Welsch.

En apparence, les traducteurs anglais ne semblent guère se soucier de préserver l'assonance du couple original car ils se contentent de la traduire de la façon la plus simple et littérale qu'il soit : « sight » et « evidence ». Déjà le couple « sight »/« insight » aurait été mieux car, suivant le principe de charité de Donald Davidson évoqué lors de la première partie, le contenu propositionnel dénoté par le terme « insight » – dans la mesure où il désigne une capacité cognitive de discernement donnant un accès privilégié à un contenu propositionnel ou mental<sup>8</sup> – pourrait favorablement être interprété comme une forme d'évidence. De fait, l'« insight » (la pénétration ou la sagacité) pourrait charitablement être interprétée comme la face dynamique de l'évidence.

On sent, en revanche, chez le traducteur français un souci évident de respecter l'assonance *videncia/evidencia*, mais pour y parvenir il doit utiliser un subterfuge qui, malheureusement, ne me semble pas trop convaincant. En effet, l'assonance est uniquement maintenue par le recours factice à l'emploi oblique de termes latins : « voir » (*videre*) et « évidence » (*evidentia*). Mais même ce subterfuge ne parvient pas à reproduire avec exactitude l'assonance – pourtant si riche – entre le couple original *videncia/evidencia*. Pourqu'elle ait la même force évocatrice il aurait fallu proposer quelque chose comme *videncia/evidencia* (\*vidence\*/évidence), un peu comme le fait le traducteur allemand. En tant que telle, la stratégie traductive adoptée par le traducteur français, consistant à traduire « *videncia* » par « voir » n'est pas mauvaise en soi. Cependant cette démarche se heurte à un problème lorsque dans la même phrase se retrouvent à la fois le terme « ver » et « *videncia* ». (Voir ci-dessous l'exemple de *videncia* tiré de *Invitación al pensar del siglo XXI*.)

Conscient, d'une part, que l'idée philosophique que Mayz Vallenilla désire véhiculer et préserver repose sur la reconnaissance que dans l'univers de la ratio technique il existe un primat de la perception visuelle et, d'autre part, considérant que ce primat se traduit par l'accent qui est mis sur la dimension optico-luminique de toute théorie de la connaissance de coupe anthropomorphique, anthropocentrique et géocentrique, il semble que nous pouvons reproduire en français cette assonance – tout en respectant son essentielle dimension

---

<sup>8</sup> Voir l'ouvrage désormais classique de Colin McGinn, *Mental Content*, Oxford, Blackwell, 1989.

philosophique. Le problème survenant lors de la reproduction de l'assonance du couple original provient du fait qu'il est particulièrement difficile de trouver un terme français qui sonnerait comme « évidence » tout en véhiculant le sens de « *videncia* ». Ainsi, au lieu de créer un néologisme comme « *vidence* » – qui, soulignons-le de nouveau, est la voie adoptée par Gambin et Welsch dans leur langue respective – on pourrait simplement procéder de la façon inverse en trouvant en premier lieu un équivalent du terme *Videncia* qui, à son tour pourrait facilement évoquer, par assonance, un terme ayant la même signification que le concept d'évidence. C'est un peu ce que nous avons fait en proposant le couple « *sight/insight* »<sup>9</sup> pour maintenir l'assonance en anglais. Par conséquent, si nous trouvons deux termes français remplissant les conditions que nous venons de citer, la difficulté rencontrée par les traducteurs respectifs des *Fundamentos* sera vraisemblablement surmontée. Nous croyons avoir trouvé une telle solution.

Partons donc, pour commencer, du terme espagnol « *videncia* ». La première acception du terme « *videncia* » est « voyance ».

*Le Petit Robert* donne la définition suivante du terme « voyance » :

**voyance** [vwajɔ̃s] n. f.

- 1829; « vue » XIII<sup>e</sup>; de *voyant*
- ◆ Don de double vue; qualité de voyant.

Cependant, dans le texte de Mayz Vallenilla le terme « *videncia* » ne renvoie pas à la dimension ésotérique habituellement associée au terme « *videncia* ». Au contraire, le terme acquiert dans le texte du philosophe vénézuélien une dimension épistémologique indiscutable et indissociable du mode de cognition identifié à la dimension optico-luminique. Des citations tirées des *Fundamentos* viennent étayer cette affirmation d'ordre épistémologique :

Exemples de « *videncia* »

---

<sup>9</sup> Cette manière de procéder pourrait également s'appliquer parfaitement en allemand. Ainsi, au lieu du couple « *Videnz* » et « *Evidenz* » nous aurions le couple « *Sicht* » et « *Einsicht* » qui reproduit parfaitement l'assonance et le sens de « *videncia* » et « *evidencia* ».



*En efecto: trans-formada y trans-mutada tanto la base de sustentación como la índole del Yo... no existe razón para que ambos queden sujetos únicamente a la filiación de un «mirar» y/o de una «videncia», sean éstos sensibles, inteligibles, noéticos o eidéticos. (p. 80)*

*En effet : une fois la base de sustentation et la nature du Moi trans-formées et trans-mutées..., il n'y a plus aucune raison à ce que cogito et vérité ne continuent de faire l'objet exclusif de la filiation d'un « regarder » et/ou d'un « voir », que ces derniers soient sensibles, intelligibles, noétiques ou eidétiques. (p. 112)*

Il existe également des occurrences révélant le caractère épistémologique ou encore non ésotérique du terme « videncia » dans *Invitación al pensar del siglo XXI*. L'exemple suivant permet également de percevoir qu'il est impossible de traduire correctement « videncia » par voir car « ver » remplit déjà cette fonction dans ladite phrase.

*Ello significa que, como "ver" (noein), la razón es fundamentalmente una razón óptica... y la conciencia, por su parte, una conciencia vidente: la evidencia se funda en la videncia. (p. 82)*

*Cela signifie que, en tant que « voir » (noein), la raison est fondamentalement une raison optique... et la conscience, pour sa part, une conscience voyante : l'évidence est basée sur la voyance. (Notre traduction)*

Comme on le voit dans l'occurrence citée ci-dessus, il serait problématique de traduire « ver » et « videncia » par « voir ». Cependant, par analogie, puisqu'il est possible, voire nécessaire, de traduire « vidente » par « voyant », alors pourquoi ne pas traduire « videncia » par « voyance » pour désigner la **capacité de voir** ou la qualité épistémique qui y est associée? Le suffixe « -ance » communique d'ailleurs l'information que dans le néologisme « voyance » l'accent est mis sur la propriété, la qualité ou la fonction de la vision, du voir. Une fois dépouillée de sa connotation « ésotérique » ou parapsychologique, la voyance pourrait convenablement désigner une valeur épistémique associée au fait de voir. Si on accepte d'élargir ainsi la signification du terme « videncia »/« voyance », alors – toujours en respectant cette nouvelle dimension épistémologique – il serait possible de proposer comme traduction de « videncia/evidencia » le couple « voyance/clairvoyance ». De cette manière, du moins, l'assonance entre les deux termes serait préservée et maintenue.

Nous croyons ne pas faire grande violence au terme « évidence » en le traduisant par « clairvoyance » – bien entendu, uniquement dans le contexte du couple « videncia/evidencia » – car la clairvoyance et l'évidence recoupent une dimension

épistémique commune : la certitude. Les définitions de « clairvoyance » et « évidence » sont, toujours selon *Le Petit Robert* :

**clairvoyance n.f.**

- 1580; de *clairvoyant*

1  Vue exacte, claire et lucide des choses.  **acuité, discernement, finesse, flair, lucidité, perspicacité.** *Analyser la situation avec clairvoyance. Rien n'échappe à sa clairvoyance.*

**évidence [evɪdʲs] n. f.**

- XIII<sup>e</sup>; lat. *evidentia*, de *videre* « voir »

1  Caractère de ce qui s'impose à l'esprit avec une telle force qu'il n'est besoin d'aucune autre preuve pour en connaître la vérité, la réalité.  **certitude.**

Par conséquent, en gardant à l'esprit ces définitions respectives de « clairvoyance » et « évidence » nous croyons qu'il est possible, toujours dans le contexte d'une recherche visant à reproduire l'assonance « *videncia/evidencia* », de présenter le couple « *voiance/clairvoiance* » comme traduction de « *videncia/evidencia* ».

Nous avons mentionné ci-dessus que le traducteur français n'avait pas précisé d'une manière claire et précise la stratégie qu'il avait utilisée dans sa traduction des *Fundamentos*. Si l'on suppose qu'il s'est inspiré des méthodes propres au procédé de l'adaptation, alors il faut s'attendre à trouver des exemples de re-création de termes inexistantes en français. Examinons dans les sections suivantes quelques exemples de ce que nous croyons être une manifestation de ce procédé traductif. Nous examinerons en particulier la traduction des termes « *quehacer* » et « *espaciar* ».

### 3- Comment traduire le terme « *quehacer* »?

Nous abordons ici un des problèmes de traduction les plus intéressants auquel ont été confrontés les différents traducteurs des *Fundamentos* : comment traduire le terme « *quehacer* »? En effet, malgré sa désarmante, simplicité, le terme espagnol « *quehacer* » présente, dans le cadre de cet ouvrage de Mayz Vallenilla, un problème traductologique de

taille qui a donné du fil à retorde aux traducteurs respectifs. Voici une liste d'extraits dans lesquels apparaît le terme « quehacer » :

*Pero el quehacer técnico – tal como hoy se exhibe en cuanto actividad dirigida hacia el dominio de la alteridad en general – no tiene en nuestros días un significado inequívoco, ni una modalidad operativa única y exclusiva, unánimemente aceptada por todos los hombres (p. 11)*

*Mais, telle qu'elle se manifeste aujourd'hui en tant qu'activité destinée à maîtriser l'altérité en général, la démarche technique n'est pas sans équivoque, ni ne se présente selon une modalité opérationnelle unique et exclusive, unanimement reconnue de tous les hommes (p. 8)*

*But technical activity – such as currently exhibited in activity directed toward the dominion over otherness in general – does not have in our day an unequivocal signification, or a single and exhaustive operating modality, unanimously accepted by all human beings. (p. xix)*

*Nondimeno il lavoro tecnico – così come oggi si manifesta in quanto attività diretta al dominio dell'alterità in generale – non ha ai nostri giorni un significato inequivocabile, né una modalità operativa unica ed esclusiva, unanimemente accolta da tutti gli uomini. (p. 29)*

*Jedoch besitzt das technische Handeln, wie es sich derzeit allgemein darstellt als ausgerichtet auf die Beherrschung der Alterität, heute weder eine eindeutige Bedeutung noch eine einzigartige und ausschließliche Vorgehensweise, die von allen Menschen einmütig akzeptiert würde. (p. 13)*

Un examen rapide des solutions proposées nous laisse immédiatement entrevoir le manque d'unité entre les termes prétendument équivalents (ou du moins aspirant à communiquer le même contenu sémantique) choisis par les traducteurs des *Fundamentos* : « démarche », « activity », « lavoro » [travail] et « Handeln » [l'agir]. Cependant, avant même d'aspirer à évaluer les traductions de ce terme, il convient de se demander que signifie au juste le terme « quehacer »?

Disons, dans un premier temps, que dans son acception première le terme « quehacer » recoupe le sens du terme latin « negotium » : « activité, occupation, affaire ». Ce terme latin communique également le sens de « besoin, procès ». Selon le *Diccionario de la lengua española* (22<sup>e</sup> édition, 2001) de la *Real Academia Española* le terme « quehacer » signifie : « Ocupación, negocio, tarea que ha de hacer ». <sup>10</sup> Le dictionnaire *Vox* <sup>11</sup> ajoute la dimension suivante : « trabajo ou faena que se está realizando o que se debe desempeñar ». <sup>12</sup> On note

<sup>10</sup> « Occupation, affaire, tâche qu'il faut faire ».

<sup>11</sup> *Diccionario general de la lengua española* Vox (Cédérom), 1997.

<sup>12</sup> « Travail, tâche qu'il faut réaliser ou que l'on doit accomplir. »

également que le terme « quehacer » s'écrit parfois au pluriel, « quehaceres », et que – plus précisément au Mexique – il équivaut au terme *besogne*, tâches à exécuter.<sup>13</sup>

Si l'on examine (à titre uniquement indicatif) les sens communiqués par les dictionnaires bilingues, nous retrouvons les sens suivants. Le dictionnaire *Collins* traduit « quehacer » uniquement par le terme « tâche » tandis que le *Larousse* le traduit par « travail, travaux ménagers ». En ce qui concerne la traduction de l'espagnol vers l'anglais les dictionnaires bilingues consultés donnent, pour les sens susceptibles de nous intéresser, « Job » et « Task » pour le *Collins bilingue espagnol/anglais*, « occupazione » [occupation], « affare » [affaire], « faccenda » [chose qu'il faut faire, occupation, travail domestique] pour le *Idiomax espagnol/italien*, puis, finalement, « Arbeit » [travail], « Aufgabe » [tâche, devoir, fonction], « Beschäftigung » [emploi, poste, occupation], « Geschäft » [affaire, boulot, tâche], « Obliegenheit » [obligation, tâche] pour le *DIX : Diccionario español/alemán*. Or, une inspection rapide des solutions proposées par les différents traducteurs des *Fundamentos* nous apprend qu'aucune des définitions usuelles du terme « quehacer » ont été retenues. Ce fait est d'autant plus troublant qu'un auteur/traducteur chevronné – vraisemblablement rompu à une longue pratique de l'espagnol – comme Carl Mitcham traduit « quehacer » par « activity », alors que ce même terme (*actividad/activity*) réapparaît de nouveau dans l'énoncé qu'il est pourtant en train de traduire : « *But technical activity – such as currently exhibited in activity directed toward the dominion...* ». N'y a-t-il pas là une perte? Le fait de traduire à la fois « quehacer » et « actividad » par « activity » doit-il être interprété comme un refus volontaire de reconnaître une différence sémantique entre ces deux termes? Ou bien est-ce simplement un cas patent d'impéritie? Puis, finalement, que faut-il penser du traducteur allemand qui varie – au mépris de la règle tacite stipulant que lorsqu'on attribue une traduction à un mot donné on doit s'efforcer de toujours traduire le mot en question par le même terme – les traductions du terme « quehacer » ou choisit tout simplement de ne pas le traduire?<sup>14</sup> Les citations suivantes nous permettent d'illustrer ce phénomène :

*En tanto que actividad humana, el quehacer técnico es eminentemente histórico...y, como tal, se halla expuesto a sufrir o a provocar las transformaciones que el propio hombre promueve mediante las obras de su libertad.* (p. xix)

*Activité humaine, la démarche technique est éminemment historique...et, comme tel, susceptible de subir ou de provoquer les transformations suscitées par les œuvres entreprises par l'homme lui-même à l'aide de sa liberté.* (p. 8)

<sup>13</sup> On retrouve donc ici un des sens du terme latin « negotium ».

<sup>14</sup> Frierdrich Welsch propose également le terme « Vorgehen » comme traduction de « quehacer ». Parmi les sens possibles de « Vorgehen » il y a « manière d'agir », « procédé », « action », « procédure ».

*Insofar as it is a human activity, technical activity is eminently historical...and, as such, is liable to suffer or provoke the transformations that human beings themselves promote through the works of their freedom. (p. xix)*

*In quanto attività umana, il lavoro tecnico è eminentemente storico...e, come tale, si trova nella condizione di subire o di provocare le trasformazioni che lo stesso uomo promuove attraverso le sue libere azioni. . (p. 29)*

*Als menschliches Handeln ist die Technik vor allem historischer Natur und somit Objekt oder Urheber des Wandels, den der Mensch selbst aus seiner Freiheit heraus gestaltet. (p. 13)*

On observe ici que le traducteur français respecte ce qu'il avait posé auparavant comme traduction de « quehacer » et « actividad ». Le traducteur italien en fait d'ailleurs de même car il maintient toujours une distinction sémantique entre « attività » (actividad) et « lavoro » (quehacer). Or, ce sont toujours les traductions anglaise et allemande qui, selon moi, causent problème. Encore une fois le traducteur américain se voit dans l'obligation de traduire « quehacer » et « actividad » par « activity ». Étrangement, le traducteur allemand choisit ici de ne pas traduire le terme « quehacer » qu'il avait pourtant traduit auparavant par « Handeln ». « Handeln » apparaît toujours dans cette phrase mais cette fois-ci il se présente comme la traduction de « actividad ». Jusque-là, on croirait que le traducteur français tirait bien son épingle du jeu en proposant d'une manière cohérente et uniforme « démarche » comme traduction de « quehacer ». Nous devons toutefois déchanter lorsque plus loin dans la traduction française on remarque que le terme « operaciones » est également traduit par « démarche ».

*...las más refinadas operaciones de la epistemología óptica (p. 30)*

*...les démarches les plus raffinées de l'épistémologie optique (p. 37)*

*...the most refined operations of optic epistemology (p. 11)*

*...le più raffinate operazioni dell'epistemologia ottica (p. 59)*

*...die raffiniertesten Vorgänge der optischen Epistemologie (p. 36)*

Encore un peu plus loin, toujours dans la version française, on observe de nouveau que « operaciones » est traduit par « démarche ».

...el mismo intenta indicar y describir una imprescindible operación (p. 32)

...il cherche à indiquer et décrire une démarche indispensable (p. 40)

...it attempts to indicate and describe an indispensable operation (p.12)

...esso tenta di indicare e di descrivere un'imprescindibile operazione (p. 62)

...doch vermag er einen unverzichtbaren Vorgang anzugeben und beschreiben (p. 38)

Par conséquent, nous sommes en droit de nous demander si dans la traduction française « démarche » traduit parfaitement bien le terme espagnol « quehacer ». En quel sens une démarche, nommément la démarche technique, s'identifie-t-elle véritablement à une opération (ou, plus exactement, à un ensemble d'opérations). Si c'est le cas, de quel type d'opération s'agit-il? Est-ce une opération strictement mentale ou bien une opération matérielle et, partant, pratique comportant *de facto* une intervention dans l'univers intramondain<sup>15</sup>? Ou encore, est-ce une opération mentale mâtinée d'une opération pratique et, par voie de conséquence, porteuse d'une dimension matérielle? Mais qu'est-ce qu'une démarche au juste?

Si on examine dans le *Petit Robert* – évidemment dans les sens susceptibles de nous intéresser – la définition du mot «démarche», nous pouvons lire ceci dans *Le Petit Robert* :

#### Démarche n.f.

(Abstrait) Manière d'agir. **attitude, comportement, conduite.** « *l'allure, la démarche, les comportements, les frissons de cette humanité* » (Duhamel).

□ Manière de progresser. *La démarche de la pensée, du raisonnement.* □ **chemin, cheminement.** *Démarche intellectuelle.*

(1671) Tentative auprès de qqn pour réussir une entreprise, mener à bien une affaire. □ **demande, requête, sollicitation.** *Faire des démarches à la préfecture, auprès de qqn.*

<sup>15</sup> Ici, il ne faut pas oublier que le passage de la ratio technique au logos méta-technique se fait – selon le processus idéal esquissé par Mayz Vallenilla – par l'entremise de divers instruments techniques qui sont utilisés indistinctement pour mesurer, sonder, transformer, modifier, altérer le monde qui nous entoure. Voilà donc autant d'actions concrètes sur le monde. Le fondement philosophique de l'approche technico-épistémologique développée par Mayz Vallenilla se trouve, selon nous, dans le constructivisme de l'école d'Erlangen (également dénommé « constructivisme méthodique ») de Wilhelm Kamlah et Paul Lorenzen qui, à leur tour, ont puisé leur inspiration dans la philosophie vaguement opérationnaliste de Hugo Dingler (1881-1954). Voir en particulier, Peter Janich, *Protophysik der Zeit. Konstruktive Begründung und Geschichte der Zeitmessung*, Frankfurt, Suhrkamp, 1969 ; *ibid.*, *Der Maß der Dinge. Protophysik von Raum, Zeit und Materie*, Frankfurt, Suhrkamp, 2002.

*Démarches occultes, malhonnêtes.* □ **agissements, intrigue, tractation.** *Démarche infructueuse. Succès d'une démarche.* « effaré à l'idée des démarches à faire pour se procurer un permis » (A. Daudet). « La démarche que je tente auprès de vous est de mon initiative pure »

Or, selon le sens communiqué par ces définitions, le terme « démarche » nous semble peu convenir à la définition de « quehacer », du moins selon l'orientation que désire lui communiquer Mayz Vallenilla dans les *Fundamentos* lorsqu'il utilise le syntagme « quehacer técnico ». En toute autre occasion nous aurions applaudi à la traduction de « quehacer » par démarche. En effet, on retrouve souvent en espagnol le terme « quehacer » couplé à d'autres termes tels « filosófico », « científico » ou encore « matemático ». Dans ces cas précis, la traduction de « quehacer » par « démarche » nous semble tout à fait approprié. Ainsi, dans l'énoncé suivant, la traduction de « quehacer » par « démarche » convient parfaitement : « *El filósofo Ariel Campirán ha dividido el quehacer filosófico en tres rubros principales: Investigación, Análisis y Difusión.* »<sup>16</sup> Examinons maintenant l'intitulé de cet article récent paru dans un e-magazine cubain : « *Destacan quehacer científico* ». <sup>17</sup> Nous pourrions aisément traduire cela, sans grande perte au niveau sémantique, par « Mise en valeur de la démarche scientifique ».

Cependant, dans d'autres cas – et ceux-ci sont légions – il nous semble que le terme « pratique » traduise mieux l'idée qui est communiquée par le terme « quehacer ». Avec cette traduction possible du terme « quehacer » à l'esprit, examinons maintenant une phrase tirée du même article cubain cité auparavant. On y lit :

Asimismo, fueron acreedores de la distinción Colectivo Forjadores del Futuro, que entrega las BTJ, los trabajadores del Instituto de Investigaciones del Tabaco y fueron reconocidos 18 colectivos por su destacado quehacer científico.

De la même manière, les travailleurs de l'*Instituto de Investigaciones del Tabaco* ont été récompensés par le prix *Colectivo Forjadores del Futuro*, que décernent les *BTJ (Brigadas Técnicas Juveniles)*, et 18 groupes de travail ont été reconnus pour leur remarquable pratique scientifique.

<sup>16</sup> « Le philosophe Ariel Capirán a partagé la démarche philosophique en trois rubriques principales : l'examen, l'analyse et la diffusion ». Voir Raimundo Morado, « Reflexiones sobre cómo desarrollar y argumentar una tesis: Las reglas lógicas veritativo-funcionales », Instituto de Investigaciones Filosóficas, UNAM, 1995. <http://www.filosoficas.unam.mx/~morado/Papers/reglas.htm>

<sup>17</sup> [http://www.elhabanero.cubaweb.cu/2007/enero/nro1805\\_ene07/cienc\\_07ene463.html](http://www.elhabanero.cubaweb.cu/2007/enero/nro1805_ene07/cienc_07ene463.html)

Dans cet extrait, on peut légitimement se demander si c'est véritablement la « démarche scientifique » qui est reconnue et récompensée. Ici, ne serait-il pas plus habile – et, il me semble, plus juste – de traduire « quehacer » par « pratique »? Est-ce véritablement la démarche scientifique qui est récompensée? Ou bien ne serait-ce pas plutôt la pratique scientifique qui est reconnue, estimée et primée? Dans le cas précis de l'exemple cité ci-dessus, une « démarche, foncièrement un terme renvoyant à une dimension abstraite – soit, avant toute autre chose, une manière de progresser dans son esprit – précédant bien souvent l'exécution pratique d'une activité, peut difficilement constituer l'objet d'une reconnaissance publique. Ce qui est reconnu c'est plutôt la pratique scientifique, soit la dimension matérielle et visible d'une démarche scientifique car cette dimension se mesure concrètement par les effets réels (et non pas simplement virtuels) qu'elle exerce sur le monde. Par conséquent, à la lumière de ce que nous venons de dire, nous sommes présentement en mesure d'émettre certaines réserves quant à la traduction systématique et unilatérale de « quehacer » par « démarche ».

Ces inconstances quant à la manière de traduire « quehacer » nous font croire qu'il faut proposer une meilleure traduction française de ce terme. De surcroît, nous croyons également que « quehacer », particulièrement dans le syntagme « quehacer técnico » tel que celui-ci est utilisé dans le contexte des *Fundamentos*, revêt une signification particulière et indissociable de la philosophie de la technique patiemment élaborée par Mayz Vallenilla. Notre sentiment à l'égard du terme « quehacer » trouve d'ailleurs un écho favorable auprès du traducteur italien car ce dernier introduit une note de bas de page pour motiver son choix du terme « lavoro » [travail] comme traduction possible de « quehacer ».

Il écrit ceci :

Je traduis par travail le terme *quehacer*. En vérité, la solution aurait pu être différente. Je précise que pour l'auteur, le faire (*el hacer*) auquel renvoie le concept est une activité, une recherche, une production, un projet, une création historique dictée par une nécessité précise et inéluctable, voire une véritable manifestation de l'existence.<sup>18</sup>

<sup>18</sup> « Traduco con lavoro il termine *quehacer*. La soluzione invero poteva essere diversa. Preciso che per l'autore il fare (*el hacer*) al quale rinvia il concetto è un'attività, una ricerca, una produzione, una progettazione, una creazione storica dettata da precise ed ineluttabili necessità, anzi una vera e propria epifania dell'esistenza. » Mayz Vallenilla, *I fundamenti*, op. cit., p. 217.



Selon nous, il semble que le traducteur italien s'engage sur une bonne piste lorsqu'il souligne la dimension praxéologique<sup>19</sup> implicite dans la compréhension du concept de « quehacer ». De fait, le « quehacer » ne désigne pas uniquement une simple activité, comme le laisse entendre le traducteur américain, ou une activité mentale, une démarche, comme le soutient le traducteur français. Déjà dans les solutions proposées par le traducteur allemand, qui choisit de traduire « quehacer » par « l'agir », on note qu'une dimension pratique se profile en filigrane. La notion clef qu'il faut extirper du concept de « quehacer » réside précisément dans la mise en lumière de cette dimension actantielle et dynamique qui exprime l'idée d'un travail ou, pour utiliser un terme plus consonnant avec la tradition philosophique, un ergon (εργον). D'ailleurs, le terme « hacar » (faire) ne forme-t-il pas la racine du terme « quehacer »? Ainsi, si l'on désire présenter une traduction intéressante ou valable de « quehacer », il faut absolument retrouver dans la langue de destination la même composante dynamique et pratique d'une intervention révélant un impact ou une modification matérielle sur le monde extérieur. Par conséquent, lorsqu'on examine la traduction de « quehacer » dans différentes langues (autres que celles que nous avons examinées jusqu'à présent), il n'est donc pas étonnant de retrouver des termes ou des particules qui expriment directement la dimension actantielle que nous avons soulignée. Ainsi, dans les langues nordiques, « quehacer » peut se traduire en norvégien par « gjøremål » (gjøre = faire + mål = but, objectif, objet) ou encore par « virke » (fonctionnement, effet, opération). La même idée est communiquée en suédois par le mot « göromål » (travail, occupation, devoir) qui, à l'instar du danois, se décompose en « göra » (faire) + mål (but, objectif, objet) et, finalement, en danois « gøremål », « gøre » (faire) + « mål » (but, objectif). Le finnois transmet également une dimension actantielle et dynamique en autorisant la traduction de « quehacer » par « tehtävä » (tâche, charge, mission, devoir, mandat, occupation, affaire, besoin, destination, rôle, métier), terme dans lequel on retrouve la racine « tehdä » (faire, fabriquer, production, exécuter, accomplir, effectuer) ou « askare » (occupation, besoin).

<sup>19</sup> Bien que ce terme occupe une place importante dans la philosophie économiste de l'école autrichienne dont l'aile marchante est composée de Ludwig von Mises et Friedrich A. Hayek nous ne renvoyons pas à une telle signification de la praxéologie. Nous ne nous référons pas non plus à la variante polonaise développée par Tadeusz Kortabinski dans *Traktat o dobrej robocie* [Traité sur le bon travail], PWN, Warszawa, 1955. Pour notre part, nous sommes davantage inspiré par la variante philosophique de la praxéologie qui a vu le jour avec l'école norvégienne de Bergen. Tirant son inspiration de la seconde philosophie de Wittgenstein, la praxéologie est l'analyse philosophique de l'action. Voir en particulier, Jakob Meløe, « The Agent and His World », dans *Praxeology*, Gunnar Skirbekk (dir.), Oslo, Universitetsforlaget, 1983, pp. 13-29. Voir également de Gunnar Skirbekk, *Praxeologie der Moderne*, Weilerswist, 2002.

La langue basque ne déroge pas à la règle que nous tentons d'exposer au grand jour; les termes basques se rapprochant le plus du sens de « quehacer »<sup>20</sup> contiennent tous une dimension praxéologique. Nous avons donc en basque les termes suivants : « zeregin » (tâche, occupation), « egiteko » (tâche, affaire), « eginbehar » (devoir, obligation), « eginkizun », ataza (activité), eginen (tâche, obligation). On note que bon nombre des termes basques contiennent la racine « egin » (faire, effet, conséquence, exécuter). Il est également important de souligner que le terme « egin », dans le vocabulaire philosophique ou métaphysique, désigne également d'une manière abstraite l'existence, le fait d'exister ou d'être. Par exemple, pour dire « Il fait froid ici » un Basque dira « hotza egiten du hemen » (littéralement : il existe du froid ici).

En albanais, le terme se rapprochant, charitablement, le plus du terme « quehacer » est « veprimtarí ». Sans surprise, ce terme contient la racine « veprim » qui signifie action, mouvement, opération. Parmi les langues slaves, la langue tchèque utilise « práce » comme le terme se rapprochant le plus du sens de « quehacer ». « Práce » signifie travail, occupation, tâche, produit, opération, fonctionnement et cela provient du verbe « pracovat » (travailler). La langue slovaque communique également le même sens avec le terme « práca » (travail, besoin, œuvre, devoir) et le verbe « pracovať ». Nous pourrions continuer longtemps à dresser ainsi une liste de similitudes entre le terme espagnol « quehacer » et sa traduction dans d'autres langues, mais nous parviendrons toujours à démontrer qu'il existe un lien intime entre ce terme et l'idée d'une dimension dynamique et actantielle.

Cette dimension praxéologique est d'autant plus importante et significative dans le syntagme « quehacer técnico » utilisé par Mayz Vallenilla lorsqu'on expose les liens qui unissent le philosophe vénézuélien à la philosophie de la culture de José Ortega y Gasset (1883-1955).

Dans ses deux principales publications sur la philosophie de la technique, *Meditación de la Técnica* et la dénommée conférence de Darmstadt de 1951, « *El mito del hombre allende la técnica* », le philosophe espagnol avance avec conviction l'idée que l'homme est essentiellement « *un ser técnico* » [un être technique]. Cela revient simplement à dire que la vie humaine doit être principalement perçue comme une activité, un état constant de production et de construction de soi car l'être humain, contrairement aux autres êtres vivants, naît biologiquement incomplet et inachevé, c'est-à-dire sans plan de vie déterminé et fixé à

---

<sup>20</sup> En raison du principe de charité.

l'avance.<sup>21</sup> Tel que l'exprime d'une manière péremptoire Ortega y Gasset : « L'homme est cette espèce extravagante, dénaturalisée ».<sup>22</sup> Or, la technique est précisément le moyen qui permet à l'homme de s'adapter à son milieu en façonnant celui-ci selon les besoins qu'il se donne et qu'il désire satisfaire. En un mot, la technique requiert de l'homme non pas une attitude contemplative, mais une attitude proactive.

Pour l'homme vivre est, évidemment et avant toute autre chose, s'efforcer qu'existe ce qui n'existe pas encore, c'est-à-dire, pour y parvenir, en tirant profit de ce qui existe. Il s'agit, somme toute, d'une production. Par cela nous voulons dire que la vie n'est fondamentalement pas ce que nous avons cru depuis des siècles : contemplation, pensée, théorie et science.<sup>23</sup>

En proposant son concept de méta-technique, il ne fait nul doute que Mayz Vallenilla suit les brisées d'Ortega y Gasset. La citation suivante de Mayz Vallenilla étaye cette affirmation :

L'homme est – avec tous les risques que cela peut entraîner pour lui – le grand demiurge de l'univers et de la vie : concepteur et artisan de ses *moyens* et de ses *fins*...incluant ceux de son existence et de sa raison. Ceci constitue le postulat fondamental de la *méta-technique*.<sup>24</sup>

Par conséquent, toujours en gardant à l'esprit cette conception « anthropogonique » de la technique, il semble qu'il faut trouver une nouvelle traduction française du terme « quehacer » car la traduction qui en est proposée ne parvient pas suffisamment à faire ressortir cet aspect pourtant essentiel. L'extrait de Mayz Vallenilla que nous venons de citer ci-dessus nous fournit d'ailleurs des indications intéressantes nous permettant de saisir

<sup>21</sup> Cette conception du caractère inachevé de l'être humain constitue d'ailleurs un leitmotiv de toute l'anthropologie philosophique du XX<sup>e</sup> siècle. Voir en particulier, Arnold Gehlen, *Der Mensch. Seine Natur und seine Stellung in der Welt*, Berlin, Junker und Dünnhaupt, 1940.

<sup>22</sup> « Esta especie extravagante, desnaturalizada, es el hombre », José Ortega y Gasset, *Meditación de la técnica*, Madrid, Alianza Editorial, 1983, p. 341.

<sup>23</sup> « Para el hombre vivir es, desde luego y antes que otra cosa, esforzarse en que haya lo que aún no hay; a saber, el mismo. aprovechando para ello lo que hay; en suma es producción. Con esto quiero decir que la vida no es fundamentalmente como tantos siglos han creído : contemplación, pensamiento, teoría, ciencia » Ortega. *op. cit.*, p. 324. Nous soulignons.

<sup>24</sup> « El hombre es – com todos los riesgos que esto pueda acarrear para sí – el gran demiurgo del mundo y de la vida : proyectista y constructor de sus *medios* y sus *fines*...incluyendo los de su existencia y su razón. Ello es postulado fundamental de la *meta-técnica*. » Ernesto Mayz Vallenilla, *Invitación al pensar el siglo XXI*, *op. cit.*, p. 181.

davantage une signification possible du terme « quehacer » dans le syntagme « quehacer técnico ».

Le philosophe vénézuélien exprime clairement les desideratas suivants : s'agissant de la technique, l'homme est la fois concepteur et artisan. Or, puisqu'il s'agit précisément de mettre en évidence cette double exigence, nous proposons de chercher un terme qui puisse facilement rendre compte de cela. Ainsi, respectant l'étymologie du terme « quehacer », nous croyons qu'il serait plus heureux de traduire « quehacer » par « savoir-faire ». Des termes ayant la même portée sémantique auraient également pu faire l'affaire, tels « production », « conception », « fabrication », mais, selon nous, l'avantage du terme « savoir-faire » réside principalement dans le fait qu'une dimension pratique, performative, actantielle, praxéologie, dynamique d'un « faire » (hacer) couplée à un « savoir » précédant et guidant ce « faire », y apparaît explicitement.<sup>25</sup> Voilà ce qu'il importe de mettre en évidence dans une traduction du terme « quehacer ».<sup>26</sup> De surcroît, la notion de savoir-faire jouit également d'une respectable généalogie en tant que terme du vocabulaire technique de la philosophie. Conscient de la prégnance du terme « savoir-faire » en philosophie – plus particulièrement en épistémologie, dans la philosophie de la technique et dans la philosophie de l'esprit – il nous a semblé évident ou, du moins plus naturel de traduire « quehacer » par « savoir-faire ».

Tout d'abord, Henri Bergson, dans *L'évolution créatrice*,<sup>27</sup> argue d'une manière assez convaincante que l'*homo faber* (l'homme fabricant et détenteur d'un savoir-faire) précède l'*homo sapiens* (l'homme pensant).

*Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas Homo sapiens, mais Homo faber. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets*

<sup>25</sup> Il faut toutefois prendre garde de ne pas interpréter le terme « quehacer » [savoir-faire] selon les paramètres de la ratio optico-luminique – décrite par Mayz Vallenilla –, c'est-à-dire restreint par les paramètres anthropocentriques, anthropomorphiques et géocentriques innés. Le « quehacer » vallenillien renvoie bien à une construction et à la capacité créatrice de l'homme mais cela doit toujours être interprété à la lumière du logos méta-technique. Mayz Vallenilla écrit : « Ningún *constructo meta-técnico* posee necesariamente voluntad...y, menos aún, de estilo humano. Su enérgico actuar – su irradiar y transmitir energías trans-humanas – es trans-volitivo. » [Aucune *construction méta-technique* ne possède nécessairement une volonté...et celle-ci est encore moins de style humain. Son agir énergétique – son rayonnement et sa transmission d'énergies trans-humaines – est trans-volitif. » Ernesto Mayz Vallenilla, *Invitación al pensar del siglo XXI*, Caracas, Monte Ávila Editores Latinoamericana, 1999, p. 33. [Colección 30<sup>o</sup> Aniversario, 8]

<sup>26</sup> Voir de Sven Ove Hansson, *Vetenskap och ovetenskap: om kunskapens hantverk och fusverk* [Science et ignorance: savoir-faire et démarche de la connaissance], Stockholm, Tiden, 1995.

<sup>27</sup> Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907), Paris, Éd. PUF, 1996 [coll. "Quadrige"].

*artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication.*<sup>28</sup>

Dans la même foulée, il faut également penser ici à l'œuvre remarquable – bien qu'injustement méconnue – de l'anthropologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) qui avance des thèses sur la technique que ne désavouerait certainement pas Mayz Vallenilla. Par exemple, dans ses premiers ouvrages, l'anthropologue français s'ingénie à démontrer que la technique, manifestée notamment par la création d'outils et leur manipulation, constitue la caractéristique propre des êtres humains. On retrouve, en germe, chez Leroi-Gourhan des thèses qui feront le bonheur des constructivistes d'aujourd'hui.<sup>29</sup> Cette citation de Leroi-Gourhan ne laisse planer aucun doute sur l'orientation constructiviste qu'il désire imposer à sa théorie: « Il y a tout un côté de la tendance technique qui tient à la construction de l'univers même. »<sup>30</sup> Dans une telle philosophie de la technique, la notion de savoir-faire, en particulier l'analyse qui est accordée à la main<sup>31</sup> et aux gestes dans l'émergence du langage, joue un rôle essentiel dans la formation et l'organisation de l'humanité. Mais, c'est toutefois au philosophe britannique Gilbert Ryle (1900-1976), plus qu'à quiconque, que revient l'insigne honneur d'avoir popularisé la notion de « savoir-faire » en philosophie par l'entremise d'une célèbre distinction épistémologique entre « knowing how » (« savoir que », comme forme canonique du savoir procédural) et « knowing that » (« savoir comment », comme forme canonique du savoir discursif).<sup>32</sup> Ryle, dans un argument ingénieux, soutient que le « know how » se distingue du « know that » dans la mesure où le savoir-faire (savoir comment) implique nécessairement l'existence d'une habileté (ou, plus précisément, d'un répertoire d'habiletés chez un agent) tandis que la notion de *knowing that* (savoir que) exprime une relation entre un être pensant et une proposition, qui est forcément vraie<sup>33</sup> Or, marchant sur les brisées de Ryle en rejetant résolument la distinction ryléenne largement acceptée par la communauté philosophique, des philosophes contemporains soutiennent que le savoir-faire (la connaissance procédurale ou le « knowing-how ») ne serait pas différent du « knowing that »

<sup>28</sup> Bergson, *ibid.* p. 140.

<sup>29</sup> Ernst von Glasersfeld, *Radikaler Konstruktivismus*, Frankfurt, Suhrkamp, 1995; Peter Janich, *Konstruktivismus und Naturerkenntnis. Auf dem Weg zum Kulturalismus*, Suhrkamp, Frankfurt, 1996 (*stw* 1244).

<sup>30</sup> André Leroi-Gourhan, *Milieu et technique*, Paris, Albin Michel, (1945). Nous soulignons.

<sup>31</sup> « la main libère la parole » a écrit Leroi-Gourhan.

<sup>32</sup> Gilbert Ryle, *The Concept of Mind*. Chicago, The University of Chicago Press, 1949.

<sup>33</sup> L'analyse classique de la connaissance se traduit par la triade suivante: un agent S sait que p si et seulement si 1) la proposition p est vraie; 2) S croit que p et 3) S est justifié de croire que p.

et, de fait, l'impliquerait même.<sup>34</sup> En effet, la remise en question de la distinction ryléenne par Stanley et Williamson suscita au début des années 2000 une âpre polémique parmi les philosophes analytiques et le débat ne semble guère vouloir se tarir.<sup>35</sup> Sans exposer dans les moindres détails les tenants et les aboutissants de cette querelle épistémologique, il convient uniquement de noter que les interrogations que suscite la notion de « savoir-faire » démontrent l'actualité et, partant, la nécessité d'une interprétation juste de ce concept.

La pertinence d'une analyse du concept de « savoir-faire » rejaillit d'ailleurs dans une conférence tenue par le philosophe liégeois Paul Gochet, en avril 2006. L'allocution de Gochet revêt une importance particulière pour notre propos – soit la traduction de « quehacer » par « savoir-faire » – dans la mesure où la notion de savoir-faire est appliquée expressément au domaine de la formalisation et de l'axiomatisation du savoir nécessaire à la construction de programmes informatiques (communément appelés « routines »<sup>36</sup>) capables de modéliser et d'imiter l'intelligence humaine non seulement dans sa dimension discursive (sphère du savoir que) mais également dans sa dimension actantielle (sphère du savoir comment), car cette dernière se révèle nécessaire à la délibération pratique et à la poursuite rationnelle d'actions dirigées vers un objectif déterminé et précis. Par voie de conséquence, l'intérêt particulier envers la notion de savoir-faire émane du fait que ce terme jouit d'une popularité sans précédent en vertu de son inclusion dans un problème de nature technique en intelligence artificielle.<sup>37</sup> Nous voici, en un certain sens, engagé sur le même terrain que Mayz Vallenilla,<sup>38</sup> à savoir comment les innovations techniques sont susceptibles de modifier les composantes, les manifestations, non seulement de la nature du savoir humain mais, également, l'être humain dans ses tréfonds.<sup>39</sup> C'est précisément parce que le terme « savoir-

<sup>34</sup> Jason Stanley et Tim Williamson, « Knowing How », *The Journal of Philosophy* (2001) 98, 8, pp. 411-44.

<sup>35</sup> Ian Rumfitt, « Savoir Faire », *The Journal of Philosophy*, (2002) 100, pp. 158-66; Tobias Rosefelt, « Is Knowing-how Simply a Case of Knowing-that? », *Philosophical Investigations*, 27 (2004), pp. 370-79.

<sup>36</sup> Krister Segerberg, « Routine », *Synthese*, 65, (1985), pp. 185-210; Munindar P. Singh, « Know-how » dans Anand S. Rao and Michael J. Wooldridge (éd.), *Foundations of Rational Agency*, Applied Logic Series, Kluwer, 1999, pp. 105-132.

<sup>37</sup> Mayz Vallenilla prend toutefois garde de distinguer l'intelligence artificielle de la trans-rationalité résultant de la méta-technologie. Il écrit : « Existe una marcada diferencia entre la *racionalidad* que informa a los productos y/o a las ejecutorias de la denominada « inteligencia artificial » y la *trans-racionalidad* peculiar de los instrumentos meta-técnicos. » (Mayz Vallenilla, 1990, p. 47) « Il existe une différence sensible entre la rationalité qui informe les produits et/ou les actions de ladite « intelligence artificielle » et la trans-rationalité propre des instruments méta-techniques. » [Mayz Vallenilla, traduction de Bastin, p. 62]

<sup>38</sup> Il faut également percevoir les travaux antérieurs de Mayz Vallenilla sur la notion de « pouvoir » comme une manifestation du concept de « quehacer » (savoir comment, savoir-faire). Voir en particulier, *¿Es el poder del hombre i-limitado?* Caracas: Universidad Simón Bolívar, 1977; *El dominio del poder*. Barcelona: Ariel, 1982. Notons qu'ici le terme « poder » doit être compris dans son sens modal (capacité/habilité) et non pas dans son sens doxatique (permissibilité) ou politique.

<sup>39</sup> Le philosophe finlandais Timo Airaksinen (né en 1947) développe des thèses intéressantes quant à l'impact des innovations technologiques non seulement sur la société en général mais également sur notre constitution somato-psychique. Parmi ses ouvrages les plus récents, mentionnons, *Tekniikan suuret kertomukset. Filosofinen*

faire » a une telle résonance dans un domaine technique – et puis, après tout, le savoir-faire ne serait-il pas une description par antonomase de la technique? – que nous jugeons approprié de traduire «quehacer», dans le syntagme « quehacer técnico », par « savoir faire » et « savoir-faire technique », respectivement.

Il faut néanmoins préciser que même si Mayz Vallenilla présente une conception de la philosophie de la technique qui, à maints égards, présente des similitudes troublantes avec un courant de pensée popularisé par un contingent grandissant de philosophes de la technique issus des nouvelles technologies (tels Mike Sandbothe, Norbert Bolz, Helga Nowotny, Hermann Lübbe, Krisytof Nyíri),<sup>40</sup> force est de constater que même si ces deux approches à la philosophie de la technique évoluent approximativement sur le même terrain (à savoir une modification radicale des notions classiques du temps et de l'espace par les nouvelles technologies) elles n'occupent cependant pas le même lieu. Alors que Mayz Vallenilla se déleste délibérément de l'ancrage optico-lumineux afin de souligner une incommensurabilité radicale entre l'univers de la ratio-technique et celui du logos méta-technique,<sup>41</sup> les nouveaux philosophes de la technique – davantage issus des nouvelles technologies de l'information – parlent volontiers d'une modification des concepts du temps et de l'espace sans toutefois se prononcer de façon péremptoire sur la nature épistémologique de ce passage (continuité ou discontinuité). Cette question – à laquelle nous ne pourrions malheureusement pas répondre dans le cadre de ce travail – nous sert toutefois de tremplin pour accéder à un autre problème traductologique présent dans la version française des *Fundamentos*.

#### 4-Comment traduire « cambios »?

Dans les *Fundamentos* – de même que dans *Invitación al pensar del siglo XXI* – Mayz Vallenilla souligne à plusieurs reprises que le domaine de la ratio technique, de source optico-lumineuse, diffère radicalement de la conception méta-technique. Le philosophe vénézuélien écrit clairement :

---

*raportti* [Les grands récits de la technique. Un rapport philosophique], Helsinki, Otava, 2005; *Ihmiskoneen tulevaisuus* [Les machines humaines du futur], Helsinki, WSOY, 2006.

<sup>40</sup> À ces noms pourraient être rajoutés ceux de Paul Virilio, Jean Baudrillard, Marshall McLuhan, Derrick de Kerckhove.

<sup>41</sup> Il faut également noter que Mayz Vallenilla est fortement redevable à son maître Martin Heidegger dans la recherche d'une nouvelle rationalité.

Asi acontece hoy con la *meta-técnica*. No se trata, simplemente, de una nueva etapa de la técnica que pueda insertarse normalmente en el desarrollo experimentado por aquélla como fruto de su paulatina evolución. Ella implica, por el contrario, al par del cambio y superación de las tradicionales características antropomórficas, antropocéntricas y geocéntricas prevalecientes hasta nuestros días, una radical sustitución de todos los fundamentos epistemológicos y otológicos que sostenían al instituir humano – y, por ende, a la propia técnica – como exponente de la racionalidad.<sup>42</sup>

Il ressort clairement de cette citation que les changements épistémologiques induits par le passage de la ratio technique à la méta-technique témoignent d'une transformation radicale et de la perte d'un socle commun (thèse de l'incommensurabilité) entre ces univers, ces schèmes de pensée, respectifs. De fait, on pourrait même se demander si la méta-technique de Mayz Vallenilla – vraisemblablement à son insu, car je doute fort qu'il connaisse le courant de pensée émergent, attribuable à Andrew Pickering et Ian Hacking – ne constituerait pas un exemple d'incommensurabilité dite littérale ou machinique. Afin de comprendre cette nouvelle forme d'incommensurabilité et la différence qu'elle présente à l'endroit de l'incommensurabilité dite sémantique, laissons parler Léna Soler :

L'idée est en première approche la suivante. Si l'on déploie toutes les conséquences du fait que ce qui fait figure de donné empirique dans les sciences, en particulier en physique, est *constitutivement relatif* à un ensemble d'instruments de mesure et de machines (ce que j'appellerai avec Robert Ackermann un instrumentarium), alors, se dessine la possibilité que deux physiques soient incommensurables au sens où elles n'auraient pas d'instruments en commun et n'auraient donc du coup, *au sens propre*, pas de mesures en commun.

Hacking qualifie la nouvelle forme d'incommensurabilité de « littérale » :

I say incommensurable in the straightforward sense that there would be no body of instruments to make common measurements, because the instruments are peculiar to each stable science.

Pickering, lui, préfère parler d'incommensurabilité « machinique », qu'il spécifie comme

(...) the disjuncture of the machinic bases of the two regimes, with their differing material performances.

---

<sup>42</sup> Mayz Vallenilla, p. 19 « Il en va de même de la *méta-technique* aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle étape de la technique, qui s'insérerait peu à peu au développement de celle-ci comme le fruit de son évolution caractéristique. Au contraire, outre le changement et le dépassement des caractéristiques anthropomorphiques, anthropo-centriques (sic) et géocentriques traditionnelles qui ont prévalu jusqu'à nos jours, la *méta-technique* implique une substitution radicale de tous les fondements épistémologiques et ontologiques qui, représentants de la rationalité, soutenaient l'instituer humain – et partant la technique elle-même ». [Traduction française, p. 19]



L'incommensurabilité 'machinique-littérale' est présentée par Hacking et Pickering comme une nouveauté en philosophie des sciences et *comme tout à fait distincte* de l'incommensurabilité sémantique traditionnelle (dans cette veine Pickering parle, négativement, d'incommensurabilité « non représentationnelle »).<sup>43</sup>

En regard des fines distinctions épistémologiques, introduites par Pickering et Hacking, on est parfaitement en droit de se demander à quel type d'incommensurabilité se rapporte la méta-technique de Mayz Vallenilla. Les artefacts caractéristiques de la méta-technique, contrairement aux outils et aux instruments de source optico-luminique en usage dans l'univers de la ratio technique, contribuent à élaborer des constructs<sup>44</sup> favorisant l'émergence d'un nouvel univers cognitif – trans-réel, trans-phénoménique, galaxial – ne présentant aucune commune mesure avec l'univers de la ratio technique (anthropomorphique, anthropocentrique, géocentrique). Une chose demeure certaine toutefois dans la démonstration du passage de l'univers de la ratio technique à celui – élargi – de la méta-technique : ce passage n'est pas graduel ou cumulatif, mais relève davantage d'une rupture épistémologique trahissant de ce fait un changement radical de schème conceptuel. Mais cela est-il suffisant pour nous permettre de situer l'analyse de Mayz Vallenilla du côté de l'incommensurabilité sémantique ou bien de celle de l'incommensurabilité machinique? De fait, la méta-technique du philosophe vénézuélien semble se situer à mi-chemin entre une incommensurabilité de type strictement sémantique<sup>45</sup> et une incommensurabilité littérale/machinique. C'est précisément là que résident, à notre avis, l'originalité et la singularité de la pensée du philosophe vénézuélien. Cependant, évaluer la véritable position de Mayz Vallenilla en ce qui a trait à l'incommensurabilité des théories scientifiques déborde toutefois des cadres de ce travail. Nous pouvons néanmoins mentionner que l'introduction du terme de *notechnie* laisse présager que l'auteur des *Fundamentos* penche davantage vers une conception sémantique de l'incommensurabilité. L'auteur des *Fundamentos* écrit :

<sup>43</sup> Léna Soler, « Une nouvelle espèce d'incommensurabilité en philosophie des sciences? », *Actes du Colloque de la SOPHA*, Montréal, 2003, pp. 3-4.

<sup>44</sup> Mayz Vallenilla utilise le terme « constructo ». Un construct est une propriété mentale inobservable. Dans le cadre de la méta-technique, il s'agit, en quelque sorte, d'une idéation créée à partir d'instruments d'observation de la méta-technique. Voir, Mayz Vallenilla, *Invitación al pensar del siglo XXI*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>45</sup> L'incommensurabilité de type classique provient de Paul Feyerabend et de Thomas Kuhn. Voir Paul K. Feyerabend, « Explanation, Reduction, and Empiricism », dans H. Feigl et G. Maxwell (éds.), *Scientific Explanation, Space, and Time, Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, Volume III, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1962, pp. 28-97; Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, The University of Chicago Press, [Traduction française par Laure Meyer: *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.]

La sugerida labor de *tra-ducción* mencionada en el anterior párrafo – uno de cuyos propósitos sería trasladar los patrones sintácticos del *logos meta-técnico* a los códigos interpretativos del lenguaje óptico-lumínico de la *ratio humana* – debería ser realizada a través de una disciplina que, desde ahora, designaremos con un nuevo término: la *nootecnia*.<sup>46</sup>

La manière dont Mayz Vallenilla s'y prend pour « traduire » des termes incommensurables demeure toutefois un mystère et, épistémologiquement parlant, ne fait pas le poids devant les approches axiomatisées de Walter Balzer, David Pearce, Graham Oddie et Veikko Rantala, pour ne nommer que celles-ci.<sup>47</sup> En dehors de ces problèmes conceptuels, il demeure néanmoins que le caractère net de la radicalité du passage épistémologique<sup>48</sup> entre la *ratio-technique* et le *logos méta-technique* nous sert de tremplin pour introduire un problème traductologique qui a été observé dans la version française des *Fundamentos*. Examinons maintenant ce problème.

Tel que le souligne la citation de Mayz Vallenilla introduisant cette section, il est devenu évident que les changements auxquels Mayz Vallenilla fait allusion sont nécessairement radicaux (ou, pour utiliser un terme emprunté à Thomas Kuhn, « révolutionnaires »). Cette manière de considérer l'évolution des théories scientifiques est maintenant tellement répandue en épistémologie qu'il est pratiquement devenu suspect de croire que l'histoire des sciences (ou de toute autre discipline intellectuelle) se réalise d'une manière cumulative.<sup>49</sup> Or, maintenant, si nous observons la traduction française de cet énoncé de Mayz Vallenilla :

*Ello determina que su sentido y sus metas se encuentren en íntima relación con los cambios experimentados por la epistemología y la ontología de su época. (p. 11)*

<sup>46</sup> Mayz Vallenilla, p. 31. [La tâche de *tra-duction* suggérée au paragraphe précédent – dont un des objectifs serait de transposer les agencements syntaxiques du *logos méta-technique* dans les codes interprétatifs du langage optico-lumínico de la *ratio humaine* – devrait être effectuée au moyen d'une discipline que nous désignerons, désormais, par un néologisme : la *nootecnia*. Mayz Vallenilla, p. 40]

<sup>47</sup> Balzer, W., U. C. Moulines et J. Sneed. *An Architectonic for Science. The Structuralist Program*. Dordrecht: Reidel, 1987; Graham Oddie, « Partial Interpretation, Meaning Variance, and Incommensurability » dans K. Gavroglu, Y. Goudaroulis et P. Nicolacopoulos, (éds), *Imre Lakatos and Theories of Scientific Change*, Dordrecht: Kluwer, 1989, pp. 305-322.; David Pearce, *Roads to Commensurability*. Dordrecht: Reidel., 1987; Veikko Rantala, *Explanatory Translation.: Beyond the Kuhnian Model of Conceptual Change*, Dordrecht, Kluwer, 2002.

<sup>48</sup> Ou, pour utiliser une expression du cru de Gaston Bachelard, une « coupure épistémologique ».

<sup>49</sup> Voir Larry Laudan, *Progress and its Problems: Towards a Theory of Scientific Growth*, Irvine, University of California Press, 1978; Ilkka Niiniluoto, *Is Science Progressive?* Dordrecht, D. Reidel, 1984.

*Il en résulte que son sens y (sic) ses buts se trouvent intimement liés à l'évolution de l'épistémologie et de l'ontologie de l'époque concernée. (p. 8)*

*This causes its meaning and its goals to be found in intimate relation with the changes experienced by the epistemology and ontology of its epoch. (p. xix)*

*Ciò determina che il suo senso e le sue mete entrino in intima relazione con i mutamenti esperiti dall'epistemologia e dall'ontologia della sua epoca. (p. 29)*

*Daher stehen ihr Sinn und Zweck in einem engen Verhältnis zum Wandel der Epistemologie und Ontologie ihrer Epoche. (p. 13)*

on s'étonne grandement de voir le syntagme « los cambios » être traduit par « l'évolution », tandis que les autres traductions collent plus au sens littéral du terme espagnol « cambios ». De fait, le problème avec le terme « évolution » est que cela présume que les sciences progressent d'une manière cumulative et continue, sans être traversées par des changements brusques et radicaux de schèmes conceptuels, incommensurables les uns avec les autres. Il est clair que Mayz Vallenilla ne partage pas une conception du passage de la ratio technique à la méta-technique qui serait conforme à une telle conception évolutive. Comme nous l'avons vu, le philosophe vénézuélien soutient qu'un tel passage implique un changement radical de schème conceptuel. Par conséquent, traduire « cambios » par « évolution » semble ici insatisfaisant.

On note également une variante – beaucoup plus bénigne celle-ci – dans la traduction française car le traducteur français alterne entre « changements » et « bouleversements ».<sup>50</sup> Ainsi, dans l'extrait transcrit ci-dessous « cambios » est traduit par « bouleversements », et cela est tout à fait acceptable et plus conforme à la conception épistémologique de Mayz Vallenilla.

*Nos hallamos transitando un período de profundos e inesperados cambios cuyos significados y alcances – como es natural – no pueden ser todavía aprehendidos con total y lúcida conciencia. (p. 18-19)*

*Les significations et les enjeux des bouleversements inattendus que nous vivons aujourd'hui ne peuvent encore être appréhendés, comme il est naturel, en toute conscience lucide. (p. 19)*

*We are embarked upon a period of deep and unexpected changes whose significance and scope – as is natural – cannot yet be apprehended with total and clear awareness. (p. xxviii)*

---

<sup>50</sup> Voir, dans la traduction française, la page 26

*Stiamo attraversando un periodo di profondi ed inaspettati mutamenti i cui significati e prospettive – com'è ovvio – non possono ancora essere compresi con piena e lucida coscienza. (p. 17)*

*Wir durchlaufen eine Zeitspanne tiefgreifenden und unerwarteten Wandels, dessen Bedeutung und Reichweite sich dem Bewußtsein natürlich noch nicht in voller Klarheit erschließen. (p. 23)*

Notons également que dans le prochain extrait, reproduit ci-dessous, le traducteur français omet de traduire « cambios ». Cette omission a une conséquence assez grave sur la signification de la phrase, car l'original dit qu'il existe deux notions (« cambios » et « modificaciones ») tandis que dans la traduction qui nous est proposée nous en retrouvons qu'une seule, soit « modifications », alors que l'on perçoit bien que l'original espagnol nomme deux notions. Mais où est donc la seconde notion, pourtant annoncée dans la version française, lorsqu' il est dit « nous examinerons ces deux notions »?

*A fin de lograr la requerida claridad sobre las modificaciones y cambios mencionados, esas dos nociones se examinarán en forma separada. (p. 85)*

*Afin d'obtenir la clarté nécessaire quant aux modifications mentionnées, nous examinerons ces deux notions séparément. (p. 120)*

*In order to achieve the required clarity concerning the mentioned modifications and changes, those two notions will be examined in separate form. (p. 77)*

*Al fine de conseguire la dovuta chiarezza sulle modificazioni e i mutamenti ricordati, queste due nozioni saranno esaminate separatamente. (p. 145)*

*Um die erwähnten Veränderungen und Modifikationen so klar wie erforderlich darzulegen, werden diese beiden Notionen getrennt untersucht. (p. 106)*

La radicalité de l'œuvre de Mayz Vallenilla ne réside pas uniquement dans le changement de schème conceptuel (passage radical du monde perçu et subjectif de la ratio technique à l'univers construit et trans-humain de la méta-technique) que cela implique, mais cela affecte également le vocabulaire, voire la syntaxe, qui est utilisé dans les *Fundamentos*. Mayz Vallenilla est bien conscient de cette dimension car, dans son introduction, il s'empresse d'avertir le lecteur du nombre élevé de néologismes – ou de termes utilisés dans une toute nouvelle acception – qui foisonne dans son ouvrage. Il écrit à ce propos :

Tout d'abord le prévenir du style et de sa dureté, de même que de la nouveauté de quelques termes qui ont dû être, soit créés comme néologismes, ou employés avec un sens différent de celui traditionnellement assigné. La cause n'en est pas, cependant, un simple caprice ni l'envie de paraître original. La perspective du présent ouvrage a permis d'entrevoir de nouveaux phénomènes et des horizons encore inconnus. Pour pénétrer dans ceux-ci et nommer ceux-là, il a fallu recourir au procédé mentionné...sans toutefois perdre conscience des risques encourus. (p. 3)

Conscient de cette exigence stylistique, nous examinerons dans la section suivante des exemples de ces néologismes ou de ces termes particuliers qui présentent un défi pour la traduction.

#### 5- Comment traduire « *espaciar* »?

Comme premier exemple de néologisme à analyser et commenter, nous avons choisi le terme « *espaciar* ». Ce choix – loin d'être arbitraire – repose essentiellement sur l'existence et, partant, la reconnaissance d'un problème traductologique important auquel sont confrontés les traducteurs respectifs des *Fundamentos*. Ce néologisme nous sert à démontrer comment la traduction d'un terme philosophique s'inscrit dans une démarche herméneutique consistant à effectuer un incessant va-et-vient entre l'ensemble de la production scripturaire d'un auteur donné et le langage commun afin de fixer, idéalement, une signification probable et putative du terme recherché. La caractéristique majeure de la traduction philosophique réside dans l'effort qui est déployé pour situer – d'une manière cohérente – le sens (ou les sens) d'un terme dans un vaste réseau de significations symboliques et, parfois, assertoriques disséminées à la fois dans un ouvrage particulier et dans l'ensemble de l'œuvre d'un auteur donné. Fréquemment, cette tâche est rendue plus ardue par le fait qu'un terme philosophique essentiel revêt la même forme (ou plutôt la même graphie) qu'un terme du langage ordinaire. Tel est le cas ici du néologisme « *espaciar* ». Avant de partir à la quête du sens et initier une « reconstruction rationnelle », examinons comment ce terme apparaît et est utilisé dans l'œuvre de Mayz Vallenilla. En d'autres termes, tant la mention que l'usage – pour reprendre cette fine distinction épistémologique – du néologisme « *espaciar* » nous intéressent ici.

On dénombre, en tout, 15 occurrences de ce néologisme dans les *Fundamentos*. Examinons les particularités de ce terme et présentons les différentes traductions qui sont

proposées. Tout d'abord, afin de bien comprendre les différentes traductions proposées, voici la transcription des différentes occurrences de ce néologisme.

### Occurrence 1

*En un plano más profundo y determinante, lo que ha comenzado a mudar en nuestros días ha sido la propia índole del logos inteligibilizador y ordenador del espaciar posibilitado por la técnica... (p. 12)*

*De nos jours, ce qui a commencé à changer, sur un plan plus profond et plus déterminant, c'est bien la nature du logos qui intelligibilise et ordonne l'espacer rendu possible par la technique... (p. 10)*

*On a deeper and more decisive level, what has begun to change in our day is the very makeup of the intelligibilizing and ordering logos of spacing made possible by technics... (p. xxi)*

*A livello più profondo e determinante, ciò che ai nostri giorni ha cominciato a mutare è stata la stessa indole del logos che permette l'intelligibilità e l'ordinamento dello spaziare reso possibile dalla tecnica... (p. 32)*

*Von größerer Bedeutung und Tragweite ist die Tatsache, dass wir heute einen von der Technik ermöglichten Wandel im Wesen des Logos selbst erleben, der das Ein-räumen intelligibel macht und orden. (p. 15)*

### Occurrence 2

*Para que esta última ocurra –quedando eo ipso transformado uno de los fundamentales soportes protodóxicos de la alteridad– es necesario que se transmute la propia índole del logos inteligibilizador y ordenador del espaciar en cuanto tal... (p. 26)*

*Pour qu'une telle modification intervienne – et que soit transformé eo ipso l'un des supports protodoxiques fondamentaux de l'altérité–, il est nécessaire que la nature même du logos intelligibilisateur et ordonnateur de l'espacer en tant que tel se voit transmutée (p. 30)*

*In order for the latter to occur – leaving transformed eo ipso one of the fundamental protodoxical supports of otherness – it is necessary to transmute the very makeup of the logos that intelligibilizes and orders spatialization as such... (p. 6)*

*Perché si dia questa possibilità – venendo eo ipso trasformato uno dei fondamentali supporti protodossici dell'alterità – è necessario che transmuti la stessa indole del logos che permette l'intelligibilità e l'ordinamento dell' spaziare in quanto tale... (p. 52)*

*Damit diese Modifikation eintritt – womit eo ipso einer der grundlegenden protodoxischen Stützpfeiler der Alterität umgewandelt wird – muss die eigentliche Art des Logos sich wandeln, der das Ein-Räumen als solches ordnet und intelligibilisiert... (p. 31)*

### Occurrence 3

*Es evidente, en tal sentido, que el ingénito y natural espaciar humano se realiza mediante la preeminente intervención de los órganos visivos. (p. 26)*

*Dans ce sens, il est clair que l'espacer humain, inné et naturel, est réalisé par l'intervention prédominante de l'organe de la vue. (p. 30)*

*It is evident in this sense that the inborn and natural human spatialization is done by means of the preeminent intervention of the organs of sight. (p. 6)*

*È evidente, in tal senso, che l'innato e naturale spaziare umano si realiza mediante il preminente intervento degli organi visivi. (p. 52)*

*In diesem Sinne ist offensichtlich, dass das angeborene und naturgemässe menschliche Einräumen vor allem durch den Einsatz der Sehorgane erfolgt. (p. 31)*

### Occurrence 4

*Para superar radicalmente semejantes límites –y lograr, de esta manera, la trans- mutación avizorada– es necesario que la propia acción inteligibilizadora y ordenadora del espacio (esto es: el espaciar en cuanto tal) se despoje de sus bases antropomórficas, antropocéntricas y geocéntricas... (p. 41)*

*Pour surmonter radicalement ces limites – et atteindre ainsi la trans-mutation entrevue – il faut que l'action intelligibilisatrice et ordonnatrice de l'espace (soit, l'espacer comme tel) se débarrasse de ses bases anthropomorphiques, anthropocentriques et géocentriques... (p. 53)*

*In order radically to overcome such limits – and to achieve, in this manner, the expected trans-mutation – it is necessary that the intelligibilizing and ordering action of space (that is, spacing as such) divest itself of its anthropogonic, anthropocentric, and geocentric grounds... (p. 24)*

*Per superare radicalmente simili limiti – e conseguire, in tal modo, la transmutazione intravista – è necessario che la stessa azione che permette l'intelligibilità e l'ordinamento dello spazio (ossia lo spaziare in quanto tale) venga privata delle proprie basi antropomorfe, antropocentriche e geocentriche... (p. 77)*

*Und solche Beschränkungen radikal zu überwinden – und auf diese Weise die erschaute Trans-Mutation zu erreichen – muss sich das den Raum intelligibilisierende und ordnende Handeln (d.h. das Einräumen als solches) seiner anthropomorphen, anthropozentrischen und geozentrischen Grundlagen entledigen... (p. 51)*

### Occurrence 5

*Pero la espacialidad del espacio requerido por el poner y/o por la posición creencial – así como, por ende, la significación que puedan tener tanto este mismo poner como aquella posición– dependen de la índole misma del espaciar que ordena e inteligibiliza a semejante espacio. (p. 42)*

*Quant à la spatialité de l'espace requis par le poser et/ou la position croyantielle – de même que, en conséquence, la signification (sic) éventuelle de ce même poser et de cette position – elles dépendent du caractère même de l'espacer qui ordonne et intelligibilise un tel espace. (p. 54)*

*But the spatiality of space required by positing and/or the belief position – therefore the significance of position as much as positing – depends on the makeup itself of the spacing that orders and intelligibilizes such space. (p. 25)*

*Mà la spazialità dello spazio richiesta dal porre e/o dalla posizione credenziale – nonché, pertanto, la significazione che possono avere sia questo stesso porre sia quella posizione – dipendono dall'indole stessa dello spaziare che ordina e rende intelligibile tale spazio. (p. 78)*

*Aber die Räumlichkeit des vom Setzen und/oder der Glaubenssetzung benötigten Raums – und damit die Bedeutung, die sowohl eben dieses Setzen als auch jene Setzung haben können – hängen von der Art selbst des Einräumens ab, das einen solchen Raum ordnet und intelligibilisiert. (p. 52)*

### Occurrence 6

*Basándonos en su ejemplo plantearemos aquello que guía la auténtica intención de nuestro análisis: examinar la correspondiente espacialidad del poner que ellas representan a fin de ver cómo tal espacialidad varía de acuerdo con la modalidad del respectivo logos que, en cada caso, inteligibiliza al espaciar. (p. 43)<sup>51</sup>*

*Sur la base de ces exemples, nous aborderons le fond de l'intention authentique de notre analyse : examiner la respective spatialité du poser que ces positions représentent afin de voir comment cette spatialité varie en fonction de la modalité du logos correspondant, lequel dans chaque cas, intelligibilise l'espacer. (p. 55)*

*On the basis of this example we will put forward that which guides the authentic intention behind our analysis: to examine the corresponding spatiality of the positing that they represent in order to see how this spatiality varies according to the modality of the corresponding logos which, in each case, intelligibilizes the spacing. (p. 26)*

*In base al loro esempio esporremo ciò che guida l'autentica intenzione della nostra analisi: esaminare la corrispondente spazialità del porre che esse rappresentano allo scopo di vedere*

<sup>51</sup> La formulation diffère légèrement dans la première édition espagnole. Il y est écrit « En base de su ejemplo » au lieu de « Basándonos en su ejemplo ».



*in quale modo tale spazilità varia in accordo con la modalità del rispettivo logos che, caso per caso, permette l'intelligibilità dello spaziare. (p. 81)*

*Auf der Grundlage dieses Beispiels lege ich dar, was die wahre Absicht meiner Analyse leitet, nämlich die Untersuchung der entsprechenden Räumlichkeit des von ihnen dargestellten Setzens, um zu zeigen, wie solche Räumlichkeit sich mit der Modalität des jeweiligen Logos ändert, der jeweils das Einräumen intelligibilisiert. (p. 53-4)*

### Occurrence 7

*Si bien ya se han analizado las condiciones y características que distinguen al logos meta-técnico –así como, en cierta forma, al espaciar y a la espacialidad posibilitados por el mismo–... (p. 46)*

*Nous avons analysé, il est vrai, les conditions et les caractéristiques du logos méta-technique- ainsi que, d'une certaine manière, de l'espacer et de la spatialité auxquelles donne lieu ce logos-... (p. 60)*

*Although the conditions and characteristics that distinguish the meta-technical logos have already been analyzed – as well as, in some form, the spacing and spatiality which makes it possible - ... (p. 30)*

*Quantunque già siano state analizzate le condizioni e le caratteristiche che disitnguono il logos meta-tecnico – nonché, in una certa misura, lo spaziare e la spazialità che esso rende possibili... (p. 84)*

*Die Bedingungen und Merkmale des meta-technischen Logos sind zwar bereits analysiert worden – ebenso wie, in gewisser Weise, die des Einräumens und der Räumlichkeit, dieser ermöglicht - ... (p. 57)*

### Occurrence 8

*Se trata, para decirlo en la forma más directa posible, de entidades configuradas y producidas meta-técnicamente... cuyos ejes (ordenadores) espacio-temporales –al provenir de un espaciar y un temporalizar distintos a los característicos del logos óptico-lumínico– confieren a la consistencia de aquellas entidades una espacialidad y temporalidad diferentes a las de los simples fenómenos y/o realidades... (p. 82)*

*Ce sont, en termes les plus directs possibles, des entités configurées et produites méta-techniquement... Leurs axes (ordonnateurs) spatio-temporels – du fait qu'ils sont issus d'un espacer et d'un temporaliser différents de ceux caractéristiques du logos optique-lumineux – con-fèrent (sic) à la consistance de ces entités une spatialité et une temporalité (sic) distinctes de celles de simples phénomènes et/ou réalités... (p. 115)*

*To say it in the most direct form possible, it is a matter of entities that are configured and produced meta-technically, the spatio-temporal (ordering) axes of which – originating from a spacing and temporalizing that are different from those characteristics of the optico-luminic logos – confer a spatiality and temporality to their consistency that are distinct from that of the simple phenomena and/or realities... (p. 73)*

*Si tratta, per dirlo nel modo più semplice possibile, di entità configurate e prodotte meta-tecnicamente...i cui perni (ordinatori) spatio-temporali – derivando da uno spaziare e da un temporalizzare distinti da quelli caratteristici del logos ottico-luminico – conferiscono alla consistenza di quelle entità una spazialità ed una temporalità differenti da quelle dei meri fenomeni e/o realità... (p. 140)*

*Es handelt sich, so direkt wie möglich gesagt, um meta-technisch gestaltete und erzeugte Entitäten...deren (ordnende) raum-zeitliche Achsen – weil sie einem Einräumen und Zeitigen entstammen, das mit dem für den optisch-luminischen Logos charakteristischen nicht vergleichbar ist – der Konsistenz jener Entitäten eine von der einfachen Phänomene und/oder Realitäten unterschiedliche Räumlichkeit und Zeitlichkeit verleihen... (p. 102)*

#### **Occurrence 9 :**

*A partir de semejante perspectiva, cabe a su vez perfilar varias posibilidades o vertientes de las cuales se originarían el espaciar y el temporalizar meta-técnicos. (p. 82)*

*Sous cet angle, il convient d'annoncer plusieurs possibilités ou sources donnant lieu à l'espacer et au temporaliser méta-techniques. (p. 115)*

*On the basis of such a perspective, it is convenient to outline several possibilities or sources from which meta-technical spacing and temporalizing would originate. (p. 73)*

*A partire da simile prospettiva, è a sua volta ammissibile delineare vari versanti o possibilità, dai qua il avrebbero origine lo spaziare ed il temporalizzare meta-tecnici. (p. 140)*

*Aus einer solchen Sichtweise lassen sich wiederum verschiedene Möglichkeiten oder Quellen aufzeigen, aus denen jenes meta-technische Einräumen und Zeitigen hervorgeht. (p. 102)*

#### **Occurrence 10:**

*2-a-1) gracias a la superación (ya sugerida) del exclusivo y limitado espaciar o temporalizar óptico-lumínicos... (p. 82)*

*2.a.1) grâce au dépassement (déjà évoqué) de l'espacer ou temporaliser optico-luminique exclusifs et limités... (p. 115)*

*2-a-1) Thanks to the (already suggested) overcoming of the exclusive and limited optico-luminic spacing and temporalizing... (p. 73)*

2-a-1) grazie al superamento (già indicato) dell'esclusivo e limitato spazializzare o temporalizzare ottico-luminici... (p. 140)

2-a-1) der (bereits angedeuteten) Überwindung des ausschließlichen und begrenzten optisch-luminischen Einräumens und Zeitigens... (p. 102)

### Occurrence 11:

...superándose de tal manera los confines antropomórficos, antropocéntricos y geocéntricos del espaciar y temporalizar humanos... (p. 82)

...permettent de surmonter de cette manière les confins anthropomorphiques, anthropocentriques et géocentriques de l'espacer et du temporaliser humains... (p. 116)

...surpassing in this way the anthropomorphic, anthropocentric and geocentric confines of human spacing and temporalizing... (p. 73)

...superando in tal modo i confini antropomorfici, antropocentrici e geocentrici dello spaziare e temporalizzare umani... (p. 140-41)

... die anthropomorphen, anthropozentrischen und geozentrischen Grenzen des menschlichen Einräumens und Zeitigens überwindet... (p. 103)

### Occurrence 12:<sup>52</sup>

¿se le pueden adscribir a semejante logos actividades inteligibilizadoras y ordenadoras – tales como las del «espaciar» y «temporalizar» – que siempre se han considerado un patrimonio exclusivo del ser humano y de sus «alma» (ψυχή, ánima, espíritu, etc.)? (p. 82)

Est-il possible d'attribuer à un tel logos des activités intelligibilisatrices et ordonnatrices – telles que celles d'«espacer» et de «temporaliser» – qui ont toujours été considérées comme un patrimoine exclusif de l'être humain et de son «âme» (ψυχή, âme, esprit, etc.)? (p. 116)

Can we ascribe intelligibilizing and ordering activities to such a logos – activities like «spacing» and «temporalizing» – that have always been considered exclusive property of human beings and their «soul» (ψυχή anima, spirit, etc.)? (p. 74)

È possibile ascrivere a tale logos attività che permettono l'intelligibilità e l'ordinamento – quali quelle dello «spaziare» e «temporalizzare» – che sono sempre state considerate un

<sup>52</sup> Notons ici qu'il manque une virgule entre ψυχή et anima dans la traduction anglaise et que les italiques disparaissent dans la version allemande. On constate également que « und » [et] est répété deux fois.

*patrimonio esclusivo dell'essere umano e della sua "anima" (ψυχή, coscienza, spirito, ecc.)? (p. 141)*

*Kann man einem derartigen Logos intelligibilisierende und und (sic) ordnende Aktivitäten zuschreiben, z.B. die des „Einräumens“ und des „Zeitigens“, die seit jeher als ausschließliches Gut des Menschen und seiner „Seele“ (ψυχή, Anima, Geist, usw.) angesehen werden? (p. 103)*

### **Occurrence 13:**

*...posibiliten una conciencia y/o un conocimiento donde el correlativo **espaciar** y **temporalizar** de ellos (tal como se ha sugerido anteriormente) sean **toto caelo** diversos a lo que sirven como ejes ordenadores e inteligibilizadores del **logos óptico-lumínico**. (p. 83)*

*...peuvent donner lieu à une conscience et/ou connaissance où leur **espacer** et **temporaliser** corrélatifs (comme il a été suggéré ci-dessus) soient **toto caelo** différents de ceux qui servent d'axes ordonnateurs et intelligibilisateurs du **logos optico-luminique**. (pp. 117-8)*

*...would make possible a consciousness and/or knowledge where their correlative **spacing** and **temporalizing** (as has been suggested before) would be **toto caelo** different from those that serve as ordering and intelligibilizing axes of the **optico-luminic logos**. (p. 75)*

*...rendono possibile una coscienza e/o un conoscere in cui il loro correlativo **spaziare** e **temporalizzare** (così come precedentemente si è indicato) siano **toto caelo** diversi da quelli che servono da perni di ordinamento e di intelligibilità del **logos ottico-luminico**. (pp. 142-3)*

*...in denen das entsprechende **Einräumen** und **Zeitigen** (wie bereits oben angedeutet) sich **toto caelo** von denen unterscheidet, die dem **optisch-luminischen Logos** als ordnende und intellegibilisierende Achsen dienen. (p. 104)*

### **Occurences 14 et 15:**

*Baluarde fundamental de todo lo anterior – a fin de evitar equívocos, confusiones y extravíos – es reiterar que, así como ello no implica la extinción o anulación del **espaciar** y el **temporalizar óptico-lumínicos** que son característicos del hombre (sino su enriquecimiento y superación mediante un **espaciar** y **temporalizar meta-técnico**), lo mismo acontece con respecto a su connatural **finitud óntico-ontológica**. (p. 97)*

*Afin d'éviter toute équivoque, confusion et égarement, - c'est là un bastion fondamental de tout ce qui précède-, il convient de réitérer que, tout comme cela n'implique aucunement l'extinction ni l'annulation de **l'espacer** et du **temporaliser optico-luminiques**, caractéritiques (sic) de l'homme, (mais bien au contraire leur enrichissement et dépassement au moyen d'un **espacer** et d'un **temporaliser méta-techniques**), il en va de même en ce qui concerne la **finitude** ontique-ontologique connaturelle de l'homme. (p. 138)*

*It is a fundamental bastion of all the above to repeat – in order to avoid misunderstandings, confusions, and deviations – that just as it does not imply the extinction nor annulment of the **optico-luminic spacing and temporalizing** characteristics of humanity (but rather his enrichment and overcoming by means of a **metatechnical spacing and temporalizing**), it is the same with respect to his innate ontic-ontological **finitude**. (p. 91)*

*Baluardo fondamentale di tutto questo – allo scopo di evitare equivoci, confusioni o disguidi – è reiterare che, così come ciò non implica né l'estinzione né l'annullamento dello **spaziare** e del **temporalizzare ottico-luminici** che sono caratteristici dell'uomo (ma il loro arricchimento e superamento mediante uno **spaziare** ed un **temporalizzare meta-tecnici**), lo stesso accade riguardo alla sua naturale **finitezza** ontico-ontologica. (p. 164)*

*Grundlegendes Bollwerk für all dieses – um Irrtümer, Verwechslungen und Verirrungen zu vermeiden – ist die Wiederholung, dass damit nicht die Auslöschung oder Annullierung des **optisch-luminischen Räumens und Zeitigens** impliziert wird, welche für den Menschen charakteristisch sind (sondern ihre Bereicherung und Aufhebung durch ein **meta-technisches Räumen und Zeitigen**), und dass dasselbe auch für seine angeborene ontisch-ontologisch **Endlichkeit** gilt. (p. 122)*

Une fois terminée la comparaison des différentes traductions disponibles du néologisme « espaciar », il nous est maintenant possible de constater et déduire des choses particulièrement intéressantes. Tout d'abord, on observe que le traducteur français, invariablement et avec constance, le traduit par « espacer », tandis que les autres traducteurs – apparemment sans aucune raison – font alterner arbitrairement différentes traductions. Ainsi, par exemple, le traducteur anglais alterne entre « spacing » (occurrences 1, 4, 5, 6, 7, 8,9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15) et « spatialization » (occurrences 2 et 3). Le traducteur italien traduit « espaciar » par « spaziare », sauf à l'occurrence 10 où cela est traduit par « spatializzare », alors que le traducteur allemand, pour sa part, traduit « espaciar » soit par « Ein-räumen » (occurrences 1, 2 et 3) ou bien « Einräumen » (4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15). Vraisemblablement, la forme « Ein-räumen » ne découle pas d'une erreur typographique<sup>53</sup> car cela apparaît trois fois de suite, ce qui élimine d'emblée la possibilité d'une telle erreur typographique. De fait, les trois premières occurrences sont écrites de cette manière, puis il semble que Friedrich Welsch se résout finalement, sans que l'on sache trop

<sup>53</sup> Comme c'est malheureusement le cas dans la version française où, pour une raison inexplicée – passage mal géré d'un programme informatique à un autre? –, une multitude de mots arbitrairement scindés par une mauvaise césure vient gâcher le texte et en affecte grandement la lisibilité. Voir en appendice, la liste des mots avec une mauvaise césure.

pourquoi, à adopter la forme suivante : « Einräumen ».<sup>54</sup> Toutefois, rien dans le texte n'explique ce changement soudain de graphie.

Une remarque similaire s'applique à la traduction italienne; on saisit mal pourquoi Felice Gambin traduit « espaciar » par « spazializzare » une seule fois dans le texte (occurrence 10) alors que les autres fois il est invariablement traduit par « spaziare ». Nous croyons, en ce sens, que les traducteurs anglais/américain, italien et allemand ont fait preuve de laxisme en traduisant de différentes manières le terme « espaciar » sans jamais, en contrepartie, motiver et/ou justifier les changements entre les différentes formes utilisées dans la traduction.

Le traducteur français tire mieux son épingle du jeu, selon nous, en respectant tout au long du texte la traduction de ce néologisme. Toutefois, s'il est vrai que ce dernier fait preuve de constance, il faut se demander, néanmoins, si la traduction qu'il propose du terme « espaciar » est acceptable. Afin d'évaluer la justesse de la traduction française de « espaciar » par « espacer », nous ferons un détour par d'autres textes de Mayz Vallenilla dans lesquels ce terme apparaît. Les découvertes que nous avons faites sont pour le moins assez surprenantes, voire étonnantes, et elles sont susceptibles de nous orienter vers une solution plus adéquate du problème. Notre interrogation de départ s'enracine dans les liens attestés qui existent entre l'origine du terme « espaciar » chez Mayz Vallenilla et la philosophie de son maître d'antan, Martin Heidegger.<sup>55</sup> La mise en lumière d'un tel lien nous permettra de comprendre davantage, espérons-le, quel est le sens visé par Mayz Vallenilla lorsqu'il utilise le néologisme « espaciar ». Par conséquent, si on parvient à démontrer que la généalogie du néologisme « espaciar » est de coupe heideggérienne, il en résulte que la traduction française de « espaciar » par « espacer » est manifestement peu concluante. Mais avant de reconstruire le sens possible de « espaciar », la recherche de son sens (ou, plutôt, d'un de ses sens) dans le langage commun s'impose. Dans un second temps, à titre strictement informatif car il serait vain d'y chercher une norme, il serait intéressant de voir ce que proposent les dictionnaires bilingues comme traduction de « espaciar ». Une fois ce travail comparatif terminé, il s'agira d'exposer comment les différents traducteurs de Heidegger ont traduit le terme « Einräumen » et nous serons davantage en mesure de proposer notre propre solution à la traduction de « espaciar ».

<sup>54</sup> De fait, seul un lecteur averti reconnaîtra ici que le traducteur allemand s'inspire vraisemblablement du terme « Ein-räumen » qui apparaît à la section 24 de *Sein und Zeit* (1927) de Martin Heidegger. C'est précisément dans de tels cas que l'érudition du traducteur/philosophe permet de saisir des nuances et des pistes qui ne sont pas perçues par le traducteur sans spécialisation en philosophie ou, du moins, peu rompu à un tel jargon..

<sup>55</sup> En particulier dans *Ontología del Conocimiento*, Caracas, Universidad Central de Venezuela (Facultad de Humanidades y Educación, Instituto de Filosofía, 1960.

Tout d'abord le dictionnaire de la *Real Academia Española* (22<sup>e</sup> édition) propose la définition suivante du terme « espaciar » :

**espaciar.**

(Del lat. *spatiāri*).

1. tr. Poner espacio entre las cosas.

2. tr. esparcir. U. t. c. prnl.

3. tr. difundir (|| divulgar).

4. tr. *Impr.* Separar las palabras, las letras o los renglones con espacios o regletas.

5. prnl. Extenderse en el discurso o en lo que se escribe.

« Espaciar » (espacer), selon son acception commune (sens 1), c'est mettre un espace entre des choses ou encore (sens 2) éparpiller des objets ou encore répandre quelque chose, tel une nouvelle, une mode, une connaissance, etc. (*esparcir*) et (*difundir*) [diffuser] (sens 2 et 3).

Le dictionnaire *Clave* ajoute un sens supplémentaire (sens 2) en indiquant que « espaciar » peut également renvoyer à une dimension temporelle, dans le sens d'accroître l'espace de temps entre des choses ou des événements.

**espaciar**

v.

1 Referido esp. a dos o más cosas, separarlas o poner espacio entre ellas.

2 Referido esp. a dos o más acciones, aumentar el espacio de tiempo que transcurre entre ellas.

Examinons maintenant la définition qu'en donne *Le Petit Robert* en français :

**espacer** [*Dspase*] v. tr. (Conjug. : 3)

• 1417; de *espace*

1 □ Ranger (deux ou plusieurs choses) de manière à laisser entre elles un intervalle. □ **distancer**, **échelonner**. *Espacer les arbres d'une allée. Il « espaça des cahiers de notes, des livres traversés par des coupe-papier » (Huysmans).* — Imprim. *Espacer les mots, les lignes* : ménager des blancs, des interlignes.

2 □ Séparer par un intervalle de temps. □ **échelonner**. *Espacer ses visites, ses paiements.* — Pronom. « *Ses gémissements [du chien] s'espacèrent, puis cessèrent tout à fait* » (Martin du Gard). *Ses lettres s'espacent*, deviennent plus rares.

□ CONTR. **Juxtaposer**, **rapprocher**, **serrer**.

Nous retrouvons dans la définition donnée par *Le Petit Robert* le même sens que ceux qui sont communiqués par les dictionnaires espagnols cités ci-dessus. Cependant, cet accord au niveau du sens ne signifie nullement que c'est ce sens que Mayz Vallenilla a voulu nécessairement communiquer. En effet, à lire attentivement le texte de Mayz Vallenilla, on se rend rapidement compte que le concept qu'il désire ébaucher à l'aide du terme « *espaciar* » ne renvoie nullement à la simple action de créer un intervalle – qu'il soit temporel ou spatial – entre des choses. Le malaise que l'on ressent découle du fait que le néologisme « *espaciar* » est souvent accompagné du terme « *temporalisar* » et la proximité de ce dernier terme laisse présupposer que la notion qui se cache derrière le terme « *espaciar* » renvoie davantage à la constitution ou l'aménagement d'un espace [qui n'existe pas encore] que d'un « *espacer* » selon son acception usuelle – c'est-à-dire la création d'un intervalle dans un espace qui préexiste déjà aux choses devant le contenir.<sup>56</sup>

Avant même de proposer une traduction plus adéquate de « *espaciar* », allons voir si ce terme apparaît dans d'autres textes Mayz Vallenilla. Nous retrouvons ce terme, tout d'abord, dans un texte antérieur d'une quinzaine d'années aux balbutiements du projet actuel de Mayz Vallenilla, soit la méta-technique. En effet, une recherche méticuleuse nous informe que le philosophe vénézuélien a introduit le néologisme « *espaciar* » dans une note de bas de page de son ouvrage d'ontologie qu'il rédigea en 1960. Dans cette note infra paginale, note 82, le philosophe vénézuélien distingue quatre plans ou modalités de l'espace en général. Parmi ces quatre modalités deux font directement mention du concept de « *espaciar* ». La première de celles-ci est désignée comme étant celle de la spatialité première et originaire qui trouve son expression idoine dans la fonction d'un « *dés-éloigner* ». Mayz Vallenilla écrit :

1º) La primera y originaria “espacialidad” –la existenciaría, propiamente dicha– que se expresa en la función del “*des-alejar*”. Tal función, exclusiva del Dasein, quedará identificada posteriormente con el “*espaciar*” o “*dar espacio*” (Einräumen).

Nous pouvons traduire cet extrait de la note 82 de la manière suivante:

---

<sup>56</sup> En clair, le concept de « *espaciar* » compris comme un « *espacer* », soit la création d'un intervalle entre des choses, présuppose qu'un espace absolu de coupe newtonienne préexiste déjà aux choses que l'on désire éloigner les unes des autres, alors que Mayz Vallenilla suggère davantage une lecture relativiste et non essentialiste de l'espace à l'instar de Leibniz et, par la suite, Einstein. Par conséquent, les enseignements de la méta-technique nous font douter de l'équation *espaciar* = *espacer*, bien que celle-ci semble naturelle.



1°) La «spatialité» première et originaire – celle existentielle, proprement dite – qui s’exprime dans la fonction du « *dés-éloigner* ». Une telle fonction, exclusive au Dasein, sera identifiée postérieurement par le « *spatialiser* » ou « *faire place* » (*Einräumen*).

La seconde modalité s’énonce de la façon suivante :

2°) La segunda modalidad espacialiforme es la propia e inherente a los llamados entes “a la mano” y que, tal como queda ilustrado en el texto transcrito, viene posibilitada por el “espaciar” existenciario. La espacialidad de los entes “a la mano” se expresa mediante las determinaciones que se han llamado “*lejanía*” y “*cercanía*”. Semejantes determinaciones no son exclusivamente peculiaridades o propiedades “ante los ojos” de los entes, sino que, por su raigambre existenciaria, quedan trezadas en una íntima relación con la “espacialidad” propia del Dasein y son, al par, expresiones de su “ser en el mundo”. De todas formas, semejante espacialidad –por ser propia de los entes “a la mano”–, debe ser cuidadosamente distinguida de la pura “espacialidad” *existenciaria*. En cuanto tales, la “*lejanía*” y la “*cercanía*” son expresiones *categoriales* del espacio.

Ce qui, dans notre traduction, se lit comme suit :

2°) La seconde modalité spatialiforme est celle idoine et inhérente aux étants dits « sous la main » et qui, tel que cela est expliqué dans le texte transcrit, est rendue possible par le « spatialiser » existentiel. La spatialité des étants « sous la main » est exprimée au moyen des déterminations qui ont été nommées « *éloignement* » et « *proximité* ». De telles déterminations ne sont pas exclusivement des particularités ou propriétés « sous les yeux » des étants, mais, en raison de leurs racines existentielles, se trouvent impliquées dans une relation intime avec la « spatialité » propre au Dasein et sont, à la fois, des expressions de leur « être dans le monde ». De toutes manières, une telle spatialité – puisqu’étant idoine aux étants « sous la main » -, doit être méticuleusement distinguée de la « spatialité » *existentielle*. En tant que tels, l’ « *éloignement* » et la « *proximité* » sont des expressions *catégoriales* de l’espace.

Cette distinction subtile entre deux modalités de l’espace nous permet de comprendre ce qui se trame dans les différentes traductions du terme « *Einräumen* » lorsque les traducteurs respectifs – et Dieu sait qu’ils sont légion !<sup>57</sup> – se sont efforcés de rendre le sens que désirait communiquer Heidegger à ce concept. En effet, en nous appuyant sur la traduction de certains textes de Martin Heidegger dans lesquels le terme « *Einräumen* » apparaît, il sera possible de constater que « *Einräumen* » est très rarement traduit par

<sup>57</sup> Voir le numéro spécial de la Société roumaine de phénoménologie, *Translating Heidegger's Sein und Zeit*, Romanian Journal for Phenomenology, Bucarest, Vol. V/ 2005.

« espacer ».<sup>58</sup> Or, comme Mayz Vallenilla nous lance lui-même sur la piste de la traduction « espaciar = Einräumen », alors, par voie de conséquence, il se révèle que la traduction de « espaciar » par « espacer » a de quoi nous surprendre.

Commençons tout d'abord par des traductions espagnoles de Martin Heidegger afin de voir de quelles manières se présente le couple « espaciar/Einräumen ».

Premièrement, on retrouve quelques occurrences de « espaciar » dans la traduction de Tullia de Dross d'une conférence intitulée « *Die Kunst und der Raum* » [*L'art et l'espace*] (1969). Nous avons regroupé celles-ci ci-dessous. Il faut noter que nous avons souligné et mis en caractère gras les diverses occurrences du terme « espaciar ». Nous avons également numéroté les extraits afin de pouvoir nous y référer plus aisément dans notre texte.

1- *¿Cómo encontrar la mismidad del espacio? Hay una senda, realmente estrecha, oscilante. Percibirla en la lengua nos es dado. ¿De qué nos habla en la palabra espacio? En ella habla el espaciar.*

2- *Significa: talar, liberar lo selvático. El espaciar conlleva lo libre, lo abierto, para un situarse y habitar del hombre.*

3- ***Espaciar** es, en sí, la liberación de sitios, donde los destinos del hombre existente se proyectan con el bien de una nación, o en la desdicha del exilio, o frente a la indiferencia de ambos.*

4- ***Espaciar** es dar curso a los sitios, en los que un dios aparece; sitios de donde los dioses han huído, sitios en donde se retarda la aparición de la divinidad.*

5- *El espaciar origina el situar que prepara a su vez el habitar.*

*Los espacios profanos son siempre la privación de antiguos espacios sagrados.*

6- ***Espaciar** es la liberación de sitios.*

7- *En el espaciar se manifiesta y se encierra un acontecer. Carácter éste del espaciar fácilmente desatendido. Y cuando es percibido, aún es difícil determinarlo, ante todo porque el espacio físico-técnico sigue siendo el espacio al cual toda denotación sobre lo espacial debe primeramente referirse.*

9- *¿Cómo acontece el espaciar? ¿No es acaso un situar en relación, considerado en su doble modo del conceder y disponer?<sup>59</sup>*

« Einräumen » est traduit par « ordenación espaciante » [arrangement espaçant] dans la nouvelle – et combien adroite – traduction du philosophe chilien Jorge Eduardo Rivera, qui a

<sup>58</sup> Nous devons qualifier ici notre affirmation. De fait le seul endroit où « Einräumen » est traduit par « espacer » se trouve dans la traduction de François Fédier de « Kunst und Raum » dans *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976. Nous devons cette observation à notre maître d'antan, Claude Piché.

<sup>59</sup> Martin Heidegger, «El arte y el espacio», *Eco*. Bogota, Colombia. Vol. 122, Juin 1970, pp. 113-120. Traduction de Tullia De Dross

mis près de 30 ans à la terminer.<sup>60</sup> Cette traduction supplante et surclasse celle signée, il y a bon nombre d'années déjà, par le grand philosophe mexicain José Gaos (1900-1969).<sup>61</sup>

Ce même néologisme, « *espaciar* » se retrouve également dans une autre traduction d'un texte important de Martin Heidegger, *Zur Frage nach der Bestimmung der Sache des Denken*.<sup>62</sup> Les passages où il est fait usage de ce terme sont les suivant:

10- En el *espaciar* del espacio se juega el claro.

11- ¿O bien se agota el claro totalmente en el *espaciar* del espacio y el temporizar del tiempo?

Ces extraits démontrent clairement que la notion d'*Einräumen* (qui est traduit par « *espaciar* » par Mayz Vallenilla de même qu'une légion d'auteurs et philosophes d'expression hispanique) renvoie, à l'origine, à l'action de défricher, de désherber, de débarrasser ce qui entrave l'accès libre à un massif forestier en vue, éventuellement, d'habiter ce territoire. Par exemple, l'occurrence 2 nous dit que « *espaciar* » c'est « émonder » (*talár*), dégager (*liberar*) la sylvie en vue de pouvoir l'habiter (occurrence 5). Par conséquent, *Einräumen* c'est aménager (*espaciar*) un espace en le dépouillant au préalable de ce qui fait obstacle à son ouverture (occurrences 6 et 7). « Aménager » c'est plus précisément éclaircir (occurrence 10), soit rendre moins épais, moins dense, ce qui se présente comme enchevêtré et impénétrable en raison de son caractère compact. *Espaciar/Einräumen* n'est pas seulement un simple « espacer » – exempt de toute finalité et de tout *telos* – c'est plutôt l'effort d'aménager une chose dans l'espoir de la destiner à un usage précis, nommément à l'usage humain. Si on analyse la signification de « *Einräumen* » dans le petit texte de Heidegger cité auparavant, « *Die Kunst und der Raum* », on perçoit que deux significations se dégagent clairement, soit celle de l'admission d'une ouverture (dans l'espace) et d'un aménagement de

<sup>60</sup> Martin Heidegger, *Ser y tiempo*, traduction de Jorge Eduardo Rivera, Madrid, Trotta, 1999 (4<sup>e</sup> édition 2006), p. 116.

<sup>61</sup> La traduction de Gaos, parue en 1951, est la seconde traduction de *Sein und Zeit* après la traduction japonaise. Voir, Martin Heidegger, *El ser y el tiempo*, traduction de José Gaos, México, Fondo de Cultura Económica, 1951 (Bien que méritoire, Rivera juge néanmoins que la traduction de Gaos était inintelligible et « *chúcara* », c'est-à-dire indomptable ou sauvage, difficile à maîtriser). Nous préparons actuellement une comparaison de ces deux traductions.

<sup>62</sup> On doit celle-ci à Breno Onetto-Muñoz et elle est parue dans *Mapocho [DIBAM], Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, Nr.45, Premier semestre de 1999, pp. 109-117.

celui-ci: il s'agit donc à la fois d'un dégagement et d'un aménagement de l'espace. Dans le langage heideggerien, cela se traduirait par les termes *Zulassen* et *Einrichten*.

Pour traduire « Einräumen » il importe donc de préserver ces deux significations qui contribuent conjointement au sens du terme. Les différents traducteurs, en grande majorité, ont été sensibles à cette dimension renvoyant à une « ouverture de l'espace en vue de l'aménager ». Ainsi, si nous examinons des exemples de traduction de « Einräumen » on constate que très peu de traducteurs sont tombés dans le piège de traduire littéralement « Einräumen » par « espacer ». Ainsi, Gianni Vattimo, dans sa traduction de *Bemerkungen zu Kunst – Plastik – Raum* traduit « Einräumen » par « dare spazio » (donner ou organiser l'espace).<sup>63</sup>

*Si tratta di vedere in che modo l'uomo è nello spazio. L'uomo non è nello spazio come un corpo. L'uomo è nello spazio nel senso che dà spazio allo spazio, ha già sempre dato spazio allo spazio. Non a caso, quando permettiamo qualcosa o accogliamo un argomento, la nostra lingua parla di un "einräumen", un "dare spazio". L'uomo accoglie lo spazio come ciò-che-fa-spazio, ciò-che-libera, e insedia sé e le cose in questo che di libero<sup>64</sup>*

Parmi les autres traducteurs italiens de Heidegger, mentionnons également la célébrisime traduction de *Sein und Zeit* de Pietro Chiodi (1915-1970) dans laquelle « Einräumen » est traduit par « ordinare-nello-spazio » [ordonner, organiser, ranger dans l'espace].<sup>65</sup> Si nous continuons notre recension des différentes manières de traduire « Einräumen » nous relevons qu'Antonello Giugliano le traduit par « concedere-spazio » [admettre-espace] dans sa version italienne du séminaire de Zollikon.<sup>66</sup> Dans le petit texte de Heidegger que nous avons cité auparavant, *Kunst und Raum*, le traducteur italien, Carlo

<sup>63</sup> Le verbe italien « dare » possède plusieurs significations. Nous le prenons dans le sens de « *dare una festa, ricevimento, rappresentazione* » soit **donner** une fête, une réception, une représentation (c.-à.-d. **organiser** une fête, une réception, une représentation).

<sup>64</sup> L'original allemand se lit comme suit: « Es gilt zu sehen, wie der *Mensch* im Raum ist. Der Mensch ist nicht so im Raum wie ein Körper. Der Mensch ist so im Raum, daß er den Raum einräumt, Raum immer schon eingeräumt hat. Nicht zufällig spricht unsere Sprache, wenn wir etwas zugeben, ein Argument zulassen, von einem Einräumen. Der Mensch läßt den Raum als das Räumende, Freigebende zu und richtet sich und die Dinge in diesem Freien sein ».

<sup>65</sup> Voir, *Essere e tempo*, Utet, Torino 1953, (1969), traduction en italien de Pietro Chiodi, p. 195, 299 et 442. Il existe une nouvelle édition de cette traduction séminale. Voir *Essere e tempo* sous la direction de Franco Volpi, traduction de Pietro Chiodi, Longanesi, 2005 [I grandi libri]. Malheureusement, nous n'avons pas comparé cette traduction à la toute nouvelle d'Alfredo Marini, parue en 2006 chez Mondadori.

<sup>66</sup> Martin Heidegger, *Seminari di Zollikon : protocolli seminariali-colloqui-lettere / Martin Heidegger ; edizione tedesca di Medard Boss* ; sous la direction d'Antonello Giugliano et Eugenio Mazzarella., Napoli, Guida, 1991, (\*Saggi : 35), p. 149.

Angelino, opte pour le terme « disporre » [disposer, préparer].<sup>67</sup> Finalement, pour poursuivre avec le même petit texte de Heidegger, le traducteur anglais, Charles Seibert, choisit de traduire « Einräumen » par « clearing-away ».<sup>68</sup> Les traducteurs roumains font alterner les sens suivants : « rînduire »,<sup>69</sup> « croirea unui spațiu »<sup>70</sup> [découper un espace], « admitere-rînduire » [admettre-arrangement] ou encore « făcând loc » [faire de la place]. Cette dernière traduction, « făcând loc », se rapproche de celle que l'on retrouve dans la traduction anglaise de *Sein und Zeit*, soit « making-room ».<sup>71</sup>

Ces diverses observations portant sur la traduction de « Einräumen » nous laissent clairement voir que la traduction de ce terme par « espacer » ne parvient pas à exprimer d'une manière adéquate et satisfaisante la richesse sémantique que désire communiquer Heidegger en utilisant ce terme. Par conséquent, lorsque Mayz Vallenilla informe le lecteur que le néologisme qu'il utilise, soit « espaciar », signifie la même chose que « Einräumen », alors il est tout à fait normal de trouver suspecte la traduction de « espaciar » par « espacer ».

Cela étant dit, il nous reste maintenant à proposer une autre traduction de « espaciar ». Deux possibilités s'offrent à nous. Premièrement, suivant la piste ouverte par Mayz Vallenilla, il serait possible de s'inspirer des traducteurs de Heidegger et rapatrier une des traductions proposées de « Einräumen » car, est-il besoin de le rappeler, Mayz Vallenilla avalise lui-même l'équivalence « espaciar/Einräumen ». L'inconvénient de cette première solution réside dans le fait que l'utilisation non réfléchie de termes de coupe heideggérienne vient souvent complexifier inutilement un texte, jusqu'à le rendre parfois incompréhensible.<sup>72</sup> La seconde possibilité consiste à trouver un terme simple, ou du moins plus simple que les créations

<sup>67</sup> Martin Heidegger, *L'arte e lo spazio*; introduzione di Gianni Vattimo. - 2. éd. - Genova : Il melangolo, c1979 (1995); (Opuscula ; 4). p. 35.

<sup>68</sup> Martin Heidegger, « Art and Space », traduction en anglais de Charles H. Seibert, *Man and World*, Vol 6, no. 1, février 1973), pp. 3-8., p. 5.

<sup>69</sup> Martin Heidegger, « Arta și spațiul » dans *Originea operei de artă*, trad. T. Kleininger, G. Liiceanu, Bucarest, Ed. Univers, 1982.

<sup>70</sup> Du verbe « croi » qui est utilisé particulièrement en couture pour exprimer le fait de découper un tissu afin de lui donner une forme ou de l'adapter. Cela peut également signifier « ouvrir ». Je remercie Maria-Livia Cordea pour ces précisions.

<sup>71</sup> M. Heidegger, *Being and Time*, traduit par J. Macquarrie et E. Robinson, New York: Harper & Row Publishers, 1962, p. 146.

<sup>72</sup> C'est d'ailleurs la remarque qui est souvent adressée aux traductions des ouvrages de Heidegger. Pensons ici, par exemple, aux remarques de Jorge Eduardo Rivera quant à la première traduction de Gaos. Comme nous l'avons mentionné dans la première partie de notre mémoire, toute traduction philosophique doit être, avant toute chose, animée par un désir pédagogique de simplifier et de faciliter la transmission d'un texte. Idéalement cela veut dire que tout bon traducteur philosophique est en même temps un pédagogue qui vise à simplifier le texte en le rendant dans une langue accessible et facilement compréhensible. Nous avons également mentionné que les traducteurs se sont fréquemment mépris sur la nature du langage de Heidegger. Son langage était bien souvent tiré du langage ordinaire et non pas truffé de termes abscons et faussement techniques comme certains commentateurs voudraient bien le faire croire.

artificielles – mais parfois ingénieuses, il faut quand même l'avouer – des traducteurs œuvrant à faire connaître dans leur langue d'origine les œuvres de Martin Heidegger. Convaincu du principe méthodologique de la simplicité, nous proposons comme traduction de « espaciar » le terme « spatialiser ».

La traduction de « espaciar » par « spatialiser » trouve des appuis dans le texte de Mayz Vallenilla lui-même. Tout d'abord, il faut noter que le traducteur allemand Friedrich Welsch – ici il ne faut surtout pas oublier que sa traduction a été supervisée par le philosophe vénézuélien lui-même – traduit également « espacializar » par « Einräumen ». Comme par hasard, il existe une seule occurrence de « espacializar » dans les *Fundamentos* et elle est traduite par « Einräumen ».<sup>73</sup>

*Espacializar y temporalizar son, por esto mismo, modos de ser-en-el-mundo el Dasein... a partir de cuya ingénita e indeleble índole óptico-luminica se vuelven accesibles, son percibidos y posteriormente determinados los entes que así se patentizan en aquel mundo (cfr. Op. cit., § 28, § 65, § 71. Para más detalles consúltese asimismo nuestra obra **Ontología del Conocimiento**, Caps. VIII y IX). (p. 58)*

*C'est pourquoi spatialiser et temporaliser sont des modes d'être-dans-le-monde du Dasein... A partir du caractère optico-luminique inné et indélébile de ces modes, (spatialiser et temporaliser), deviennent accessibles, sont perçus et ensuite déterminés les étants qui se révèlent ainsi dans ce monde (cfr. **Op. cit.**, § 28, 65, 71. Pour plus de détails, voir aussi notre ouvrage **Ontología del Conocimiento**, Chap. VIII et IX). (p. 80)*

*Spatializing and temporalizing are, for this very reason, modes of the being-in-the-world of Dasein...from which innate and indelible optico-luminic makeup entities become accessible, are perceived, and later determined so that they show themselves in that world (cf. § 28, 65, 7; for more details see also our work **Ontología del conocimiento**, chaps. VIII and IX). (p. 46)*

*Spatializzare e temporalizzare sono, quindi, modi di essere-nel-mondo del Dasein...a partire dalla cui innata ed indelebile indole ottico-luminica dibventano accessibili, sono percipiti e successivamente determinati gli enti che così si manifestano in quel mondo. (p. 105)*

<sup>73</sup> À vrai dire, il existe des traducteurs espagnols qui ont traduit « Einräumen » par « espacializar ». Pensons ici, en particulier à José Gaos. Comparons d'ailleurs sa traduction à celle de Rivera. Gaos traduit le passage suivant de Heidegger « *Das für das In-der-Welt-sein konstitutive Begegnenlassen des innerweltlich Seienden ist ein »Raum-geben«. Dieses »Raum-geben«, das wir auch Einräumen nennen, ist das Freigeben des Zuhanden auf seine Rämlichkeit.* » (*Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer Verlag, 127 (1967), p. 111) ainsi : (Gaos) « *El permitir que hagan frente dentro del mundo entes, constitutivo del ser-en-el-mundo, es un permitir que haya espacio. Este permitir que haya espacio, que llamamos **espacializar** (Einräumen), es el dejar al objeto en su espacialidad.* » (México, ed. cast. FCE, 1968, p. 127) alors que Rivera traduit cela ainsi : (Rivera) : « *Dejar que el ente intramundano comparezca, lo que es constitutivo del estar.en.el.mundo, es un "abrir espacio" ["Raumgeben"]*. Este "abrir espacio", que también llamamos ordenación espaciante [Einräumen] es dejar en libertad lo a la mano mirando a su espacialidad. » (Rivera, *op. cit.*, p. 116).

*Einräumen und zeitigen sind aus diesen Gründen Modi des In-der-Welt-Seins des Daseins... von dessen angeborener und unauslöschlicher optisch-luminischen Art aus die Seienden, die sich so in jener Welt offen legen, zugänglich, wahrgenommen und später bestimmt werden (s. op. cit., § § 28, 65, 71; weitere Einzelbelten in meinem Buch **Ontología del Conocimiento**, Kap. VIII und IX). (p. 73).*

Étrangement, dans un ouvrage subséquent – composé entre 1990 et 1998 – Mayz Vallenilla semble préférer le terme « espacializar » à « espaciar », car nous pouvons dénombrer 11 occurrences de « espacializar » contre uniquement 3 occurrences de « espaciar ».

### Occurrences de « espacializar »

#### Occurrence 1

Cada una de ellas –al igual que la comentada– abre accesos hacia ignotas y diversas formas de espacializar el espacio y temporalizar el tiempo... radicalmente distintas, por su complejión y sentido, a las del *logos óptico-lumínico* que alimenta y restringe, paralelamente, las fuentes de nuestra ingénita racionalidad. (p. 34)

#### Occurrence 2

Es desde un horizonte semejante –con sus paralelas modificaciones sobre el pensar, el temporalizar y el **espacializar**– que debe plantearse la acotación del auténtico significado (meta-técnico) del abismo y el caos... así como de la consiguiente proyección que ello tiene sobre el abismar y el caotizar en cuanto eventuales “sintaxis” de la alteridad. (18/11/90), p. 36

#### Occurrence 3

Lo que aquélla implica es la *trans-formación* y *trans-mutación de la espacialidad del espacio somático*... liberando al propio *soma* de su exclusiva y anacrónica condición de simple *res extensa*... así como de las restringidas formas de **espacializar** el propio *espacio* que ocupa como *cuerpo*... impuestas por el aprisionante dominio ejercido por el *logos óptico-lumínico*. (18/8/91), p. 63.

#### Occurrence 4

Tal vez en lo dicho se encuentre ya la respuesta: ¿no es posible, acaso, concebir la virtualidad de **espacializar** el espacio y/o de temporalizar el tiempo sin que estas operaciones queden restringidas (como propiedades exclusivas) al hombre como tal? (15/1/94), p. 76.

#### Occurrence 5

Si de esto se prescinde... quedan abiertas (como se observa en los *FMT*) otras formas o modalidades de *temporalizar* y *espacializar* el tiempo y el espacio. (p. 76)

### Occurrence 6

Des-*espacializar* (y, por ende, des-temporalizar) la palabra “*abismo*”... es una de las más arduas y riesgosas tareas del genuino poetizar... si la poesía se entiende como verdadera y radical *poiesis*. (11/8/97), p. 77

### Occurrence 7

Lo que intentamos es sentar las bases que permitan el desarrollo o despliegue de una *trans-racionalidad* –trans-óptica, trans-finita y trans-humana– mediante la cual, existiendo diversas modalidades meta-técnicas de *espacializar* el espacio y *temporalizar* el tiempo, los criterios y procedimientos utilizados para establecer un eventual *orden* en ellos y con ellos... sean radicalmente distintos a los que rigen dentro del ámbito de su inteligibilización óptico-lumínica. (31/5/91), p. 91.

### Occurrence 8

Des-*espacializar* y des-*sustancializar* el poder no significa abolirlo (acratismo vulgar)... sino inteligibilizarlo y ordenarlo mediante principios y categorías funcionales... para finalmente *trans-formarlo* y *trans-mutarlo meta-técnicamente* (dotándolo de un *logos* y una *arché* distintos, cfr. “Sabiduría, Conocimiento, Inteligencia”)... concibiendo sus manifestaciones dentro de parámetros galácticos ajenos a limitaciones *antropomórficas*, *antropocéntricas* y *geocéntricas*. (7/8/92), p. 92.

### Occurrence 9

Leyendo un libro científico sobre el mundo de las hormigas... he hallado la verificación de una de las hipótesis o conjeturas que avancé en los *FMT*: la posibilidad de imaginar y/o construir una geometría odorífica, valga decir, de inteligibilizar u ordenar (*espacializar*) con la ayuda de códigos basados en olores la *espacialidad* del espacio. (31/7/93), p. 354

### Occurrence 10

Si se quiere... tales *formas* encarnan o representan los innatos esquemas geométricos de los procesos naturales... y, en su fondo, revelan las primordiales y seleccionadas *formas de espacializar el espacio* que la Naturaleza aplica ingénitamente para lograr el eficaz y eficiente cumplimiento de sus fines.(3/8/97), p. 372

### Occurrence 11

¿No cabe asimismo suponer que sus preferidas y reiteradas formas de *espacializar* el espacio son desarrolladas mediante el concurso de sensores distintos a los óptico-lumínicos... de índole trans-humana (sin que semejante término implique criterios de valoración)... originados en necesidades *sui generis* de la propia Naturaleza? (3/8/97), p. 374.



## Occurrences de « espaciar »

### Occurrence 1

Para abordar concretamente este problema –tan rico como sugestivo– deben precisarse las modalidades meta-técnicas del *espaciar* y del *temporalizar* que se han esbozado en *FMT*. (17/5/91), p. 35

### Occurrence 2

De allí que en los *FMT* (§ 8)... hayamos abierto un nuevo y radical horizonte para esta cuestión... al *su-poner* (por vía de *hipótesis*) la posibilidad de que el *espaciar* de aquel *espacio posicional* pueda asumir una modalidad *trans-óptica* que trascienda las fronteras de lo meramente *óptico-lumínico* (*op. cit.*, pág. 45; versión digital, pág. 38). (6/2/93), p. 107.

### Occurrence 3

Pero mantengamos en claro que actuar y vivir son *acciones positorias* (téticas)... y que todo *poner* (tético) *su-pone un espaciar el espacio*. (7/2/93), p. 108.

Or, tant les occurrences de « espaciar » dans les *Fundamentos* que celles apparaissant dans *Invitación*, de même que celles de « espacializar », sont souvent utilisées en présence du terme « temporalizar » ; terme que nous pouvons aisément traduire par « temporaliser ». Compte tenu de ce fait, il semble maintenant tout naturel de croire que dans *Invitación al pensar el siglo XXI* – journal dans lequel le philosophe vénézuélien développe et commente en les glosant certaines des thèses ébauchées dans les *Fundamentos* –, Mayz Vallenilla délaisse le néologisme « espaciar » au profit du terme « espacializar », jugé sans doute plus naturel pour exprimer les thèses se rapportant à la dimension spatiale de la méta-technique. En outre, le terme « spatialiser » est consonnant avec une certaine tradition philosophique qui n'est certes pas totalement étrangère à Mayz Vallenilla. En effet, Henri Bergson – auteur que le philosophe vénézuélien cite à maintes reprises - utilise dans plusieurs de ses textes<sup>74</sup> le néologisme « spatialiser » et il y a fort à parier que Mayz Vallenilla récupère cette signification lorsqu'il traite de la dimension spatiale propre au logos méta-technique. Par conséquent, s'il en est ainsi, il y a fort à parier que la traduction la plus juste de « espaciar » serait « spatialiser ».

<sup>74</sup> En particulier dans *Durée et simultanéité. À propos de la théorie de Einstein*, Paris, Presses Universitaires de France, 1922 (7<sup>e</sup> éd. 1968), p. 46, 98, 107. Voir également de Henri Bergson, *La pensée et le mouvant. Essais et conférences*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1969, p. 26.

Un autre problème, corollaire du premier, survient dans la traduction française lorsqu'il s'agit de traduire le terme « *espacialidad* » dans le syntagme « la concepción cartesiana de la espacialidad ». En le traduisant par « la conception cartésienne de la spatialité », <sup>75</sup> le traducteur français semble faire ici une traduction littérale, car « *espacialidad* » dans ce contexte doit davantage être entendu dans le sens d'étendue ou d'espace. En philosophie, nous parlons soit de la conception (ou théorie) cartésienne de l'espace ou bien de l'étendue mais jamais de la conception cartésienne de la spatialité.

Voilà donc les différentes raisons qui nous forcent à croire que la traduction de « *espaciar* » par « *espacer* » laisse à désirer.

Dans la prochaine section, nous allons changer de registre car nous allons parler de la qualité et de la justesse des citations dans les traductions des *Fundamentos*.

## 6- Les citations

Nous avons mentionné dans la première partie de notre mémoire qu'un des reproches que l'on peut adresser à la traduction française concerne le peu d'effort qui a été déployé pour tenter de retracer des traductions françaises existantes se rapportant à des citations tirées d'auteurs connus – et parfois moins connus – de la tradition philosophique. Pour le lecteur habitué à une certaine rigueur intellectuelle, cette pratique peu conventionnelle peut parfois dérouter et venir même perturber la lecture d'un texte déjà difficile. <sup>76</sup>

Commençons tout d'abord par mentionner les bons coups du traducteur français. Certaines citations de philosophes (autres que hispanophones) apparaissant dans le texte de Mayz Vallenilla comportent des erreurs de transcription. Il est particulièrement intéressant de noter ici qu'il existe une différence entre la première et la seconde édition des *Fundamentos*. La seconde édition corrige certaines de ces erreurs de transcription mais malgré ce travail de correction certaines coquilles persistent. Ainsi, par exemple, il est possible de déceler de nombreuses erreurs dans cette citation de Descartes qui apparaît en français dans l'original espagnol :

<sup>75</sup> Mayz Vallenilla, *Fondements*, op. cit., p. 47.

<sup>76</sup> L'auteur a contraint le traducteur français à procéder de cette manière.

**Mayz Vallenilla** (1<sup>ère</sup> édition) :

*Et partant il faut confesser qu'il y a des choses corporelles qui existent. Toutefois elles ne sont peut-être pas entièrement telle que nous les apercevons par les sens, car cette perception des sens est fort obscur et confuse en plusieurs choses; mais au moins faut-il avouer que toutes les choses que j'y conçois clairment et distinctement, c'est-à-dire toutes les choses, généralement parlant, qui sont comprises dans l'objet de la géométrie spéculative, s'y retrouvent véritablement» (Méditations, VI).*

**Mayz Vallenilla** (2<sup>e</sup> édition):

*«Et partant il faut confesser qu'il y a des choses corporelles qui existent. Toutefois elles ne sont peut-être pas entièrement telles que nous les apercevons par les sens, car cette perception des sens est fort obscur et confuse en plusieurs choses; mais au moins faut-il avouer que toutes les choses que j'y conçois clairment et distinctement, c'est-à-dire toutes les choses, généralement parlant, qui sont comprises dans l'objet de la géométrie spéculative, s'y retrouvent véritablement» (Méditations, VI). (p. 37)*

On remarque, tout d'abord, que de nombreuses erreurs de transcription apparaissent dans la première édition. La seconde édition en corrige bien quelques-unes, mais certaines réussissent à se faufiler. Ainsi, par exemple, la seconde édition corrige les erreurs suivantes : « peut-être » est corrigé par « peut-être » et « telle » est correctement remplacé par « telles ». Néanmoins, malgré cet effort manifeste de correction, les termes « obscure » et « clairment » apparaissent toujours sous une forme pervertie.

Le traducteur français a la présence d'esprit de corriger certaines de ces erreurs, mais étrangement une autre fait son apparition sans que l'on sache trop bien comment elle a pu se glisser dans la citation de Descartes :

**Bastin**

*Et partant il faut confesser qu'il y a des choses corporelles qui existent. Toutefois elles ne sont peut-être pas entièrement telles que nous les apercevons par les sens, car cette conception des sens est fort obscur et confuse en plusieurs choses ; mais au moins faut-il avouer que toutes les choses que j'y conçois clairement et distinctement, c'est-à-dire toutes les choses, généralement parlant, qui sont comprises dans l'objet de la géométrie spéculative, s'y retrouvent véritablement. (Méditation VI)*

En effet, si l'on compare la citation (corrigée) du traducteur français avec la version canonique de Florence Khodoss, on remarque immédiatement que les corrections nécessaires

ont été apportées mais, en revanche, le terme « conception » escamote, en venant on ne sait pas trop de où, le terme « perception » :

**Florence Khodoss :**

*Et partant il faut confesser qu'il y a des choses corporelles qui existent. Toutefois elles ne sont peut-être pas entièrement **telles** que nous les apercevons par les sens, car cette **perception** des sens est fort **obscur** et confuse en plusieurs choses ; mais au moins faut-il avouer que toutes les choses que j'y conçois **clairement** et distinctement, c'est-à-dire toutes les choses, généralement parlant, qui sont comprises dans l'objet de la géométrie spéculative, s'y retrouvent véritablement.<sup>77</sup>*

Il est tout aussi révélateur d'examiner la manière dont cette citation de Descartes, à la base mal transcrite, a été traitée par les autres traducteurs des *Fundamentos*, dont le français n'est pas la langue de travail. Tout d'abord, on se souvient que le traducteur anglais, dans l'introduction qu'il a rédigée, se targue d'avoir examiné les citations dans l'original espagnol afin d'y déceler des erreurs et les éliminer. En ce qui concerne la citation de Descartes mentionnée ci-dessus, force est d'admettre qu'il y a bien eu un effort de correction. En effet, toutes les erreurs ont été corrigées, sauf une : « clairement » qui y apparaît encore dans sa graphie erronée. Nous ne pouvons guère affirmer que les traducteurs italien et allemand ont fait un effort pour vérifier l'exactitude de cette citation car toutes les erreurs mentionnées réapparaissent dans ces versions respectives.

Si nous poursuivons notre analyse, on observe également que Mayz Vallenilla commet de nouveau une erreur de transcription en citant cet autre passage d'une œuvre de René Descartes,

En ce faisant, nous saurons que la nature de la matière, ou du corps pris en général, ne consiste point en ce qu'il est une chose dure, ou **pesant**, ou colorée, ou qui touche nos sens de quelque autre façon, mais seulement en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur» (*Op. cit.* II, 4). (Mayz Vallenilla, p. 37)

Ici, manifestement l'adjectif « pesant » est mal accordé car, qualifiant le terme « chose », il est évident que nous aurions dû lire « pesante ». En effet, le passage incriminé se lit en réalité comme suit :

---

<sup>77</sup> René Descartes, *Méditations métaphysiques*, introduction et notes de Florence Khodoss, Paris, PUF, 1974, p. 121-22.

En ce faisant, nous saurons que la nature de la matière, ou du corps pris en général, ne consiste point en ce qu'il est une chose dure, ou pesante, ou colorée, ou qui touche nos sens de quelque autre façon, mais seulement en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur.<sup>78</sup>

Il serait intéressant d'observer si cette erreur de transcription a été notée – et idéalement corrigée – par les traducteurs respectifs des *Fundamentos*. Tout d'abord, on note encore que le traducteur de la version anglaise corrige l'erreur de transcription tandis que, malheureusement, elle n'est pas corrigée dans la version italienne. En outre, dans la traduction allemande, une autre erreur de transcription s'ajoute. En effet, dans la version allemande la citation de Descartes se présente sous cette forme :

En ce faisant, nous saurons que la neture de la matière, ou du corps pris en général, ne consiste point en ce qu'il est une chose, dure, ou pesant, ou colorée, ou qui touche nos sens de quelque autre façon, mais seulement en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur.<sup>79</sup>

Un problème de même nature survient également avec la mention du titre d'un livre de Henri Bergson. En effet, lorsque Mayz Vallenilla donne la référence d'un livre de ce philosophe français, on lit : *Essai sur les donnés immédiates de la conscience* (1888), alors qu'il aurait fallu lire ceci : *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1888). Encore ici, les traducteurs français et anglais font preuve de vigilance en corrigeant l'erreur présente dans l'original espagnol, tandis que malheureusement cette erreur n'est pas corrigée en italien et en allemand.

Notre jugement devient plus sévère lorsque nous examinons d'autres citations dans le texte de Mayz Vallenilla. Prenons par exemple cette autre citation de Descartes.

*Ego sum res cogitans, id est dubitans, affirmans, negans, pauca intelligens, multa ignorans, volens, nolens, imaginans etiam et sentiens; ut enim ante animadverti, quamvis illa quae sentio vel imaginor extra me fortasse nihil sint, illos tamen*

<sup>78</sup> René Descartes, *Oeuvres de René Descartes publiées par Victor Cousin, tome troisième, (Principes de la philosophie, II, 4)*, Paris, F. G. Levrault, Édition de 1824, p. 123.

<sup>79</sup> Mayz Vallenilla, *Grundlagen, op. cit.*, p. 46.

*cogitandi modos, quos sensus et imaginationes appello, quatenus cogitandi quidam modi tantum sunt, in me esse sum certus. (Descartes, Meditationes de Prima Philosophia, III, 1.)*<sup>80</sup>

Nous comprenons mal pourquoi, dans un premier temps, cet ouvrage de Descartes est cité dans sa version française puis, dans un second temps, dans sa version latine. Puisqu'il existe une version française du texte cité – et que c'est elle qui a été utilisée précédemment dans le texte des *Fundamentos* – nous croyons que le traducteur français aurait dû nous fournir la traduction française dudit passage.

*Je suis une chose qui pense, c'est-à-dire qui doute, qui affirme, qui nie, qui connaît peu de choses, qui en ignore beaucoup, qui aime, qui hait, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. Car, ainsi que j'ai remarqué ci-devant, quoique les choses que je sens et que j'imagine ne soient peut-être rien du tout hors de moi et en elles-mêmes, je suis néanmoins assuré que ces façons de penser, que j'appelle sentiments et imaginations, en tant que seulement qu'elles sont des façons de penser, résident et se rencontrent certainement en moi.*<sup>81</sup>

La même remarque s'applique à la version anglaise<sup>82</sup> et à la version allemande.<sup>83</sup> La version italienne reproduit également la citation dans sa forme latine mais le traducteur italien facilite la tâche du lecteur en renvoyant celui-ci à une traduction italienne.

En ce qui concerne les citations de Descartes, outre l'absence d'un renvoi aux éditions traduites d'où sont tirées ces citations, s'ajoute un problème d'inexactitude factuelle. Prenons par exemple cette citation tirée des *Définitions* d'Euclide.

<sup>80</sup> Mayz Vallenilla, *Fundamentos, op. cit.*, p. 75.

<sup>81</sup> René Descartes, *Méditations, op. cit.*, 52-3.

<sup>82</sup> Il existe bien une version en langue anglaise des *Méditations* de Descartes. Par conséquent, le traducteur anglais aurait dû rendre cette citation en anglais, tel que l'usage académique le prescrit, au lieu de la laisser en latin. La citation se lit comme suit : «I am a thing that thinks, that is to say, that doubts, affirms, denies, that knows a few things, that is ignorant of many [that loves, that hates], that wills, that desires, that also imagines and perceives; for as I remarked before, although the things which I perceive and imagine are perhaps nothing at all apart from me and in themselves, I am nevertheless assured that these modes of thought that I call perceptions and imaginations, inasmuch only as they are modes of thought, certainly reside [and are met with] in me». Voir René Descartes, *The Physical Works of Descartes*, traduit par Elizabeth S. Haldane, Cambridge University press, 1904.

<sup>83</sup> Le traducteur allemand aurait dû donner la traduction du texte latin en allemand car il existe une version allemande du passage cité. Voir René Descartes, *Meditationes de Prima Philosophia. Lateinisch/Deutsch*. Philipp Reclam, Stuttgart, 1986.

«*Límite* (ὅρος) –expresa en la D.I.13– es lo que sea **extremo** (πέρας) de algo». Asumiendo tal función de **extremo** o **confín** de algo –y, por tanto, de *frontera demarcante y delimitadora*– la «*figura es lo circundado* (περιεχόμενον) *por uno o varios límites*» (D.I.14). Ahora bien, como toda *figura* tiene *superficies...*, *límites* y/o «**extremos** de [la] *superficie* son [líneas] *rectas*» (D.I.6), a la vez que «**extremos** de [la] *línea* son *puntos*» (D.I.3).

Le traducteur français commet ici l'erreur de traduire cette citation du géomètre Euclide directement de la traduction espagnole. Il aurait été plus simple d'insérer dans la traduction française une traduction française des *Éléments* d'Euclide reconnue et faisant autorité. Ce faisant, le traducteur français n'aurait pas commis l'erreur de mal traduire « *extremo* » et « *confín* » par, respectivement, « *extrême* » et « *confín* ». En effet, on lit dans la version française une traduction imparfaite des définitions d'Euclide pointées par Mayz Vallenilla dans son texte.

«*Límite* (ὅρος) – selon la D.I.13 – est ce qui est **extrême** (πέρας) de quelque chose». Dotée de cette fonction **d'extrême** ou de **confín** de quelque chose – et, par conséquent, de *frontière démarquante et délimitatrice* – la «*figure est ce qui est circonscrit* (περιεχόμενον) *par une ou plusieurs limites* » (D.I.14). Or, comme toute *figure* possède des *surfaces*, les *limites* et/ou « les **extrêmes** de [la] *surface* sont des [lignes] *droites* » (D.I.6), ainsi que « les **extrêmes** de [la] *ligne* sont des *points* » (D.I.3).

Si on lit la traduction canonique des *Éléments* d'Euclide en français on remarque aussitôt que les termes « *extrêmes* » et « *confín* » sont mal choisis, voire vides de sens. En effet, la définition D.I.13 se lit comme suit : « *On appelle limite ce qui est l'extrémité de quelque chose* »<sup>84</sup> alors que D.I.14, D.I.6 et D.I.3 se lisent comme suit :

D.I. 14 : «*Une figure est ce qui est compris par une seule ou par plusieurs limites.*»

D.I.6 : «*Les extrémités d'une surface sont des lignes.*»

D.I.3 : «*Les extrémités d'une ligne sont des points.*»

<sup>84</sup> Ὁρος ἐστίν, ὃ τινός ἐστι πέρας

Par conséquent, il devient évident que, dans ce contexte, on ne peut traduire « extremo » par « extrême », ni « confin » par « confin » car, en français, il faut toujours écrire « confins » à la forme plurielle et jamais au singulier. Ici, il semble que le traducteur français ait tout simplement oublié de traduire le terme en français car « confin » s'écrit sans « s » final. D'ailleurs, ce n'est pas le seul endroit où, vraisemblablement, le traducteur français omet de traduire un terme espagnol en français. Nous retrouvons, par exemple, à la page 8 de la version française « son sens y ses buts », alors qu'il aurait fallu lire « son sens et ses buts ». <sup>85</sup> Nous relevons également, à la page 58, « creenciales » qui demeure comme en espagnol alors qu'il aurait fallu lire « doxatiques ». <sup>86</sup> Soulignons également que le nom de certains philosophes n'a pas été traduit correctement en français, le traducteur s'étant contenté de reproduire la graphie espagnole. Ainsi il aurait fallu écrire Ockham <sup>87</sup>, Duns Scot <sup>88</sup> et Bodin au lieu de Occam, Scoto (page 66 de la traduction française) et Bodino (page 184).

Il est également embêtant de constater que la version française traduit des passages de la philosophie de Husserl directement de l'espagnol. Ceci, à nos yeux, constitue pratiquement une hérésie car en faisant cela on discrédite – en les ignorant sciemment – la traduction française des *Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins* <sup>89</sup> de même que celle des *Ideen* traduites par Paul Ricoeur. Les différences les plus marquantes surgissent lorsqu'il s'agit de traduire des concepts clefs dans la philosophie de Husserl. Considérant que Ricoeur – philosophe de renom et phénoménologue de la première heure en France – a fixé au sein de la communauté francophone le sens de certains termes techniques appartenant à l'idiolecte husserlien, on comprend le malaise chez le lecteur au fait de la littérature phénoménologique lorsqu'il retrouve ces termes affublés d'un nouveau sens en français. Je pense ici en particulier à des termes tels *Weltzeit* – « temps du monde » dans la traduction de Ricoeur – qui devient « temps mondain » dans la traduction des *Fundamentos* ou « reale Zeit » – « temps chosique » dans la traduction de Ricoeur – qui devient « temps réel ».

Une autre entorse faite au vocabulaire husserlien, tel qu'il est connu en français, vient de la traduction du terme « gemeint ». En effet, il est d'usage chez les philosophes français – phénoménologues, en particulier – de traduire ce terme technique par « visé ».

<sup>85</sup> Une erreur similaire impliquant encore « y » se répète à la page 46 de la traduction française.

<sup>86</sup> La liste complète de ces erreurs se trouve en appendice.

<sup>87</sup> Guillaume d'Ockham.

<sup>88</sup> John Duns Scot

<sup>89</sup> Traduites en français sous le nom de *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Paris, PUF 1964.



**Traduction de Bastin :**

*Nous n'insérons les vécus dans aucune réalité. Nous n'avons de rapport avec la réalité que dans la mesure où celle-ci est pensée (« gemeint »), représentée, conceptualisée, etc. Par rapport à la question du temps, cela veut dire que seulement les vécus du temps (« Zeiterlebnisse ») nous intéressent. Le fait que ceux-ci soient déterminés par le temps objectif, qu'ils fassent partie du monde des choses et des sujets psychiques, y trouvant leur place, leur efficience, leur être et leur origine empirique, rien de cela nous intéresse, nous ne savons rien de cela. En revanche, il nous importe que soient pensées (« gemeint »), dans ces vécus, des données 'temporelles objectives' ('objektiv zeitliche Daten'). (p. 176)*

**Traduction de Ricoeur :**

*Nous n'insérons les vécus dans aucune réalité. Nous n'avons affaire à la réalité que dans la mesure où elle est visée, représentée, intuitionnée, conceptuellement pensée. Ce qui, à l'égard du problème du temps, veut dire : Ce sont les vécus de temps qui nous intéressent. Qu'eux-mêmes soient objectivement déterminés temporellement, qu'ils s'insèrent dans le monde des choses et des sujets psychiques, monde où ils trouvent leur place, produisent leur effets, possèdent leur être et leur genèse empiriques, cela ne nous concerne en rien; nous n'en savons rien. En revanche, nous sommes intéressés par le fait que dans ces vécus des Datas «objectivement temporels» sont visés.» (p. 15)*

Notons que, dans l'ensemble, la traduction de Bastin de la citation de Husserl demeure d'un excellent niveau. Telle que mentionnée auparavant, la seule chose qui risque de heurter le lecteur francophone concerne l'écart entre la traduction canonique et largement diffusée des termes techniques de Husserl et celle que propose Bastin.

## Conclusion

Jusqu'à ce jour, l'ouvrage intitulé *Fundamentos de la meta-técnica* du philosophe vénézuélien Ernesto Mayz Vallenilla est vraisemblablement le livre de philosophie de l'Amérique latine qui a été le plus traduit dans les principales langues européennes (italien, français, allemand, anglais, portugais). D'un point de vue simplement traductologique, ce fait en lui seul valide pleinement l'intérêt que nous lui portons. Cependant, avant d'entreprendre la traduction de cette œuvre, nous avons été temporairement déconcertés, dans un premier temps, par la langue puis, dans un second temps, par le propos, la teneur de l'ouvrage. Par conséquent, dès les tous premiers moments, nous avons été assaillis par un doute méthodologique. Il s'agissait de savoir comment il fallait aborder la comparaison des différentes traductions des *Fundamentos*. De fait, puisqu'il s'agissait d'une œuvre particulière, il était évident qu'il fallait asseoir nos commentaires sur une base théorique ou, du moins, les faire précéder par des préceptes méthodologiques susceptibles de guider et d'éclairer notre façon de procéder.

Les *Fundamentos*, à l'instar des ouvrages philosophiques caractéristiques de la soi-disant philosophie continentale, se caractérisent avant tout par l'utilisation d'un vocabulaire qui oscille parfois entre le langage ordinaire et un vocabulaire obscur, voire sibyllin, portant l'empreinte, la touche singulière de l'auteur qui a fréquemment recours à la création de néologismes et de termes ambigus, équivoques ou encore provenant de courants philosophiques bien implantés (et dans ce dernier cas, ces termes sont porteurs et chargés d'une signification précise qu'il est de notre devoir de respecter ou d'en indiquer l'origine).

À la lumière de ces observations, il est évident que la traduction d'un ouvrage philosophique de ce type se distingue essentiellement d'une œuvre philosophique rédigée en conformité avec les canons de la philosophie analytique où, idéalement, un des principes recteurs demeure toujours la précision et la clarté de la langue. Par conséquent, nous avons cru nécessaire de faire précéder notre analyse par un excursus qui s'applique autant à la philosophie de type continentale qu'à la philosophie analytique, bien que de nos jours ces frontières tendent à s'estomper.

Notre première découverte concerne le type de traduction qui doit convenir à la traduction philosophique. En nous inspirant vaguement de la typologie de Schleiermacher, nous avons établi que la traduction philosophique relève à la fois de la traduction proprement dite (domaine du langage discursif) que de l'interprétation (domaine de l'oralité). Cette découverte – ou si nous sommes plus humble, cette « redimension » de la traduction philosophique – est d'ailleurs consonante avec les plus récents développements de la philosophie contemporaine, à savoir le retour de l'oralité (sous le nom d'oralité du second ordre).

Il en résulte, à notre avis, que la traduction philosophique doit porter une attention particulière et accrue à la justification du choix des termes que nous pourrions qualifier de nodaux dans la traduction d'une oeuvre donnée.

Ainsi, dans notre mémoire, nous avons établi dans un premier temps une liste de termes (cette liste se trouve reproduite en annexe) qui nous ont semblé particuliers ou encore, dans le pire des cas, erronés. Il est bien évident qu'il nous a été matériellement impossible – principalement en raison de la longueur maximale de pages à laquelle est contraint un mémoire de maîtrise – de traiter et de commenter tous les cas problématiques relevés. Il nous a donc fallu faire un choix parmi ce vaste corpus. À l'instar de tout choix, il faut cependant se justifier et expliquer ses motivations.

Mentionnons, tout d'abord que nous avons cherché à analyser et commenter la traduction de termes susceptibles d'illustrer des problèmes traductologiques précis. Les premiers exemples que nous avons analysés (aux pages 73 à 76) avaient pour seul but d'illustrer comment les principes méthodologiques de chacun des traducteurs avaient exercé une influence (ou, le cas échéant, n'avaient pas influencé) la traduction de certains termes. Nous avons cru nécessaire d'examiner certains termes ou certaines tournures de phrases afin d'évaluer si la traduction proposée par les traducteurs respectifs respectait le principe méthodologique qu'il s'était donné à l'avance, en particulier le principe de fidélité pour les traducteurs anglais et le traducteur italien. L'analyse de ces exemples avait également pour corollaire l'objectif de déterminer si les autres traducteurs avaient suivi une stratégie particulière.

Nous avons également décidé de commenter la traduction du couple « *Videncia/Evidencia* » en raison du défi traductologique que cela représente. En effet, la comparaison des différentes traductions nous montre que les traducteurs se sont heurtés à des problèmes précis lorsqu'ils ont voulu traduire le couple « *Videncia/Evidencia* ». Tout d'abord, nous avons noté la piètre qualité de la traduction anglaise qui omet de respecter l'assonance du couple « *Videncia/Evidencia* » en proposant « *sight* » et « *evidence* ». Nous avons indiqué que la traduction « *sight* » (pour « *videncia* ») et « *evidence* » (pour « *evidencia* ») auraient sans doute été meilleures. Après avoir examiné différentes possibilités, nous avons proposé notre solution au problème traductologique que représente la traduction du couple « *Videncia/Evidencia* », soit « voyance » et « clairvoyance ». Dans un second temps, nous avons démontré comment le choix de ces termes peut se justifier en citant des extraits des *Fundamentos* ou d'autres textes de Mayz Vallenilla.

Nous avons procédé de la même manière pour commenter la traduction du terme « *quehacer* ». Nous avons démontré que le terme « *quehacer* », un terme du langage ordinaire, revêt une signification précise et bien particulière dans le texte de Mayz Vallenilla. Par conséquent, pour parvenir à traduire « *quehacer* » nous avons pris en considération l'ensemble du projet vallenillien de la méta-technique. La solution proposée, « savoir-faire » [technique], nous semble également en accord avec ce qui se fait dans l'ensemble de la philosophie analytique actuelle (en particulier dans le débat d'origine ryléenne entre « *knowing that* » et « *knowing how* »).

La compréhension du projet de Mayz Vallenilla visant à exposer et formuler les fondements de la méta-technique a également influencé notre manière de percevoir la traduction du terme « *cambios* ». Puisque le passage de la ratio technique au logos méta-technique se fait d'une manière radicale – dans notre texte nous avons exposé brièvement les débats autour des différents principes d'incommensurabilité à l'œuvre –, il nous a semblé évident de traduire « *cambios* » par « changements » et non pas par « bouleversements » ou « évolution » comme le fait le traducteur français. Au passage,

nous démontrons également quelques flottements dans la traduction française de « *cambios* ».

Le dernier terme des *Fundamentos* qui est commenté d'une manière plus particulière (à partir de la page 101) est le terme « *espaciar* ». Nous avons jugé qu'il était particulièrement important de nous attarder sur ce terme car non seulement il s'agit d'un néologisme, mais il convient également de noter que Mayz Vallenilla fournit lui-même dans un autre texte une traduction probable de ce terme, soit le terme de coupe heideggérienne « *Einräumen* ». Tel un détective à la recherche d'indices, nous avons cherché les pistes sur lesquelles nous menait cette interprétation. Nous avons donc suivi, un instant, les différentes traductions du terme « *Einräumen* » dans différentes langues afin de saisir et comprendre comment pourrait se faire la liaison entre « *espaciar* » et « *Einräumen* ». Au terme de ce détour, nous avons jugé que la traduction de « *espaciar* » par « espacer » nous semblait peu concluante.

C'est uniquement en complétant notre compréhension du terme « *espaciar* » par d'autres textes de Mayz Vallenilla, dont certains postérieurs aux *Fundamentos*, que nous avons pu avancer une traduction de « *espaciar* », soit « *spatialiser* ». L'attrait principal de notre solution réside dans le fait que ce terme technique se trouve déjà utilisé dans la philosophie de Bergson dans un sens qui n'est pas étranger à celui qu'utilise Mayz Vallenilla.

Nous avons complété notre analyse des traductions des *Fundamentos* en commentant le traitement que reçoivent les citations étrangères dans les diverses versions étrangères. Ici encore, nous avons jugé qu'il était nécessaire de considérer l'ensemble de la philosophie, dans ses diverses manifestations historiques ou dans ses ramifications et ses spécialisations, pour traduire d'une manière adéquate les citations.

Nous pouvons conclure ce mémoire en indiquant que, idéalement, la traduction d'œuvres philosophiques ne doit pas faire l'économie de notes de bas de pages pour expliquer le choix de certaines traductions ou encore pour révéler l'origine et la provenance de termes empruntés à d'autres courants philosophiques. Ainsi, bien qu'il

s'agisse habituellement d'une pratique décriée par les traducteurs (du moins dans certains domaines), le traducteur d'œuvres philosophiques doit comprendre que son rôle ne se limite pas à uniquement verser un texte dans une langue étrangère, mais qu'il doit également s'assurer que le texte qu'il traduit soit bien compris par les lecteurs éventuels. Voilà pourquoi nous croyons que tout traducteur d'œuvres philosophiques doit également revêtir la casquette de pédagogue ou de commentateur. De ce fait, nous croyons que le traducteur d'œuvres de philosophie doit d'avantage être un cibliste qu'un sourcier.

## Bibliographie

AIRAKSINEN, Timo. *Tekniikan suuret kertomukset. Filosofinen raportti*, Helsinki, Otava, 2005.

AIRAKSINEN, Timo. *Ihmiskoneen tulevaisuus*, Helsinki, WSOY, 2006.

ALONSO, Andoni. *El arte de lo indecible: Wittgenstein y las vanguardias*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2002.

ALONSO, Andoni, et Iñaki ARZOZ. *La nueva ciudad de Dios : un juego cibercultural sobre el tecno-hermetismo*, Madrid, Siruela, 2002 [Biblioteca de ensayo].

ALONSO, Andoni, et Iñaki ARZOZ. *Carta al "Homo ciberneticus" : un manual de ciencia, tecnología y sociedad activista para el siglo XXI*, Madrid, EDAF, 2003. [EDAF ensayo 17].

ALONSO, Andoni, et Iñaki Arzo. *La quinta columna digital : antitratado comunal de hiperpolítica / Cibergolem* Barcelona, Gedisa, 2005.

ÁLVAREZ, Román, et M<sup>a</sup> Carmen África VIDAL. « Reflexiones sobre la traducción de la literatura posmoderna », dans Román Álvarez, dir. *Cartografías de la traducción. Del post-estructuralismo al multiculturalismo*. Salamanca, Ediciones Almar, 2002.

ARISTOTE. *L'Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1994 [Bibliothèque des textes philosophiques].

ARROJO, Rosemary. « La reevaluación del papel del traductor en el post-estructuralismo : Nietzsche, Borges y la compleja relación entre Origen y Reproducción », dans Román Álvarez, dir. *Cartografías de la traducción. Del post-estructuralismo al multiculturalismo*. Salamanca, Ediciones Almar, 2002.

ASTRADA, Carlos. « Fenomenología de la radio », *El juego existencial*, Buenos Aires, Babel, 1933.

BALZER, Walter, U. C. MOULINES et J. SNEED. *An Architectonic for Science. The Structuralist Program*. Dordrecht, Reidel, 1987.

BARNES, Jonathan. *Aspetti dello scetticismo antico*, Napoli, La Città del Sole, 1996.

BASTIN, Georges L. « Traduire, adapter, réexprimer ». *META*, 35 (3), 1990. pp. 470-475.

BASTIN, Georges L. « La noción de adaptación en traducción ». *Núcleo*, 6, (1992), pp. 71-79.

BASTIN, Georges L. « La notion d'adaptation en traduction ». *META*, 38 (3), 1998, pp. 473-47.

BASTIN, Georges L. *¿Traducir o adaptar?* Caracas, Universidad Central de Venezuela, Consejo de Desarrollo Científico y Humanístico/Facultad de Humanidades y Educación, 1998.

BENJAMIN, Walter. « Kleine Geschichte der Photographie », *Die Literarische Welt*, 7<sup>e</sup> année, n° 38, 18 septembre, pp. 3-4; n° 39, 25 septembre, pp. 3-4 et n° 40, 2 octobre 1931.

BENJAMIN, Walter. « Petite histoire de la photographie », *Essais I (1922-1934)*, traduction française par Maurice de Gandillac, Paris, Denoël-Gonthier, 1983, pp. 149-168.

BERGSON, Henri. *L'Évolution créatrice*, Paris, Éd. PUF, (1907), 1996 [coll. "Quadrige"].

BERGSON, Henri. *Durée et simultanéité. À propos de la théorie de Einstein*, Paris, Presses Universitaires de France, 1922 (7<sup>e</sup> éd. 1968).

BERGSON, Henri. *La pensée et le mouvant. Essais et conférences*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1969.

BOLZ, Norbert. *Am Ende der Gutenberg-Galaxie*, Munich, Fink, 1993 (1995, 2<sup>e</sup> éd.)

BORGES, Jorge Luis. « La busca de Averroes » dans Jorge Luis Borges. *El Aleph*, Buenos Aires, Editorial Losada, 1949.

BORGES, Jorge Luis. *L'Aleph*, traduit de l'espagnol par Roger Caillois et René L.-F. Durand. Paris, Gallimard, 1967. [L'Imaginaire; 13].

BORSÒ, Vittoria. « Traduttore/Traditore: La traduzione come modello epistemologico. Una sfida alle scienze umanistiche » dans Vittoria Borsò et Christine Schwarzer, (éds), *Übersetzung als Paradigma der Geistes- und Sozialwissenschaften*, Oberhausen, Athena Verlag, 2006, pp. 31-56. [Beiträge zur Kulturwissenschaft 6].

BRUNI, Leonardo. *Sulla perfetta traduzione*, Napoli, Liguori, 2004.

CARNEIRO RODRIGUES, Cristina. *Tradução e diferença*, São Paulo. Editora UNESP, 2000.

CARRASQUERO, José Vicente, et Thais MAINGON, et Friedrich WELSCH (éds). *Venezuela en transición – elecciones y democracia 1998-2000*, Venezuela, Red Universitaria de Estudios Políticos de Venezuela, CDB Publicaciones, 2001.



CHESTERMAN, Andrew, et Emma WAGNER. *Can Theory Help Translators? : A Dialogue Between the Ivory Tower and the Wordface*, Manchester, UK; Northampton, MA, : St. Jerome Pub., 2002.

CHISHOLM, Roderick. « Freedom and action », dans K. Lehrer (éd.), *Freedom and Determinism*, New York, Random House, 1966, pp. 11-44.

CHISHOLM, Roderick. *The Problem of the Criterion*, [The Aquinas Lecture], Marquette University Press, 1973, 1996 (2<sup>e</sup> éd).

CLAVERO, Bartolomeo. « Diritto debole. Un manifesto moderatamente federale », traduction de Felice Gambin, dans *Filosofia Politica*, VIII, n. 1, 1994, pp. 3-23.

CONSALVI, Simón Alberto. *1989 : diario de Washington*, Caracas, Tierra de Gracia, 1990.

CONSALVI, Simón Alberto. *Maremagnum : texto y pretextos, crónicas anacrónicas*, Caracas, Venezuela, Fondo Editorial Fundarte, Alcaldía de Caracas, 1998.

CONSALVI, Simón Alberto. *En honor a la memoria de un poeta venezolano*, Caracas, Fundación Venezuela Positiva, 1998.

CONSALVI, Simón Alberto. *Reflexiones sobre la historia de Venezuela*, Caracas, Comala.com, 2002.

CONSALVI, Simón Alberto. *El carrusel de las discordias*, Caracas, Comala.com, 2003.

CORTINA, Adela. « L'éthique appliquée comme herméneutique critique des activités humaines. », traduction de Roch Duval dans Lukas Sosoe (éd.), *La vie des normes et l'esprit des lois*. Montréal/Paris, L'Harmattan, 1998. pp 151-168. [Collection éthikè].

DAVIDSON, Donald. « Radical Interpretation », *Dialectica* 27 (1973), pp. 314-28; repris dans Donald Davidson, *Inquiries into Truth and Interpretation*, Oxford, Clarendon Press, 2<sup>e</sup> éd. 2001, pp. 125-39.

DELISLE, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, PUO, 1980.

DELISLE, Jean, et Georges L. BASTIN. *Iniciación a la traducción. Enfoque interpretativo*, Caracas, Universidad Central de Venezuela: Consejo de Desarrollo Científico y Humanístico/Facultad de Humanidades y Educación 1997. 2<sup>e</sup> éd. 2006.

DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques*, introduction et notes de Florence Khodoss, Paris, PUF, 1974.

DESCARTES, René. *The Physical Works of Descartes*, traduit par Elizabeth S. Haldane, Cambridge University press, 1904.

DESCARTES, René. *Meditationes de Prima Philosophia*. Lateinisch/Deutsch. Philipp Reclam, Stuttgart, 1986.

DESCARTES, René. *Oeuvres de René Descartes publiées par Victor Cousin, tome troisième, (Principes de la philosophie, II, 4)*, Paris, F. G. Levrault, Édition de 1824.

DIETERICH, Heinz. « ¿Quién hizo fracasar el golpe militar contra Hugo Chávez? », <http://www.aporrea.org/oposicion/a21165>

D'ORS, Eugenio. « Penser por ensayos », *Clavileño*, 19 (1953), pp. 1-6.

DOS SANTOS, Leonel Ribeiro. *Linguagem, Retórica e Filosofia no Renascimento* Lisboa, Colibri, 2003.

DRAY, William, et Victor J. KREBS (éds.). *Seeing Wittgenstein Anew*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

DUMMETT, Michael. « Can Analytic Philosophy Be Systematic, and Ought It to Be? » dans K. Baynes, J. Bohman et T. McCarty. (éds.), *After Philosophy, End or Transformations?*, Cambridge, Ma., and London: The MIT Press, 1987.

DUVAL, Roch. « Instructions pour lire des photos de philosophes : Wittgenstein et la photographie », dans Jean Lauzon, (dir.), *L'amodernité de la photographie?*, *Horizons philosophiques*, No 1., Vol II, (2000), pp. 35-52.

DUVAL, Roch. « L'hypothèse de Whorf s'applique-t-elle à la philosophie? Brève réflexion sur les heurs et malheurs du rapport de la langue à la culture avec la philosophie comme toile de fond », *Horizons Philosophiques, L'identité plurielle*. Vol 12, no. 1, (2001), pp. 28-52.

ECHEVARRÍA, Javier. *La revolución tecnocientífica*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 2003.

ECO, Umberto. *Mouse or Rat? Translation as Negotiation*, Londres, Weidefeld & Nicolson, 2003.

FERNÁNDEZ, Macedonio. *El público de radio, dice, es como si ya se hubiera ido desde el principio*, (1930)

FEYERABEND, Paul. « Explanation, Reduction, and Empiricism », dans H. Feigl et G. Maxwell (éds.), *Scientific Explanation, Space, and Time, Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, Volume III, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1962, pp. 28-97.

FEYERABEND, Paul. *Against Method*, London, Verso Book, 1972.

FEYERABEND, Paul. *Contre la méthode: esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, traduit de l'anglais par Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Édition du Seuil, 1979.

FLUSSER, Vilém. « Two Approaches to the Phenomenon Television », *The New Television*, MIT Press, Cambridge, MA 1977.

GAMBIN, Felice. « Las traducciones al italiano del "Oráculo Manual y Arte de Prudencia" de Baltasar Gracián », *Actas del VII Seminario de Historia de la Filosofía Española e Iberoamericana*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1992, pp. 287-303.

GAMBIN, Felice. « Trasformazione moderna della sopravvivenza. Appunti sul saper vivere nel XIX secolo: G.B. Contarini e la traduzione dell'Oráculo manual y arte de prudencia di Gracián », *Traités de Savoir-Vivre en Italie. I trattati di Saper Vivere in Italia*, (Études rassemblées et présentées par Alain Montandon), Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1993, pp. 273-287.

GAMBIN, Felice. « La traduzione e la trasmissione del testo: Juan Huerta de San Juan. Exame degli Ingegneri a cura di Raffaele Riccio », *Del Tradurre: 2*, Roma, Bulzoni, 1995, p. 97-100.

GAMBIN, Felice. « Sobre la recepción y la difusión italiana del "Examen de ingenios para las ciencias" de Huarte de San Juan », *Filosofía y literatura en el mundo hispánico. Actas del IX Seminario de Historia de la Filosofía Española e Iberoamericana*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1997, p. 409-425.

GAOS, José. *La crítica del psicologismo en Husserl*, thèse de doctorat en 1928. Texte reproduit avec une introduction à la philosophie de Husserl dans José Gaos, *Introducción a la fenomenología, seguida de La crítica del psicologismo en Husserl*, Cuadernos de la Facultad de Filosofía y Letras (1960), Xalapa, Veracruz: Universidad Veracruzana; pp. 15-87 (Introducción a la fenomenología), 89-165 (La crítica del psicologismo).

GARCÍA BACCA, Juan David. *Filosofía en metáfora y parábolas. Introducción literaria a la filosofía*. México, Editora Central, 1945<sup>1</sup>. 1964<sup>2</sup>.

GARCÍA BACCA, Juan David. *Elogio de la técnica*. Caracas, Monte Ávila, 1968, (Colección Estudios).

GARCÍA BACCA, Juan David. *Ensayos y estudios (I) et (II)*, Caracas, Fundación para la cultura urbana, 2002.

GARCÍA Yebra, Valentín. *Traducción y Enriquecimiento de la Lengua del Traductor*, Madrid, Cremos, 2004

GEHLEN, Arnold. *Der Mensch. Seine Natur und seine Stellung in der Welt*, Berlin, Junker und Dünhaupt, 1940.

GIANNOTTI, José Arthur. *Apresentação do mundo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

GIESECKE, Michael. *Der Buchdruck in der frühen Neuzeit*. Frankfurt, Suhrkamp, 2006.

GOUANVIC, Jean-Marc. « A Bourdieusian Theory of Translation, or The Coincidence of Practical Instances: Field, *Habitus*, Capital, and *Illusio* », *The Translator*, «Bourdieu and the Sociology of Translation», Moira Inghelleri, dir., St. Jerome, Manchester, 2005, p. 147-56.

GUZMAN TORO, Fernando. « Los intelectuales y la crisis política venezolana » *Reflexión política*, diciembre 2005, año/vol 7. número 014, Universidad Autónoma de Bucaramanga, Colombia, pp. 158-166.

HANSON, Norwood Russell. *Patterns of Discovery*, Cambridge, Cambridge University Press, 1958.

HANSSON, Sven Ove. *Vetenskap och ovetenskap: om kunskapens hantverk och fusverk*, Stockholm, Tiden, 1995.

HARTMANN, Frank. *Cyber.Philosophy. Medientheoretische Auslotungen*, Vienna, Passagen-Verlag, 1996, (2e éd.1999).

HARTMANN, Frank. *Medienphilosophie*, Stuttgart, UTB, 2001.

HAVELOCK, Eric. *Preface to Plato*, Cambridge, Harvard University Press, 1963.

HEIDEGGER, Martin. *Bemerkungen zu Kunst – Plastik – Raum*, St. Gallen, Erker, 1995.

HEIDEGGER, Martin. « Die Kunst und der Raum », St. Gallen, Erker, 1969.

HEIDEGGER, Martin. « Art and Space », traduction en anglais de Charles H. Seibert, *Man and World*, Vol 6, no. 1, février 1973), pp. 3-8.

HEIDEGGER, Martin. «Art et espace », traduction de François Fédier, *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976.

HEIDEGGER, Martin. « Arta și spațiul » dans *Originea operei de artă*, trad. T. Kleininger, G. Liiceanu, Bucarest, Ed. Univers, 1982.

HEIDEGGER, Martin. « El arte y el espacio », traduction de Tulia de Dross, *Eco*, Bogota, Colombia. Vol. 122, Juin 1970, pp. 113-120.

HEIDEGGER, Martin. *L'arte e lo spazio*, introduzione di Gianni Vattimo, 2.e éd., Genova, Il melangolo, 1995, (\*Opuscula 4).

HEIDEGGER, Martin. *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer Verlag, 1967.

HEIDEGGER, Martin. *El ser y el tiempo*, traduction de José Gaos, México, Fondo de Cultura Económica, 1951.

HEIDEGGER, Martin. *Ser y tiempo*, traduction de Jorge Eduardo Rivera, Madrid, Trotta, 1999 (4<sup>e</sup> édition 2006).

HEIDEGGER, Martin. *Essere e tempo*, traduction de Piero Chiodi, Torino, Utet, 1953.

HEIDEGGER, Martin. *Being and Time*, traduit par J. Macquarrie et E. Robinson, New York: Harper & Row Publishers, 1962.

HEIDEGGER, Martin. *Zur Frage nach der Bestimmung der Sache des Denken*, St. Gallen, Erker, 1965.

HEIDEGGER, Martin. Breno Onetto-Muñoz et elle est parue dans *Mapocho [DIBAM]*, *Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, Nr.45, Premier semestre de 1999, pp. 109-117.

HEIDEGGER, Martin. *Zollikoner Seminare: Protokolle - Gespräche - Briefe*, Herausgegeben von Medard Boss, Frankfurt am Main, 1987.

HEIDEGGER, Martin. *Seminari di Zollikon : protocolli seminariali-colloqui-lettere / Martin Heidegger, edizione tedesca di Medard Boss, Antonello Giugliano et Eugenio Mazzarella (éds.), Napoli, Guida, 1991, [\*Saggi ; 35]*

HELD, Klaus. « Intervista di Alfredo Marini e Lina Rizzoli a Klaus Held: La traduzione di Husserl e di Heidegger », *Magazzino di filosofia*, Vol 1, no. 2, Milano, Franco Angelli, 2000, p. 5-17.

HELLUM, Bjørg. *Functional Translation*, (Compendium de textes publiés par l'Université Østfold, Norvège), 2004.

HIRSCH, Alfred (dir.). *Übersetzung und Dekonstruktion*, Frankfurt, Suhrkamp, 1997.

HOLZ, Hans Heinz. *Riflessioni sulla filosofia di Hegel*, Napoli, La Città del Sole, 1997.

HÖNIG, Hans G., et Paul Kussmaul. *Strategie der Übersetzung. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Tübingen, 1982 [Tübinger Beiträge zur Linguistik 205].

HURTADO ALBIR, Amparo. *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990.

HUSSERL, Edmund. *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Paris, PUF 1964.

HUSSERL, Edmund. *Ideas relativas a una fenomenología pura y una filosofía fenomenológica, Libro Primero. Introducción general a la fenomenología pura*. Traducción de José Gaos. Fondo de Cultura Económica, México, 1949, 4e édition 1997.

HUSSERL, Edmund. *Idées directrices pour une phénoménologie*. Traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, [Collection Tel].

HUSSERL, Edmund. *Idee per una fenomenologia pura e per una filosofia fenomenologica*, 2 vol. Turino, Einaudi, 1976 (5<sup>e</sup> édition).

INCENSO. *Hegel e Duns Scoto*, Napoli, La Città del Sole, 2006.

JAKOBSON, Roman. « Linguistic Aspects of Translation » Reuben A. Brower, ed., *On translation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 232-39.

JANICH, Peter, *Protophysik der Zeit. Konstruktive Begründung und Geschichte der Zeitmessung*. Frankfurt, Suhrkamp, 1969.

JANICH, Peter. *Konstruktivismus und Naturerkenntnis. Auf dem Weg zum Kulturalismus*. Suhrkamp. Frankfurt, 1996 (*stw 1244*).

JANICH, Peter. *Der Maß der Dinge. Protophysik von Raum, Zeit und Materie*, Frankfurt, Suhrkamp. 2002.

KITTLER, Friedrich. *Aufschreibesysteme 1800/1900*. Munich, Fink, 1985.

KOMEL, Dean. « Filozofska govorica med prevodom in tradicijo : filozofsko prevajanje Heideggerja in filozofsko-zgodovinsko izkustvo lastnega jezika. », *Slov. matice*, 1998, Vol., 22, 1/2, p. 27-3.

KORTABINSKI, Tadeusz. *Traktat o dobrej robocie*, PWN, Warszawa, 1955.

KRACAUER, Siegfried. « Die Photographie » [1927], *Aufsätze*, t. II, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1992, p. 83-98.

KRAUSS, Rolf H. *Walter Benjamin und der neue Blick auf die Photographie*, Ostfildern, Cantz Verlag, 1998.

KREBS, Victor J. « Sobre la importancia de ver aspectos en Wittgenstein y el problema de la subjetividad », *L. Wittgenstein: 50 años después*, Magdalena Holguín, Raúl Meléndez & Alfonso Flórez (éds.), Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 2002.

KREBS, Victor J. « “Around the Axis of Our Real Need”: The Ethical Point of Wittgenstein's Philosophy », *European Journal of Philosophy*, 9:3, déc. 2001.

KREBS, Victor J. « Ver aspectos, imaginación y sentimiento en el pensamiento de Wittgenstein », *Apuntes filosóficos*, No. 18, dic 2001.

KREBS, Victor J. « The Subtle Body of Language and the Lost Sense of Philosophy », *Philosophical Investigations*, 23:2, April 2000.

KREBS, Victor J. « “Espíritus sobre las ruinas”: Wittgenstein y el pensamiento estético », *Areté*, Vol. X, N° 1, 1998, p. 49-66.

KREBS, Victor J. *Del Alma y el Arte: Reflexiones en torno a la cultura, la imagen y la memoria*, Caracas: Editorial Arte, 1998.

KUHN, Thomas Samuel. *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press, 1962.

KUHN, Thomas Samuel. *La structure des révolutions scientifiques*, Traduction française par Laure Meyer, Paris, Flammarion, 1983.

LAUDAN, Larry. *Progress and its Problems: Towards a Theory of Scientific Growth*, Irvine, University of California Press, 1978.

LEROI-GOURHAN, André. *Milieu et technique*, Paris, Albin Michel, 1945.

LIICEANU, Gabriel *et al.*, (dir.). *Translating Heidegger's Sein und Zeit*, *Romanian Journal for Phenomenology*, Bucarest, Vol. V/ 2005.

LÜBBE, Hermann. *Zeit-Erfahrungen: sieben Begriffe zur Beschreibung moderner Zivilisationsdynamik*, Stuttgart, Steiner, 1996.

LÜBBE, Hermann. *Im Zug der Zeit. Verkürzter Aufenthalt in der Gegenwart*, Berlin, Springer, (3e éd. 2003).

MARIÁS, Julián. « Los géneros literarios en filosofía », dans *Obras*, Madrid, Revista de Occidente, vol. IV (1959), 317-340.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Del hombre y su alienación*, Caracas, Instituto Nacional de Cultura y Bellas Artes, 1966, [Colección Pensamiento y Verdad].

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Ontología del Conocimiento*, Caracas, Universidad Central de Venezuela (Facultad de Humanidades y Educación, Instituto de Filosofía, 1960.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *¿Es el poder del hombre i-limitado?* Caracas, Universidad Simón Bolívar, 1977.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *El dominio del poder*. Barcelona: Ariel, 1982.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Ratio technica*, Caracas, Monte Ávila, 1983.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Le problème du Néant chez Kant*, traduction de Jeanine Sartor, Paris, L'Harmattan, 2000.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Fondamenti della meta-tecnica*,. Edizioni italiana a cura di Felice Gambin, Napoli, La Città del sole, 1994.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *El ocaso de las universidades*, Caracas, Monte Ávila Editores, 1984.

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Il tramonto della università*. Edizione italiana a cura di Felice Gambin, Napoli : La città del sole, 1996, [Il pensiero e la storia/Istituto italiano per gli studi, 21].

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *Invitación al pensar el siglo XXI*, Caracas, Monte Ávila Editores Latinoamericana, 1999, [Colección 30º Aniversario, 8].

MAYZ VALLENILLA, Ernesto. *The Foundations of Meta-technics*, traduction de Carl Mitcham, Lanham, Maryland, The University of America Press, 2004.

MAYZ VALLENILLA, *Fundamentos da meta-técnica*, Traduction de Inês Cardoso, révision de la traduction par Jorge Machado. Lisbonne, Edições Colibri, 2004.

McGINN, Colin. *Mental Content*, Oxford, Blackwell, 1989.

MELE, Alfred Mele. « Intentional Action and Wayward Causal Chains: The Problem of Tertiary Waywardness ». *Philosophical Studies*, 51, (1987) 55-60.

MELØE, Jakob. « The Agent and His World », dans *Praxeology*, Gunnar Skirbekk (dir.), Oslo, Universitetsforlaget, 1983, pp. 13-29.

MILL, John Stuart Mill. *On Liberty* (1859) [*De la liberté*, traduction et commentaire par Gilbert Boss, Grand Midi, Zurich, 1987, 2004.

MILTON, John. « Monteiro Lobato and Translation: "Um País se Faz com Homens e Livros" », *DELTA 9, Revista de Documentação em Linguística Teórica e Aplicada*, No. 19: Especial - 2003,, São Paulo - PUC, v. 19, p. 117-132, 2003.

MINAZZI, Fabio. *Contestare e creare. La lezione epistemologico-civile di Ludovico Geymonat*, Napoli, La Città del Sole, 2004.



MITCHAM, Carl. *Thinking through Technology: The Path between Engineering and Philosophy*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

MITCHAM, Carl. *Thinking Ethics in Technology: Hennebach Lectures and Papers, 1995-1996*, Golden, CO, Colorado School of Mines Press, 1997.

MITCHAM, Carl. *¿Qué es la filosofía de la tecnología?* Traducción de César Cuello Nieto et Roberto Méndez Stingl, Barcelona, Anthropos, 1989.

MITCHAM, Carl, Robert MACKEY (éds.). *Philosophy and Technology: Readings in the Philosophical Problems of Technology*, New York, Free Press, 1972.

MITCHAM, Carl, et Alois HUNING (éds.). *Philosophy and Technology II: Information Technology and Computers in Theory and Practice*, Boston Studies in the Philosophy of Science, vol. 90. Boston: D. Reidel, 1986.

MITCHAM Carl, et R Shannon DUVAL. *Engineering Ethics*, Upper Saddle River, NJ, Prentice Hall, 2000.

MITCHAM, Carl, *et al.* (éds.). *El nuevo mundo de la filosofía y la tecnología*. University Park, PA, STS Press, 1990.

MITCHAM, Carl (éd.). *Philosophy of Technology in Spanish Speaking Countries. Philosophy and Technology*, vol. 10. Boston, Kluwer, 1993.

MITCHELL, W. J. T. *Picture Theory: Essays on Visual and Verbal Representation*. Chicago and London, University of Chicago Press, 1994.

MONASTERIOS, Rubén. *Caraqueñerías : crónicas de un amor por Caracas*, Caracas, Fundación para la Cultura Urbana, 2003.

MORANDO, Raimundo., « Reflexiones sobre cómo desarrollar y argumentar una tesis: Las reglas lógicas veritativo-funcionales », Instituto de Investigaciones Filosóficas, UNAM, 1995. <http://www.filosoficas.unam.mx/~morado/Papers/reglas.htm>

MÜNKER, Stefan, et Alexander Roesler. *Telefonbuch*, Frankfurt, Surhkamp, 2000.

NÆSS, Arne. *The Pluralist and Possibilist Aspect of the Scientific Enterprise*. Oslo, Universitetsforlaget, 1972.

NEGRON, Marco. *La cosa humana por excelencia : controversias sobre la ciudad*, Caracas, Fundación para la Cultura Urbana, 2004.

NICOL, Eduardo. « Ensayo sobre el ensayo », *El problema de la filosofía hispánica*, Madrid, Tecnos, 1961, 206-279.

NIETZSCHE, Friedrich. *Schreibmaschinentexte*, Stephan Günzel et Rüdiger Schmidt-Grépály (éds.), suivi d'une post-face de Friedrich Kittler, Weimar, Verlag der Bauhaus Universität, 2. édition., 2002.

NIINILUOTO, Ilkka. *Is Science Progressive?* Dordrecht, D. Reidel, 1984.

NIINILUOTO, Ilkka. « Moderni ja postmoderni kulttuuri », Ilkka Niiniluoto, *Järki, arvot ja välineet. Kulttuurifilosofisia esseitä*, Helsinki, Otava, 1994, p. 319-337

NIZOLIO, Mario. *De veris principiis et vera ratione philosophandi contra pseudophilosophos libri IV* (1553), éd. critique de Q. Breen, Rome, Fratelli Bocca Editori, 1956, vol 1.

NORD, Christiane. *Einführung in das funktionale Übersetzen. Am Beispiel von Titeln und Überschriften*, UTB für Wissenschaft, 1993.

NORD, Christiane. *Translation as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, Manchester, St. Jerome, 1997.

NORD, Christiane. « So treu wie möglich? Die linguistische Markierung kommunikativer Funktionen und ihre Bedeutung für die Übersetzung literarischer Texte », Rudi Keller (éd.): *Linguistik und Literaturübersetzen*, Tübingen: Narr 1997, p. 35-59.

NORD, Christiane. « Loyalität statt Treue - Vorschläge zu einer funktionalen Übersetzungstypologie », in *TextconText* 15 = NF 5/2001, 2, pp. 227-244.

NYÍRI, Kristóf. « Nyelv és gondolkodás viszonyáról - filozófiai szempontból », *Hagyományos nyelvtan - modern nyelvészet*, Zs. Telegdi (éd.), Budapest: Tankönyvkiadó, 1972, pp. 135-151.

NYÍRI, Kristóf. « Thinking with a Word Processor », R. Casati, (éd.), *Philosophy and the Cognitive Sciences*, Vienna, Hölder-Pichler-Tempsky, 1994, pp. 63-74.

NYÍRI, Kristóf. « Wittgenstein as a Philosopher of Second Orality », *Grazer Philosophische Studien, Vol. 52* (1996/97), pp. 45-58.

NYÍRI, Kristóf. « Bevezetés: Adalékok a szóbeliség-írásbeliség paradigma történetéhez » K. Nyíri - G. Szécsi, (éds.), *Szóbeliség és írásbeliség: A kommunikációs technológiák története Homérosztól Heideggerig*, Budapest: Áron Kiadó, 1998, pp. 7-17.

NYÍRI, Kristóf. *Vernetztes Wissen: Philosophie im Zeitalter des Internets*, Vienna, Passagen Verlag, 2004.

NYÍRI, Kristóf (éd.). *Mobil információs társadalom : Tanulmányok.* Budapest, MTA Filozófiai Kutatóintézete, 2001.

NYÍRI, Kristóf (éd.). *Mobile Learning: Essays on Philosophy, Psychology and Education*, Vienna, Passagen Verlag, 2003.

ODDIE, Graham. « Partial Interpretation, Meaning Variance, and Incommensurability » dans K. Gavroglu, Y. Goudaroulis et P. Nicolacopoulos, (éds), *Imre Lakatos and Theories of Scientific Change*, Dordrecht: Kluwer, 1989, pp. 305-322

ONG, W.J. « The Literate Orality of Popular Culture », Walter Ong, *Rhetoric, Romance, and Technology: Studies in the Interaction of Expression and Culture*, Ithaca, Cornell University Press, 1971.

ORTEGA Y GASSET, José. *Meditación de la técnica*, Madrid, Alianza Editorial, (1939), 1983.

ORTEGA Y GASSET, José. « *El mito del hombre allende la técnica* », *Obras completas*, IX, Madrid, Alianza Editorial, pp. 622-37.

OTTONI, Paulo. « O papel da lingüística e a relação teoria e prática no ensino da tradução », Paulo Ottoni, *Tradução manifesta. Double bind & acontecimento*, São Paulo, Edusp, 2005.

PACANINS, Federico. *Tropicalia caraqueña : crónicas de música urbana del siglo XX*, Caracas, Fundación para la Cultura Urbana, 2005.

PARADA, Arturo. « Translatología y sociología de la cultura: dos disciplinas complementarias », *Interculturalidad y Traducción*, Nr. 1: 73-88. (2005).

PEARCE, David. *Roads to Commensurability*, Dordrecht, Reidel., 1987.

PEETERS, Jean. *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 2005.

PEREDA, Carlsos. « ¿Qué puede enseñarle el ensayo a nuestra filosofía ? », *Fractal* n° 18, julio-septiembre, 2000, año 4, volumen V, pp. 87-105.

PEREGRIN, Jaroslav. « Internet : dobro, nebo zlo? », *Filosofický časopis*, 46 no. 1, (1998) , pp. 5-15.

PETRILLO, Francesco. *Giovanni Gentile*, Napoli, La Città del Sole, 2004.

PLATON. *Charmide; Lysis / Platon; traduction inédite, introduction et notes par Louis-André Dorion*. Paris, Flammarion, 2004.

POPPER, Karl. *Objective Knowledge*, Oxford, 1973. Traduction française, *La connaissance objective*, traduction intégrale et préface de Jean-Jacques Rosat, Flammarion, 1998, [Collection Champs].

PYM, Anthony. « Schleiermacher and the Problem of Blendings », *Translation and Literature* 4/1 (1995), pp. 5-30.

QUERO, Humberto Jaimes. *Mentalidades, discurso y espacio en la Caracas de finales del siglo XX : mentalidades venezolanas vistas a través del graffiti*, Caracas, Fundación para la Cultura Urbana, 2003.

QUINE, Willard van Orman. *Word and Object*, The M.I.T. Press, Cambridge, Ma., 1960.

RANTALA, Veikko. *Explanatory Translation, : Beyond the Kuhnian Model of Conceptual Change*, Dordrecht, Kluwer, 2002.

REIß, Katharina. *Texttypen und Übersetzungsmethode. Der operative Text*. Heidelberg, 1983.

REIß, Katharina, et Hans J. VERMEER. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen, Niemeyer, 1984 [Linguistische Arbeiten 147].

RORTY, Richard. *The Linguistic Turn. Essays in Philosophical Method*, Chicago, Chicago University Press, 1967. (Édition augmentée en 1992).

ROSA, Hartmut. *Beschleunigung, Über die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*, Frankfurt, Suhrkamp. 2005.

ROSEFELT, Tobias. « Is Knowing-how Simply a Case of Knowing-that? », *Philosophical Investigations*, 27 (2004), pp. 370-79.

RUMFITT, Ian. « Savoir Faire », *The Journal of Philosophy*, (2002), 100, pp. 158-66.

RYLE, Gilbert. *The Concept of Mind*. Chicago, The University of Chicago Press, 1949.

SANDBOTHE, Mike. « Die pragmatische Wende des linguistic turn », Mike Sandbothe (éd.), *Die Renaissance des Pragmatismus. Aktuelle Verflechtungen zwischen analytischer und kontinentaler Philosophie*, Weilerswist: Velbrück Wissenschaft, 2000.

SANT ROZ, José. « Mayz Vallenilla, lo fofo como filosófico », <http://www.aporrea.org/dameletra.php?docid=16797>

SCHLEIERMACHER, Friedrich. « Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens », Berlin, Königlich Akademie der Wissenschaften, 24 juin 1813. Texte reproduit dans Hans Joachim Störig (éd.), *Das Problem des Übersetzens*, Stuttgart, 1963.

SCHLEIERMACHER, Friedrich. *Des différentes méthodes du traduire*, Friedrich Schleiermacher, traduit par Antoine Berman, Paris, Éd. du Seuil, 1999, [Coll. Points Essais # 402].

- SCHLEIERMACHER, Friedrich. *Sull'università*, Napoli, La Città del Sole, 1995.
- SCHMIDT, Siegfried J. *Texttheorie. Probleme einer Linguistik der sprachlichen Kommunikation*, Munchen, Fink, 1973. (UTB Band 202).
- SEGERBERG, Krister. « Routine », *Synthese*, 65, (1985), pp. 185-210.
- SINGH, Munindar P. « Know-how » dans Anand S. Rao et Michael J. Wooldridge (éd.), *Foundations of Rational Agency*, Applied Logic Series, Kluwer, 1999, pp. 105-132.
- SKIRBEKK, Gunnar. *Praxeologie der Moderne*, Weilerswist, 2002.
- SOLER, Léna. « Une nouvelle espèce d'incommensurabilité en philosophie des sciences? », *Actes du Colloque de la SOPHA*, Montréal, 2003.
- SPINNER, Helmut. *Pluralismus als Erkenntnismodell*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 1974.
- STANLEY, Jason, et Tim WILLIAMSON. « Knowing How », *The Journal of Philosophy* (2001) 98, 8, pp. 411-44.
- STOLZE, Radegundis. *Hermeneutik und Translation*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2003, [Tübinger Beiträge zur Linguistik 467].
- SUPPE, Frederick. *The Structure of Scientific Theories*, Urbana, University of Illinois, Press, 1974.
- SZABO, Thibor. *Gyorgy Lukacs filosofo autonomo*, Napoli, La Città del Sole, 2006.
- TAYLOR, Mark C., et Esa Saarinen. *Imagologies: Media Philosophy*, London, Routledge, 1994.
- TUOMELA, Raimo. *The Importance of Us: A Philosophical Study of Basic Social Notions*, Stanford University Press, Stanford, Calif., 1995, (Stanford Series in Philosophy).
- TUOMELA, Raimo. *The Philosophy of Social Practices: A Collective Acceptance View*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- UEXKÜLL, Jacob Von. *Umwelt und Innenwelt der Tiere*. Berlin, J. Springer. 1906.
- UNAMUNO, Miguel de. *Brouillard*, traduit du castillan par Catherine Ballestro, Paris, Séguier, 1990 [Collection Littératures].
- VERMEER, Hans. *Luhmann's « Social Systems » Theory: Preliminary Fragments for a Theory of Translation*, Berlin, Frank & Timme, 2006.

VÉZIN, François. « Vingt ans après. Philosophie et pédagogie de la traduction. » *Translating Heidegger's Sein und Zeit, Studia Phænomenologia. Romanian Journal for Phenomenology*. Vol V/2005, Bucarest, Humanitas.

VIDAL CLARAMONTE, María Carmen África. *En los límites de la traducción*, Granada, Comares, 2005 [Interlingua].

VIRILIO, Paul. *La vitesse de libération*, Paris, Galilée, 1995.

VON GLASERFELD, Ernst. *Radikaler Konstruktivismus*, Francfort, Suhrkamp, 1995.

WELSCH, Friedrich, Frederick C. TURNER (éd.). *Opinión pública y elecciones en América*, Caracas, International Political Science Association, Universidad Simón Bolívar, CDB Publicaciones, 2000.

WELSCH, Wolfgang. *Unsere postmoderne Moderne*, Berlin, Akademie-Verlag, 6<sup>e</sup> édition, 2002.

WELSCH, Friedrich, et Nikolaus WERZ. *Der Wahlsieg und der Regierungsbeginn von Hugo Chávez Frías in Venezuela*, Rostock, Universität Rostock, Institut für Politik- und Verwaltungswissenschaften, 1999.

WELSCH, Friedrich. « Unsouveräner Souverän », *TAZ*, 12-01-2007, p. 17.

WELSCH, Friedrich, et Gabriel REYES. « ¿Quiénes son los revolucionarios? Perfil socio-demograficoe ideopolitico del chavacismo », *Stockholm Review of Latin American Studies*, No. 1, Nov 2006, pp. 58-65.

WÖHRLE, Dieter. *Bertolt Brechts medienästhetische Versuche*, Köln, Prometheus, 1988.

## APPENDICE 1

## ERREURS ET CAS DOUTEUX

Sons sens y ses buts	Son sens et ses buts	p. 8
Effet d'intelli-gibilisation	Effet d'intelligibilisation	p. 9
non-géocen-trique	non-géocentrique	p. 11
co-nnus	Connus	p. 11
Épistématiques	Épistémiques	p. 12
im-plémentation	Complémentation	p. 12
Zustimmung	Zu-stimmung	p. 15
les finalités	des finalités	p. 23
tans-substantialisent	Transsubstantialisent	p. 25
Sous-ato-mique	Sous-atomique	p. 25
Cet aspect revête	Cet aspect revêt	p. 27
caractéri-stique	Caractéristique	p. 27
tra-ditionnelle	Traditionnelle	p. 28
géocen-triques	Géocentriques	p. 28
Téléo-nomie	tél-économie	p. 28
Fabri-qués	Fabriqués	p. 31
syner-gique	Synergique	p. 34
Épistématique	Épistémique	p. 35
directe-ment	Directement	p. 35
ori-gine	Origine	p. 35
ser-rure	Serrure	p. 36
réci-pro-que-ment	Réciproquement	p. 36
enri-chissement	Enrichissement	p. 36
Prodoxique	Protodoxique	p. 37
Men-tionnés	Mentionnés	p. 39
réagen-ement	Réagencement	p. 40
syn-taxi-ques	Syntaxiques	p. 41
réa-lités	Réalités	p. 41
Épistématique	Épistémique	p. 42
Illus-trer	Illustrer	p. 44
Extrême	Extremité	p. 45
Y	Et	p. 46
Des-cartes	Descartes	p. 46
révolu-tionnaire	Révolutionnaire	p. 47
épistémo-logiques	Épistémologiques	p. 47
corpo-relles	Corporelles	p. 47
enten-dement	Entendement	p. 47
Existente	Existante	p. 48
ins-trument	Instrument	p. 49

Mou-vements	Mouvements	p. 51
Acquièrt	Acquièrt	p. 53
éta-blissait	Établissait	p. 54
significa-tion	Signification	p. 54
dépen-dent	Dépendent	p. 54
signi-fications	Significations	p. 54
croyan-tiels	Croyantiels	p. 54
accep-tée	Acceptée	p. 55
Géné-rale	Générale	p. 55
di-rection	Direction	p. 56
indi-viduelle	Individuelle	p. 56
Notes	Caractéristiques	p. 56
Individuelle	Individuel	p. 56
Creenciales	Doxatiques	p. 58
consi-dérablement	Considérablement	p. 59
Posantes	Fondatrices	p. 59
transfor-matoire	Transformatoire	p. 61
intrin-sèque	Intrinsèque	p. 61
Dans ce qui qui a été dit	Dans ce qui a été dit	p. 61
radi-calement	Radicalement	p. 61
Cons-tructrice	Constructrice	p. 61
ac-tivité	Activité	p. 61
mani-festations	Manifestations	p. 64
pri-mordialement	pri-mordialement	p. 64
Mou-vement	Mouvement	p. 66
Occam	Ockham	p. 66
Scoto	Don Scott	p. 66
Des-cartes	Descartes	p. 66
<i>Princi-pia</i>	<i>Principia</i>	p.67
Trans-passe	Passe	p. 67
Räum-lichsein	Räumlichsein	p. 68
bergso-niens	bergso-niens	p. 72
phénoméno-lo-gique	Phénoméno-lo-gique	p. 75
Éidé-tique	éidé-tique	p. 75
Wesen-serschauung	Wesenserschauung	p. 77
cha-cun	Chacun	p. 77
Existentiellement	de façon existentielle	p. 80
tem-porelle	Temporelle	p. 81
sé-quence	Séquence	p.82
Puis-sent	Puissent	p. 84
Coor-données	Coordonnées	p. 84
simulta-néité	Simultanéité	p. 85
Repré-sentative	Représentative	p. 85
at-teindront	Atteindront	p. 86



Représente	Représente	p. 87
authentique	Authentique	p. 87
instant	Instant	p. 87
calculé	Calculé	p. 87
individualisée	Individualisée	p. 87
incorrect	Incorrect	p. 88
intelligibilisateur	Intelligibilisateur	p. 88
Célèbre	Célèbre	p. 88
1014 cycles	$10^{14}$ cycles	p. 88
Facçon	Façon	p. 91
temporalisatrices	Temporalisatrices	p. 91
Éventuellement	Éventuellement	p. 91
menschlichen	Menschlichen	p. 91
sensible	Sensible	p. 91
doctrine	Doctrine	p. 93
implications	Implications	p. 93
aspect	Aspect	p. 93
Directionnalité	Directionnalité	p. 93
Exclusivement	Exclusivement	p. 94
dépasse	Dépasse	p. 94
propres	Propres	p. 94
temporel	Temporel	p. 95
s' l'on veut	si l'on veut	p. 95
Quoique	Quoique	p. 95
manière	Manière	p. 95
Agencements	Agencements	p. 96
imposés	Imposés	p. 96
notamment	Notamment	p. 97
bio-éthologique	bio-éthologique	p. 97
ordonnées	Ordonnées	p. 98
référence	référence	p. 98
Perspective	Perspective	p. 98
parfaitement	Parfaitement	p. 100
irreprésentable	Irreprésentable	p. 101
Objectivement	Objectivement	p. 101
anthropomorphiques	anthropomorphiques	p. 101
horizon	Horizon	p. 102
Également	Également	p. 102
Patence	Manifestation	p. 102
Comme	Comme	p. 104
Fondement	Fondement	p. 104
semblables	Semblables	p. 104
optiques	Optiques	p. 104
contexture	Contexture	p. 104
Générale	Générale	p. 104

ne-gans	Negans	p. 105
Affir-mant	Affirmant	p. 105
ontique-ment	Ontiquement	p. 105
Fonc-tions	Fonctions	p. 106
gé-néalogie	Généalogie	p. 106
Natu-relle	Naturelle	p. 106
<i>Bewusstein</i>	<i>Bewusstsein</i>	p. 106
indi-quée	Indiquée	p. 107
Explicite-ment	Explicitement	p. 107
Inten-tonale	Intentionale	p. 107
Exer-ce	Exerce	p. 110
corres-pondante	Correspondante	p. 110
acti-vité	Activité	p. 111
va-riables	Variables	p. 111
transopti-ques	Transoptiques	p. 113
Rigou-reusement	Rigoureusement	p. 113
Trans-ra-tionnelle	Trans-rationnelle	p. 113
mul-tiples	Multiples	p. 113
lo-gos	Logos	p. 113
dif-férente	Différente	p. 113
Restraints	Restreints	p. 113
catégo-ries	Catégories	p. 114
lo-gos	Logos	p. 114
es-quissée	Esquissée	p. 114
pos-sibilités	Possibilités	p. 114
con-férent	Conférent	p. 115
temporalité	Temporalité	p. 115
intelligibili-satrices	intelligibilisatrices	p. 116
hu-maine	Humaine	p. 116
ra-dicalement	Radicalement	p. 116
Fonc-tion	Fonction	p. 116
Factu-re	Facture	p. 117
Évi-demment	Évidemment	p. 118
rô-le	Rôle	p. 118
ti-rant	Tirant	p. 120
pos-sibilité	Possibilité	p. 121
<i>L'inhérent possible est celui dans le rapport d'inhérence porte sur les accidents</i>	<i>L'inhérent possible est celui qui dans le rapport d'inhérence porte sur les accidents</i>	p. 121
Exem-ple	Exemple	p. 121
ex-hibe	Exhibe	p. 122
Unificative	Unificatrice	p. 124
lettres sentencielles	Symboles	p. 126
Symboli-que	Symbolique	p. 126
quanti-fiée	Quantifiée	p. 126

parménidien-ne	parménidienne	p. 127
intimi-té	Intimité	p. 129
sig-nificatives	significatives	p. 130
Compren-dre	comprendre	p. 131
in-existent	in-existant	p. 132
On peut lui découvrir un autre signification	On peut lui découvrir <b>une</b> autre signification	p. 133
Domaine de patence	Domaine de <b>manifestation</b>	p. 133
Abbyssale	abyssale	p. 134
Confin	Confins	p. 136
Taxative	Précise	p. 137
car-actéristique	caractéristique	p. 138
de la notion grecque φύσις	de la notion grecque <b>de</b> φύσις	p. 143
phéno-mènes	phénomènes	p. 146
phéno-mènes	phénomènes	p. 146
Invivant	Inanimé	p. 146
Rap-port	Rapport	p. 148
Cir-conscrites	circonscrites	p. 148
affi-chent	affichent	p. 148
Indominable	incontrôlable	p. 150
Supra-nature instituée para sa ratio technique	Supra-nature instituée <b>par</b> sa nature technique	p. 150
n'im-plique	N'implique	p. 150
Somato-psy-chique	Somato-psychique	p. 150
Omnisavante	<b>omnisciente</b>	p. 151
alté-rité	Altérité	p.151
Inter-vention	intervention	p. 151
démar-che	démarche	p. 152
posi-tion	Position	p. 152
téléono-miques	téléonomiques	p. 152
il-limité	Illimité	p. 152
impré-visibles	imprévisibles	p. 152
Symphathétique	<b>en harmonie avec</b>	p. 153
sym-biotiques	symbiotiques	p. 153
res-treinte	restreinte	p. 154
tra-duits	Traduits	p. 154
Anthropo-centriques	anthropocentriques	p. 154
par-tie	Partie	p. 155
Anhtropo-centrique	Anthropocentrique	p. 138
objec-tifs	objectifs	p. 159
prélu-dés	préludés	p. 159
insti-tutions	institutions	p. 159
cata-Logue	catalogue	p. 160
hu-maine	humaine	p. 162
idéale-ment	idéalement	p. 162

seule-ment	seulement	p. 167
expli-citement	explicitement	p. 167
Filier	Relier	p. 169
se filie	Se relie	p. 169
taxativement	Péremptoirement	p. 170
trans-ration-nellement	Trans-rationnellement	p. 171
vi-tales	Vitales	p. 172
Axio-logie	Axio-logie	p. 172
béatificatrice	contemplative	p. 172
anthropomorphi-que	anthropomorphique	p. 174
cons-ciente	consciente	p. 174
transépoquement	À travers le temps	p. 175
Vil-les	Villes	p. 177
Indi-vidualisé	individualisé	p. 177
Indivi-dualité	individualité	p. 178
incommunication	isolement	p. 178
Cons-pire	conspire	p. 179
Restreintement géocentrique	Rigidement géocentrique	p. 180
exemplesne	exemples ne	p. 184
Bodino	Bodin	p. 184
intelligibi-lisation	intelligibilisation	p. 186
géocen-triques	géocen-triques	p. 186
Existent	Existant	p. 189

